



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

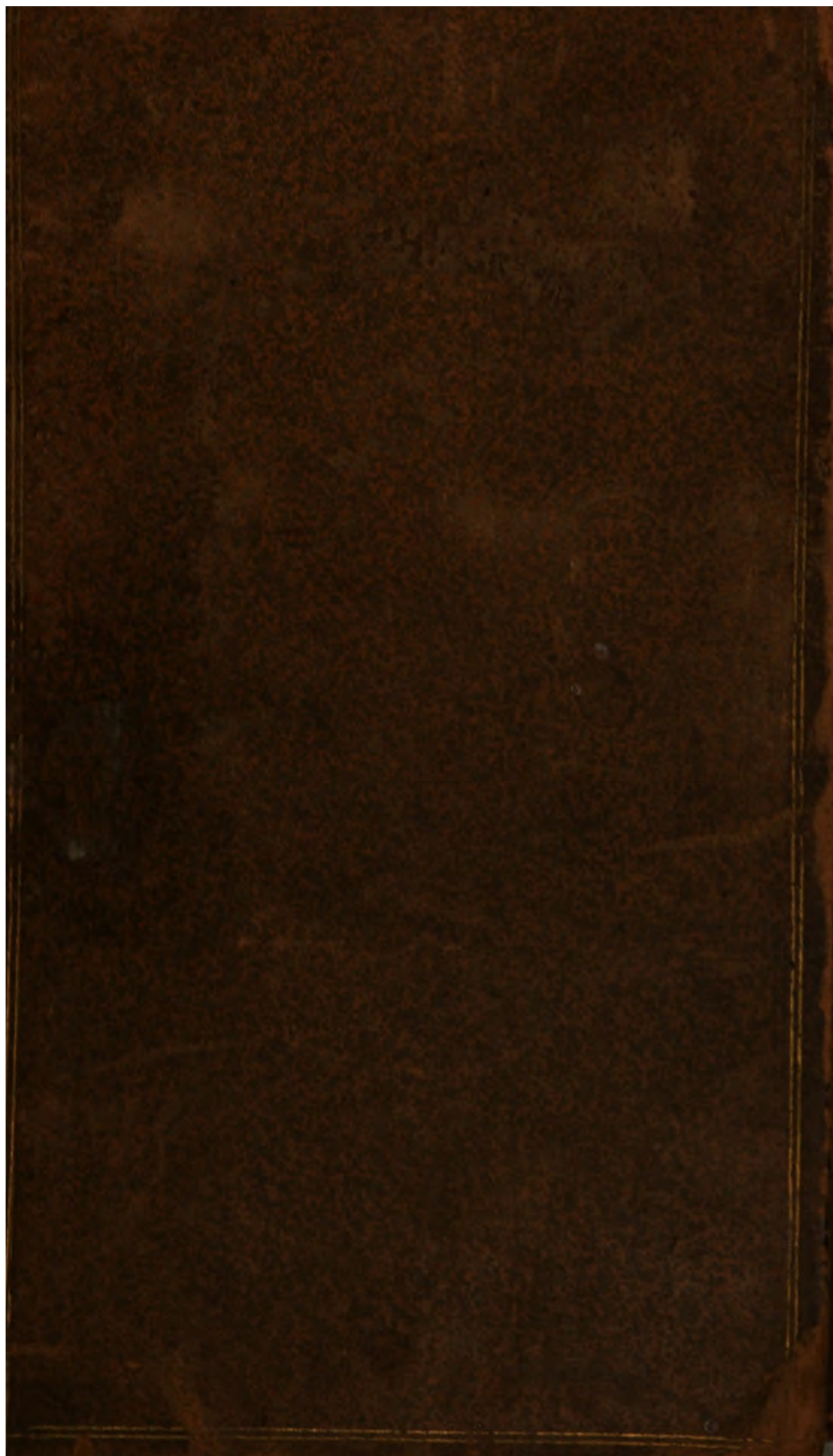
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



[FOUR VOLS.]  
pub. PARIS 1766  
Vol. 1 lacks title

£50

**TAYLOR  
INSTITUTION**

Bequeathed  
by Professor  
**VIVIENNE  
MYLNE**

MYLNE 358

**OXFORD**

*Jno. Bradley.*

MMF 51.26

Handwritten scribbles at the top of the page.



---

---

## AVERTISSEMENT.

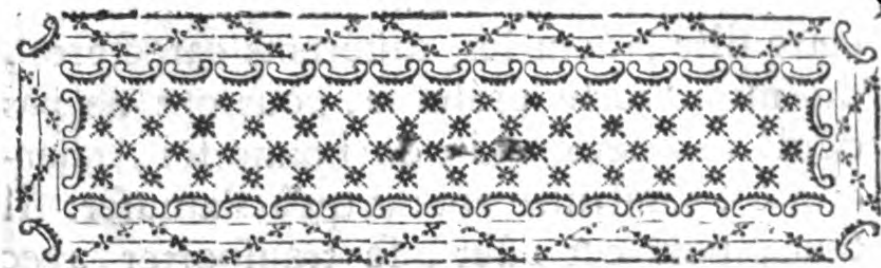
J'Etois tenté de faire une Préface; mais à quoi servent-elles? Le Livre plaît, ou ne plaît pas. Au premier cas, qu'ajoute-t-elle au plaisir du Lecteur? Au second, tout ce qu'un humble Auteur allegue, peut-il diminuer ses torts?

Bornons-nous donc à dire, que notre but, ainsi que dans *Tom Jones*, en accommodant cet Ouvrage sans le dénaturer au goût François, ne tend qu'à marquer au Public une reconnaissance légitime, en tâchant d'ajouter à ses plaisirs; & que si le succès ne répond pas à notre

iv *AVERTISSEMENT.*

espoir, c'est que nous sommes trompés, & qu'il nous restera, du moins, celui d'être éclairés par sa censure même, & de mieux faire une autre fois.

On pourroit cependant désirer quelques lumières, tant sur l'Auteur Anglois dont j'ai adopté l'Ouvrage, que sur les vues qui ont pu l'induire à l'entreprendre : mais en disant ce que j'en fais, j'aurai bientôt fini. L'Auteur a gardé l'anonyme, & l'on dit seulement qu'il est illustre. Quant à ses vues, l'excellente morale répandue dans son Livre, & qui a beaucoup plu en Angleterre, pourra suffisamment les indiquer.



# L'ORPHELINE

ANGLOISE,

OU

## HISTOIRE

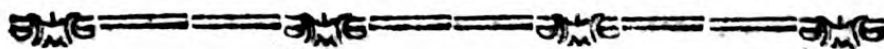
DE

CHARLOTTE SUMMERS.



LIVRE PREMIER.

*Contenant le caractère de quelques-uns des principaux Personnages qui paroîtront dans cette Histoire, la naissance & la famille de MISS SUMMERS, & les aventures des 14 premières années de sa vie.*



CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

*AVANT* que de présenter *Miss Summers* aux yeux de mes Lecteurs, il me semble à propos de leur faire faire connoissance avec quelques amis de

A iij



cette fille , dont les différents caractères , du moins je le présume , pourront ne pas déplaire à ceux qui , de bonne foi , cherchent à s'instruire autant qu'à s'amuser. Il faut , pour cet effet , se transporter avec moi dans l'ancien pays de *Galles* , \* au Comté de *Carmarthen* ; voyage un peu long , à la vérité ; mais qui dans la compagnie de l'Auteur , dût-il être plus long encore , vous coûtera du moins très-peu. Nous possédons certain talent magique , qui nous rend maîtres , au moyen d'un seul mot , & sans que vous changiez la position où le hasard vous trouve , de vous faire arriver à l'instant où nous prétendons vous conduire. Vous en sentez déjà l'effet sans doute ? Le voyage est fini , & nous descendons à la porte d'un antique & superbe Château , environné de chênes respectables , autrefois habités par les Oracles des *Druides* , aujourd'hui retraite paisible de tous les corbeaux du Canton. Agissez librement , ne craignez point ici l'impertinence d'un Portier , ou la rusticité d'un Suisse ; l'hospitalité regne en ces lieux , tout vous est ouvert , & je vais vous conduire à l'appartement de la Dame de la Paroisse , à qui vous devez vos respects.

*Lady Bountiful* est son nom ; veuve de

---

\* Province située dans la partie Occidentale d'Angleterre.

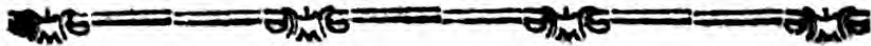
*Sir David Bountiful*, Chevalier *Baronet*, \* & dont l'origine se perd dans l'obscurité des temps, tres-riche d'elle-même, Tutrice d'un fils unique beaucoup plus riche encore, & qui touche à peine à sa septième année, cette Dame qui en a environ quarante-cinq, exempte de desirs, & satisfaite de son sort, ne connoît d'autre passion que son amour extrême pour son fils, & l'envie d'être utile aux malheureux. Son zèle, à cet égard, éclate même au point de n'avoir pas de plaisir plus sensible que celui de guérir, ou tout au moins de soulager les maux, non-seulement des habitants de sa Paroisse, mais encore des Cantons voisins. Elle a, pour cet effet, chez elle une Pharmacie bien complète; & quoique très-exercée dans la connoissance des remèdes propres aux différentes maladies naturelles aux *Gallois*, sa modestie & son extrême charité lui font entretenir un très-judicieux suppôt de *Saint Côme*, dont la réputation commençoit, dit-on, à percer dans la Capitale, lorsque les Apothicaires irrités de la simplicité de sa méthode, l'avoient forcé d'en déserter pour chercher un asyle dans son pays natal. *Ladi Bountiful*, en un mot, mère des orphelins, ressource

---

\* Ou *Bannerez*, premier degré de qualité en Angleterre; après celui de *Baron*.

constante des indigents , dès qu'ils font dignes de pitié , amie sûre & fidelle , généreuse par inclination , économe quand il le faut pour pouvoir être encore plus libérale , est adorée dans toute la Province , & n'a d'autre défaut que celui d'être née *Galloise* , c'est-à-dire , d'être un peu vive , quelquefois passablement attachée à ses opinions , souvent trop entêtée de sa noblesse , cependant franche , & toujours prête à reconnoître & réparer ses torts , dès l'instant où le sang froid de la raison les lui met sous les yeux. Le Ministre *Goodheart* , Chapelain de cette Dame , & très-digne dispensateur de ses moins éclatantes largesses , n'eut jamais , dit-on , d'autre différend avec elle que sur la prédilection de *Lady Bountiful* en faveur de la Noblesse mal-aisée. L'honnête & laborieux Roturier , suivant lui , valoit le fier & paresseux Gentilhomme , & devoit être regardé comme infiniment plus utile à l'État. Mais la Dame insistoit sur la nécessité de conserver parmi les hommes la distinction des rangs , & d'empêcher que la pureté du sang des anciennes familles ne fût souillée par des travaux ou bas ou mécaniques : elle étoit même si fortement attachée à cette opinion , la seule peut être qu'on eût en vain voulu combattre en elle , que le Ministre se vit enfin forcé de paroître s'y rendre. J'aurois

voulu , mes chers Lecteurs , pouvoir vous dérober une foiblesse , que plusieurs d'entre vous regarderont peut-être d'un autre œil ; mais cette *vérité* , qui devoit être naturelle à tout Historien , quoique très-peu respectée de nos jours , m'en arrache l'aveu. D'ailleurs , comme il peut arriver que ces bagatelles influent sur quelque grand événement de cette Histoire , ou servent à en développer les causes , j'ai cru qu'il étoit bon que vous en fussiez informés.



## CHAPITRE II.

*Caractere de MARGUERITE WILLIAMS.  
Premiere apparition de MISS CHARLOTTE SUMMERS.*

**L** *Ady Bountiful* étoit veuve depuis cinq à six ans , & il y en avoit au moins vingt qu'elle n'avoit été à Londres , lorsqu'une affaire assez indifférente pour le Lecteur , l'y attira avec une partie de sa maison. Le logement qu'elle occupoit , tenant presqu'à *Bloomsbury Square* , cette bonne Dame se promenoit assez souvent dans la campagne avec sa femme-de-chambre. *Marguerite Williams* étoit son nom : depuis l'enfance au service de *Mylady* , qu'elle pouvoit avoir vu naître , elle avoit

élevé tous ses enfants ; & ses longs services, en lui acquérant la confiance de sa maîtresse, lui avoient encore acquis le droit de vivre avec elle sur le pied d'une très-humble amie, & de partager toutes les fonctions charitables dont le Chapitre précédent vous a fait le détail. Cette bonne fille étoit véritablement estimable, sur-tout par le cœur ; elle aimoit sincèrement sa maîtresse, & s'étoit si bien pliée à ses humeurs & à son caractère, qu'il sembloit que l'une étoit l'autre ; que *Marguerite* enfin, avec les inclinations & la fortune de *Lady Bountiful*, eut été *Lady Bountiful* elle-même, si le hasard l'eut fait naître en sa place. La seule différence qu'on remarqua en elles, c'est que les mâles & les femelles étoient indistinctement l'objet des bontés de la Dame, au lieu que *Marguerite*, libre de suivre son penchant, eut plus volontiers borné ses faveurs au genre masculin ; non pas qu'elle eut la moindre aversion pour son sexe, mais simplement parce qu'elle aimoit mieux l'autre. . . . Mais en voilà trop sur son compte : un objet plus intéressant nous appelle. Nos Dames se promènent dans un verger voisin de leur maison, & j'apperçois l'aimable & petite *Charlotte*, avec deux ou trois compagnes de son âge & de sa condition, plus que modestement, mais pourtant proprement habillées, jouant

à des jeux enfantins vers l'extrémité du verger.

Elle atteint sa septième année : sa taille est celle de son âge, mais singulièrement menue & délicate ; sa peau est blanche & animée, ses traits sont réguliers ; ses yeux noirs & brillants expriment l'innocence & le bon naturel ; mille petites graces répandues sur toute sa personne, concourent à la rendre aimable ; & l'air de décence qui accompagne ses moindres mouvements, achève de lui concilier les cœurs en les intéressant pour elle. *Lady Bountiful*, en s'approchant de ces enfants, fut frappée des charmes de cette jeune créature, & plus encore de la voir revêtue de l'uniforme & simple habillement que donne aux orphelins la charité de leurs Paroisses. Elle en fut touchée ; & s'arrêtant tout-à-coup : *Marguerite*, s'écria-t-elle, vit-on jamais rien de si beau que cet enfant ? . . . . Cependant les autres petites filles entouroient déjà *Lady Bountiful*, & , selon leur coutume, l'importunoient de leurs révérences rustiques, auxquelles elle mit fin, en leur donnant quelque menue monnoie, tandis que *Charlotte*, qui sembloit craindre d'être remarquée, tournoit la tête & se dispo- soit à s'enfuir. Mais la bonne Dame qui s'en aperçut, l'appella, la fit venir à elle, l'embrassa tendrement, lui demanda quelle

étoit sa Paroisse ; & sans lui donner le temps de répondre , s'écria d'un air & d'un ton que la vraie pitié seule inspire : Quel dommage , qu'une petite fille si charmante soit abandonnée à la charité du Public ? . . . .

*Charlotte* rouge & déconcertée , ne répondoit que par ses révérences : son cœur agité palpitoit , ses sanglots lui coupoient la voix ; ses larmes coulerent enfin , & acheverent de la mettre hors d'état de parler.

*Lady Bountiful* étonnée & sensible à la douleur de la petite Orpheline , se trouva bientôt elle-même si vivement émue , qu'elle sentit aussi ses yeux humides. Elle s'assit sur l'herbe ; & prenant *Charlotte* sur ses genoux , la pressa avec toute l'ardeur & la tendresse d'une mere , de lui dire le sujet de ses pleurs , & d'un chagrin d'autant plus surprenant , que *Charlotte* , l'instant auparavant , paroissoit de très-bonne humeur.

Hélas ! Madame , dit la petite fille , en soupirant à chaque mot , votre ressemblance avec ma mere . . . . qui est morte . . . . & qui n'eut jamais souffert que je fusse à la *Charité* . . . . votre ressemblance , dis-je , est si parfaite , le ton de votre voix est même si semblable au sien . . . . que je n'ai pu vous voir & vous entendre , sans rappeler un souvenir qui me serre le cœur , & me fait gémir malgré moi . . . . Vous demandez le nom de ma Paroisse ? Je suis depuis si peu

de temps dans celle-ci que je l'ignore encore.... & puiffé-je à jamais l'ignorer....

Un redoublement de sanglots l'empêcha d'en dire davantage; elle resta muette, tandis que *Lady Bountiful* & *Marguerite* occupoient leurs mouchoirs à effuyer les larmes simpatiques, dont la pitié la plus fince-re avoit baigné leurs joues.... Ah! *Marguerite*, s'écria tout-à-coup *Lady Bountiful*, cette enfant ne peut qu'être bien née, ne peut qu'appartenir à des personnes d'un haut rang : tout me prévient pour elle, & tout m'annonce une noble origine. Gagnons cette hauteur, reposons-nous, interrogeons l'aimable petit Ange, voyons ce qu'elle fait de sa famille, & ce qui l'a plongée dans un état si déplorable, auquel un noble sentiment de ce qu'elle est, fans doute, la rend si naturellement sensible. Au bout d'un quart d'heure de marche, tenant toujours *Charlotte* par la main, & l'exhortant à reprendre courage, les Dames ayant trouvé de quoi se réposer un peu plus commodément, demanderent à l'Orpheline son nom, son âge, & la condition de ses parents.... On m'appelle *Charlotte Summers*, répondit-elle; ma mere, quoique je sois maintenant à la *Charité*, étoit bien Déesse; mon pere, quoiqu'un mauvais mari, étoit un Capitaine, qui portoit un habit rouge galonné d'or, mais qui dépensoit



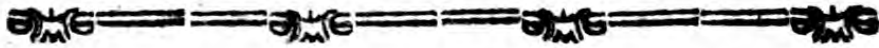
tout son argent , & ne donnoit jamais rien à sa femme.... Maman , je m'en souviens , avoit autrefois une grande maison dans *Conduit-Street* , avec un beau carrosse & de grands Laquais à livrée.... J'avois alors des habits tout de soie , de beaux fourreaux à dentelles , & une femme pour me servir.... Quelle différence , Madame , avec ce vilain habit bleu , avec la vieille & sale Gouvernante qu'on nous donne , & le misérable Logis que nous habitons !... Ah ! si maman avoit vécu , serois-je ainsi traitée ? Mais elle est morte ; & l'homme chez qui nous logions , parce que je n'avois point d'amis pour prendre soin de moi , m'a envoyée à la Paroisse.... *Charlotte* , le cœur gros de soupirs , le visage inondé de larmes , se tut après ces mots.

*Lady Bountiful* vit aisément par l'ingénuité de ces détails , que ses conjectures étoient vraies , & que *Charlotte* appartenoit à des parents illustres que quelque événement étrange avoit jettés dans la misère ; mais tout ce qu'on put tirer de l'Orpheline , n'étoit pas encore suffisant pour mettre la Dame à portée de connoître & retrouver la famille de l'enfant , & *Lady Bountiful* en étoit fâchée. Elle prit pourtant une notte du nom de la nourrice , de la rue où elle demouroit , & renvoya la petite fille après l'avoir forcée de prendre de quoi s'acheter des bonbons.

*Lady Bountiful* revint chez elle, aussi touchée de cet événement, qu'enchantée de l'innocence & de la gentillesse de *Charlotte*. Grand Dieu! dit-elle à *Marguerite*, que j'ai pitié de cette aimable créature; & n'est-il pas cruel qu'une fille à cet âge, si délicate, si sensée, d'une physionomie si véritablement intéressante, soit victime jusqu'à ce point des caprices de la fortune! Quel prodige n'eût point fait d'elle une éducation digne du rang où tout me prouve qu'elle est née!.... Oui *Marguerite*, je me sens attendrie, son malheur me pénètre, & je cède au penchant qui me porte à la tirer de la misère, ou du moins à la faire élever d'une façon plus convenable aux heureuses dispositions que j'apperçois en elle: ce sentiment, dussé-je me tromper, me plaît du moins, il est digne de moi. Pauvre petite malheureuse! l'infortune est tombée sur elle trop tôt sans doute, puisqu'elle l'a privée des douceurs de la vie avant que la raison & les notions des vrais principes aient pu lui donner des armes pour soutenir de si rudes assauts.... trop tard, hélas! puisque *Charlotte* étoit en âge de sentir tout ce que la différence de l'état heureux à l'état misérable, a d'affreux pour un jeune cœur!.... N'as-tu pas remarqué, *Marguerite*, avec quelles agitations ce jeune cœur a laissé transpirer les sentiments d'une naissance il-

lustre , & cet orgueil du sang , toujours inséparable de qui n'est pas né dans la fange ? As-tu pris garde à sa confusion , à sa rougeur , à ses sanglots , lorsque j'ai voulu savoir le nom de sa Paroisse ? As-tu bien observé l'extrême répugnance qu'elle avoit même à se montrer dans son état humiliant , tandis que ses compagnes s'empessoient à se faire voir ? J'aime en elle cette fierté : elle prouve son origine. Mais , hélas ! ce même sentiment la rend d'autant plus malheureuse , il empoisonnera les plus doux moments de sa vie.... Oui , oui , Madame , répondit *Marguerite* , j'ai suivi tous ses mouvements , j'ai vu l'envie qu'elle auroit eue de se cacher , j'ai remarqué les peines qu'elle a prises , pour nous faire sentir qu'elle étoit toute autre , en effet , que ce qu'elle paroissoit être. Qu'il est fâcheux que ce ne soit pas un garçon ! ce seroit un petit camarade pour *Sir Thomas* , ils sont à peu près de même âge : mais , c'est une fille ; il ne conviendroit pas que Monsieur notre fils se familiarisât trop avec elle. Que fait-on ? Ce n'est , peut-être que le fruit du libertinage de quelque femme d'un haut rang , qu'on a gardé quelques années à la maison , & dont on s'est défait ensuite , comme cela n'arrive que trop souvent ; & je serois fâchée que Madame prît du goût pour une

créature de cette espece , sur-tout pour une fille : car il y auroit à parier , qu'elle suivra les traces de sa mere. . . . Cela peut être , répliqua *Lady Bountiful* : mais pourquoi donc imagineriez-vous que les filles dussent moins être l'objet de nos *Charités* , que les garçons ? Je croirois , au contraire , qu'en admettant ici des préférences , c'est sur les filles qu'elles devroient tomber ; car naturellement plus foibles & plus exposées aux hommes , il est , je crois , plus méritoire de pourvoir à leur éducation , sur-tout lorsqu'elles sont jolies , qu'à celle des garçons , qui , si je ne me trompe , n'ont pas , à beaucoup près , les mêmes dangers à courir. *Charlotte* enfin a trop de charmes , ou nous promet , du moins , d'en avoir trop , pour être abandonnée à elle-même. Quelle que soit son origine , quels que soient ses parents , tant d'innocence & de beauté ne peuvent être le fruit d'une tendresse illégitime ; je me plais du moins à le croire. N'en parlons donc plus , *Marguerite* ; s'il s'étoit agi d'un garçon , vous m'eussiez , sans doute , épargné ces scrupules. Quoi qu'il en soit , disposez-vous à faire dès demain les informations nécessaires sur le sujet de cette Orpheline : je brûle de connoître sa famille , & de savoir la cause de l'abandon général où cette aimable enfant se trouve.



## CHAPITRE III.

*Conversation à lire.*

**L**Es Dames en rentrant à la maison ; trouverent le Ministre *Goodheart* , & le Médecin *Burton* , qui les attendoient dans la sale. *Lady Bountiful* , encore toute émue de la rencontre qu'elle avoit faite , leur en raconta les circonstances avec une vivacité qui leur prouva toute l'inclination qu'elle sentoit déjà pour la petite *Charlotte* . . . . . Helas ! Madame , répondit le Ministre , votre cœur est trop bon pour cette Ville : Londres fourmille de tant d'objets dignes de votre charité , que votre fortune , dût-elle être dix fois plus immense , se verroit bientôt épuisée entre eux , sans qu'ils en fussent plus à l'aise. Ajoutez à ceci , qu'il est si difficile de trouver un motif suffisant pour accorder la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre , qu'on trouveroit plus naturel que Madame réservât ses bontés pour ses Vassaux & ses Compatriotes , dont le mérite & les besoins lui sont , sans doute , mieux connus , que pour des Étrangers dont la substance est suffisamment assurée par les loix du Royaume. Quant à l'enfant en question , ajouta le Ministre , sa Paroisse a déjà pourvu à ses besoins , & prendra soin de la

former à quelque genre de travail aussi propre à son sexe qu'utile à la société : votre charité n'a , par conséquent , rien à faire avec elle , & d'autant moins , que sa naissance , ou je me trompe fort , ne lui donne aucun titre pour y prétendre , qui soit supérieur à ceux dont mille autres peuvent se prévaloir. Les charmes de la figure ont droit de plaire aux yeux , j'en conviens ; mais cette considération n'est pas assez puissante pour décider le choix d'une personne véritablement charitable : il faut d'autres droits , d'autres talents , un mérite plus distingué pour échauffer le cœur jusqu'à ce degré de compassion qui détermine à retirer un malheureux de l'état d'indigence où le Ciel semble , à dessein , l'avoir placé. Si l'Orpheline enfin se trouvoit totalement délaissée , sans secours , sans appui , sans Paroisse pour la nourrir ; qu'elle fût , en un mot , en danger de languir après sa subsistance , ou prête à tomber dans les pièges du vice , je la croirois indépendamment de sa beauté , de son esprit , de sa naissance , je la croirois , dis-je , un objet digne des bontés de Madame : mais dès que cette enfant est sous la tutelle d'une Paroisse opulente , qu'elle est enfin commise aux soins de l'Église & de ses Administrateurs , mon sentiment ne peut être autre que de la laisser où elle est.

*Lady Bountiful* ne put entendre ce ser-

mon sans quelque mouvement d'impatience, qu'elle eût en vain prétendu retenir. Mais elle estimoit trop le Ministre, qu'elle avoit, dès long-temps, accoutumé à lui parler avec toute la liberté que la décence exige, pour l'interrompre dans les cas même où il ne se trouvoit pas de son avis. Le Médecin moins poli, crut à peine s'être apperçu que le Ministre avoit fini, que prenant tout-à-coup la parole.... Vous vous trompez, mon ami, lui dit-il, dans l'idée que vous avez conçue du gouvernement des Paroisses & des maisons de *Charité* de Londres : vous en jugez par celles de la campagne, qui vous sont connues ; mais que vous êtes dans l'erreur ! Rien n'est si différent. Au village, les enfants sont soigneusement nourris, élevés durement à la vérité, mais rompus de bonne heure au travail, & toujours rendus propres à quelque sorte d'emplois suffisants pour les soutenir dans le monde ; on leur inspire une saine morale ; on y cultive même leur esprit ; & dans ce cas, une éducation de Paroisse ne peut être regardée comme une infortune pour un Orphelin indigent, qui, peut-être eut été moins bien élevé sous les yeux de ses parents même. Mais ici, M. *Goodheart*, hélas ! quel est leur sort ! Il sont remis aux soins d'une femme, qui, pour une pension très-modique, se char-

ge d'une éducation qu'elle-même n'a point reçue , qui , dès qu'ils en ont la force , les abandonne à leurs penchans ; les accoutume à la paresse & au libertinage , & ne songe pas plus à les instruire , qu'à savoir ce qu'ils deviendront. La moitié , peut-être les trois quarts de ces petits infortunés , périssent faute d'attention ; les autres sans principes & sans vertus , entraînés par la pente du vice , s'y livrent tout entiers , & périssent , ou prématurément de leurs débauches , ou par le bras de la justice. Ah ! si telle est la destinée , comme j'en suis certain , des jeunes Orphelins confiés à la *Charité* des Paroisses , sont-ils moins un objet de pitié qu'un malheureux mourant de faim , de froid & de misère dans le fond d'un cachot ? . . . . Juste Ciel s'écria *Lady Bountiful* , en interrompant le Docteur , \* est-il possible que le bien des pauvres soit si mal administré dans cette Capitale ? Ah ! grand Dieu ! se peut-il que les Magistrats , & tous les Préposés pour veiller sur l'économie & l'emploi de ces mêmes biens , soient assez scélérats pour souffrir de pareilles horreurs , tandis que les revenus des pauvres sont plus que suffisants pour subvenir à leurs besoins ? Pourquoi donc le Clergé , la Noblesse & les Notables des Pa-

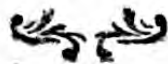
---

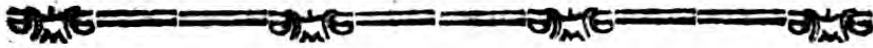
\* Docteur & Médecin sont synonymes en Anglois,



roisses jettent-ils sur des objets si tristes un œil indifférent ? Pourquoi cette infame & lâche administration ? & s'ils sont humains, peuvent-ils n'être pas indignés au seul récit d'une injustice, dont l'énormité toucheroit un barbare ? Que devient donc le revenu des pauvres ? Tout Londres dit qu'il est immense. A quoi donc est-il appliqué ? . . . . On vous a dit vrai, Madame, répliqua le Docteur ; nos Hôpitaux sont presque tous très-riches, les Administrateurs très-attentifs à en faire rentrer les revenus, indépendamment des temps & des circonstances : il seroit difficile de former contre eux la moindre plainte à cet égard. Mais l'emploi des deniers est un mystère impénétrable. . . . Impénétrable ! s'écria *Lady Bountiful*. . . . Eh ! oui, Madame, reprit le Médecin ; plus le revenu des Hôpitaux augmente, plus la ferveur des Administrateurs éclate, moins les pauvres sont soulagés. Qui, diantre, peut pénétrer ce mystère ? . . . .

La conversation en étoit là, lorsqu'un domestique de *Lady Bountiful* vint avertir que le souper étoit servi. Finissons ce Chapitre pour la laisser manger.





## CHAPITRE IV.

*Succès des recherches de MISTRIS MARGUERITE.*

*M*istris Marguerite qui avoit été présente à la conversation des deux Docteurs spirituels & temporels , & qui se sentoît mieux disposée en faveur de notre Orpheline , sortit le lendemain de grand matin , conformément aux ordres de sa maîtresse , pour tâcher de voir par elle-même quelle étoit à peu près la situation de *Charlotte*. Tenez , Madame , s'écria-t-elle , en rentrant toute essoufflée vers les onze heures , & tenant un gros garçonnet dans ses bras , tenez , Madame , voyez le bel enfant que j'ai trouvé dans mon chemin. Oh ! le joli petit drôle ! A peine a-t-il un mois , Madame. Voyez les beaux yeux noirs , voyez ce nez , voyez ce front.... Regardez quelle chair , admirez la proportion de ces membres , voyez comme il est ferme & potelé. Ah ! qu'une mere devoit être contente d'avoir fait un si bel enfant !.... Cependant la malheureuse s'en est séparée sans regret.... mais je n'en ferai pas de même.... Je ne le quitterai jamais : il aura du pain tant que j'en aurai , Madame , & si je

meurs , il aura dequoi vivre.... Pendant cette tirade , la bonne *Marguerite* baisoit , retournoit , pressoit & caressoit l'enfant de façon à l'étouffer.

Cet enfant est beau , je l'avoue , répondit *Lady Bountiful* ; mais comment donc l'avez-vous eu ? Je ne vous croyois aucunes connoissances ici , du moins assez intimes pour vous charger de leurs enfants. Je n'en ai pas non plus , Madame , répliqua *Marguerite* : les parents de l'enfant me sont absolument inconnus. C'est par hasard , c'est par un effet de la Providence que je me suis trouvée dans son chemin , sans quoi c'étoit tout autant de perdu : il tomboit dans les griffes de la nourrice de la Paroisse d'où je fors ; il seroit péri de misere chez cette scélérate. Ah ! Madame , si vous voyiez ce que j'ai vu , votre bon cœur ne pourroit y tenir ; vous emmeneriez chez vous tous les petits misérables confiés à ses soins.

*Lady Bountiful* , que la harangue du Docteur avoit intéressée à la situation des enfants de Paroisse , fut émue de la chaleur avec laquelle s'exprimoit *Marguerite* , & lui demanda le détail de ce qu'elle avoit vu.

Je suis sortie , Madame , répondit cette fille , entre six & sept heures du matin , d'autant plus empressée à exécuter vos ordres , que j'avois eu l'esprit troublé de la description que le Docteur nous avoit faite hier

hier du sort affreux des Orphelins nourris par les Paroisses. J'ai long-temps erré sans succès dans les rues les plus ignorées & les plus réculées de Londres, sans pouvoir trouver la demeure de la femme dont *Charlotte* vous avoit dit le nom. Fatiguée enfin de ma course, & rebutée d'une recherche vaine, après avoir interrogé vingt personnes à qui cette nourrice n'étoit pas plus connue qu'à moi, je revenois tristement au logis, lorsque le hasard m'a fait rencontrer une servante qui m'a offert de m'y conduire.

Cette fille avoit demeuré pendant plus de sept ans vis-à-vis la porte de cette même nourrice : quel horrible tableau ne m'en a-t-elle point fait ! Tout ce que le Docteur a dit, loin d'être exagéré, n'est qu'un abrégé des crimes dont ces pernicieuses créatures sont coupables. Non contentes de mal nourrir, de mal élever les enfants, les cruelles les louent, les vendent même à des gueux de profession, qui s'en servent pour exciter la pitié du Public. Ces petits innocents sont souvent morts, loués, vendus depuis un an, que ces malheureuses reçoivent encore leur pension des Administrateurs : moins, en un mot, il en reste chez elles, plus leurs profits augmentent. En vain les Administrateurs y font-ils de temps en temps leurs visites : toujours sûres d'être secrètement averties, le nombre des en-

fants appartenant à la Paroisse paroît toujours complet ; ce sont des enfants de la Ville que d'imbécilles peres & meres leur donnent à nourrir, & que l'on croit ceux des Paroisses. Il n'est enfin sorte de ruses que ces harpies n'inventent & n'exécutent pour parvenir à leur unique fin, celle de s'enrichir dans le sein de la pauvreté même.... Mais j'ennuyerois Madame, continua la bonne *Marguerite*, si je lui racontois tout ce que je tiens de mon guide : je passe à mon arrivée chez la nourrice de *Charlotte*.

Lorsque je suis entrée chez elle, sa physionomie s'est trouvée conforme à l'idée que j'en avois conçue : elle est noire, brusque, chagrine, vieille, & propre, à tous égards, à faire peur aux petits enfants. J'ai pourtant assez gagné sur moi pour me contraindre, en lui demandant poliment si elle n'avoit point chez elle la fille d'un homme de condition, appelée *Charlotte Summers*?.... La fille d'un homme de condition, m'a-t-elle répondu, en ricanant d'un air à mériter un soufflet ; sachez qu'il n'en est point d'autre chez moi : ceux qui me paient leur pension, sont, du moins, très-bons Gentils-hommes.... Oui, *Charlotte Summers* est ici. Mais quel intérêt, je vous prie, prenez-vous à ce qui la touche?.... Une Dame, ai-je dit, qui l'a vue dans la campa-

gne , l'a prise en amitié , & voudroit augmenter sa pension , pour vous mettre en état de l'élever avec plus d'agrément pour l'Orpheline & pour vous-même. Au seul mot d'*augmenter la pension* , cette femme , avec un tout autre visage , m'a fait présenter une chaise , & m'a presque marqué du respect , en me disant que *Charlotte* étoit à l'école , où elle en avoit , au moins , pour deux heures ; mais que si j'étois bien pressée , elle alloit l'envoyer chercher , & que je la verrois dans le moment. J'ai moins d'impatience de la voir , ai-je dit à la nourrice , que de savoir à qui elle appartient : vous connoissez , sans doute , ses parents ? Non , Madame , m'a-t-elle dit ; je tiens seulement d'un Marguillier , mort depuis peu de jours , qu'elle appartient à des gens très-illustres , & qui ont brillé dans le monde : c'est tout ce que j'en fais. Mais j'ai plus d'une fois remarqué dans les façons & dans les discours de *Charlotte* , que cette enfant a conservé l'orgueil de sa naissance , & supporte impatiemment sa condition présente : car j'ose vous assurer qu'elle nous regarde tous ici comme ses domestiques , & que malgré tout ce que je puis dire , il ne m'est pas possible de la réduire au point d'humilité que mon état m'oblige d'exiger de mes autres pensionnaires....

Nous en étions là , Madame , continua

*Marguerite* en parlant à *Lady Bountiful*, lorsque quelqu'un qui frappoit à la porte, a forcé la nourrice de me quitter pour un instant. J'ai cru devoir profiter de son absence, pour m'approcher d'une chambre voisine, où les cris aigus de plusieurs enfants sembloient m'attirer malgré moi. Mais, grand Dieu, quel spectacle ! je chéris trop votre tranquillité, pour vous le peindre ; vous m'en voyez encore frémir. Apprenez seulement que tout ce qu'a dit le Docteur, tout ce que m'avoit dit le moment auparavant la servante, n'expriment encore que foiblement l'horrible état de ces innocentes victimes.... Je venois de me sauver de cet enfer, & j'en étois encore émue, lorsque la nourrice est rentrée dans la chambre où j'étois, suivie d'une autre femme qui tenoit cet enfant dans ses bras. Sa beauté m'a d'abord frappée ; & la crainte qu'il ne fût destiné à augmenter le nombre des malheureux que je venois de voir, a fait naître en moi toute la compassion qu'eut pu ressentir une mere. Que vous dirai-je, Madame ? incapable de résister au sentiment qui m'intéressoit pour lui, je l'ai pris dans mes bras, je l'ai comblé de mes caresses, j'ai cru l'y voir sensible ; & dès cet instant même j'ai résolu de l'arracher à son malheur. Quoique très-occupée de ces idées, j'ai pourtant cru devoir prêter l'oreil-

le à la conversation de ces deux femmes , qui , sans que ma présence les gênât , discutoient fortement leurs intérêts.... Non , ma commere , disoit la nourrice , malgré toute la considération que je dois à mon vieux voisin M. *Barton* , il ne m'est pas possible de me charger de cet enfant à moins de trois *Guinées*. Les temps sont difficiles ; il en coûte beaucoup à une honnête femme pour bien élever un enfant. Celui-ci d'ailleurs est robuste , & promet de vivre long-temps ( ce que Dieu veuille , ) & je crois qu'on ne peut donner moins de trois *Guinées* à quelqu'un dont la probité n'est pas suspecte , & qui veut bien le prendre à forfait. Les Marguilliers ne s'en chargeroient pas pour dix ; ainsi M. *Barton* y gagne encore , & ma proposition est fort honnête. A la bonne heure , répondit l'autre femme ; mais vous êtes bien sûre que cet enfant ne fera pas long-temps à votre charge : probablement avant qu'il soit un mois , quelqu'un de vos petits *Paroissiens* prendra la peine de mourir ; vous mettrez celui-ci dans sa place , & voilà votre argent gagné. D'autres seront moins difficiles. Je vous donne la préférence ; allons , décidez-vous. Voilà l'argent , voilà l'enfant ; prenez ou laissez l'un & l'autre : je suis pressée , adieu.

La nourrice avoit commencé à enfler une très-longue réplique , & je craignois



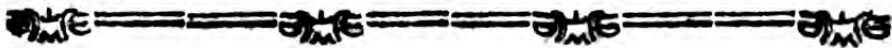
déjà mortellement que ces deux femmes ne s'accordassent, lorsqu'on est venu appeler la première. J'ai saisi ce moment, pour prier instamment l'autre de ne conclure aucun marché, d'aller m'attendre vers le bout de la rue, & d'être assurée qu'elle auroit lieu d'être plus contente de moi. Un mot suffit au sage : un clin d'œil me l'a confirmé. La nourrice qui rentroit, a eu la satisfaction de voir son amie disposée à faire des représentations à *M. Barton*, sur la modicité de la somme offerte pour l'affranchir du soin de son enfant ; cette amie est sortie, en promettant de revenir dès le soir même, & m'a fait entendre, en me serrant la main, qu'elle s'acheminoit au rendez-vous. Je me suis dépêchée alors d'interroger de nouveau la nourrice sur le compte de la petite *Charlotte* : mais n'en pouvant rien tirer de plus que ce que vous saviez déjà par l'Orpheline même, j'ai pris congé de cette femme, en lui promettant de revenir bientôt lui faire part des intentions de ma maîtresse concernant cette enfant, qu'en entendant, je recommandois fort à ses soins. Sa commere, fidelle à la promesse qu'elle avoit faite, m'attendoit au coin de la rue. Voilà l'enfant, m'a-t-elle dit, en m'abordant : ne me demandez rien sur sa naissance, ni sur la condition de ses parents ; c'est un secret sacré pour moi.

sachez seulement qu'on est au désespoir d'être obligé de s'en séparer. Si vous voulez le prendre, proposez-moi vos conditions, & terminons au plutôt cette affaire.

J'étois trop enchantée, continua *Mistress Marguerite*, d'arracher le petit innocent à la voracité de ces vautours, pour marchander long-temps. Je m'en charge, lui ai-je dit avec transport, je l'adopte pour mon héritier, & je vous donne, qui plus est, cette *Guinée* pour vous prouver combien je l'aime. A ces mots, montant dans un carrosse avec mon précieux butin, je n'ai rien eu de plus pressé que de l'apporter à Madame, très-convaincue que son bon cœur ne sauroit manquer d'applaudir à tout ce que j'ai fait.... ah! le cher petit drôle! Voyez comme il rit à Madame. Non, je ne me laisserai jamais de l'embrasser....

Il s'en faut bien, répondit *Lady Bountiful*, que je sois disposée à condamner votre conduite par rapport à l'enfant: je le crois un objet très-digne de compassion; mais je ne cesse point de m'étonner que de telles iniquités soient tolérées dans cette Ville, sous le masque imposant de la *charité* publique. Les Magistrats certainement ignorent les pratiques criminelles de ces barbares créatures; je ne saurois les soupçonner de s'endormir sur de telles hor-

reurs. Je crois cependant, *Marguerite* ; que vous eussiez pu marquer un peu plus d'empressement pour arracher la petite *Charlotte* aux dangers qui la menacent dans des mains si coupables, & la regarder, tout au moins, du même œil que le petit garçon. Mon cœur frémit pour elle ; & quels que soient ses parents, je ne serai tranquille qu'au moment où je la verrai sous ma protection. Allez, remportez cet enfant, faites-lui chercher une nourrice, & qu'il reste dans la maison, en attendant que je retourne à la campagne, où je répondrai de son sort. Courez ensuite chez *Charlotte* ; & quelque prix qu'il doive m'en coûter, ne rentrez point chez moi sans elle.



## CHAPITRE V.

*Arrivée de CHARLOTTE SUMMERS  
chez LADY BOUNTIFUL.*

*M*istris *Marguerite*, au moyen de quelques *Guinées*, n'eut pas de peine à retirer *Charlotte* des mains de la nourrice, & à l'amener chez *Lady Bountiful*. Cette Dame avoit nombreuse compagnie dans son appartement, au moment où *Marguerite* arriva triomphante avec notre Orphe-

line. Mais la bonne Gouvernante avoit trop d'impatience de réparer ses torts pour que rien l'empêchât d'entrer, & de dire tout bas à sa maîtresse, que *Charlotte* étoit dans la chambre voisine. Qu'elle paroisse, qu'elle vienne la pauvre enfant, s'écria *Lady Bountiful* : permettez le, Mesdames ; je brûle de la voir, & de l'embrasser. . . . .

*Charlotte* parut alors avec une rougeur modeste, une physionomie si noble & si intéressante, que l'habit dont elle étoit vêtue, ne sembloit être qu'un déguisement dont *Lady Bountiful* avoit prétendu s'amuser. *Mistress Marguerite*, chemin faisant, avoit endoctriné *Charlotte*, & lui avoit fait part de l'amitié que sa maîtresse avoit conçue pour elle ; & ces heureuses nouvelles avoient rempli le cœur de cette aimable créature d'un sentiment de joie qui se répandoit sur toute sa personne. Dès qu'elle eut salué la compagnie par une révérence très - profonde, appercevant que *Lady Bountiful* se levoit pour venir à elle, *Charlotte* l'œil en larmes, & cependant brillant de joie, courut se jeter à ses pieds, se saisit d'une de ses mains, & cédant au sentiment qui surchargeoit son cœur : Ah ! Madame, s'écria-t-elle, je suis trop jeune, hélas ! pour vous exprimer à mon gré combien l'excès de vos bontés étonne & pénètre mon ame. . . . . Mais . . . . en véri-

ré . . . . en vérité , Madame . . . . c'est ma chere maman même que je crois voir en vous . . . . & j'oserois vous appeller ainsi . . . . si je ne craignois pas de vous déplaire . . . . Non , mon enfant , dit *Lady Bountiful* , charmée de l'aimable candeur de la petite fille , & la serrant tendrement dans ses bras ; non , mon enfant , ce titre ne sauroit me déplaire . . . . Oui , je veux bien , oui , je consens d'être votre maman , & tant que je vivrai , je compte l'être , & ne jamais m'en repentir . . . .

Cette scene étoit trop touchante , pour ne pas intéresser vivement l'assemblée. Les Dames charmées de la petite inconnue , se hâterent de l'entourer ; toutes à l'envi l'embrasserent , l'admirerent , la louerent , exalterent ses charmes ; & ce transport , qui dans sa violence dura pour le moins un quart d'heure , ne se ralentit par degrés , que pour faire place à un mouvement de curiosité , qui les porta toutes ensemble à demander le nom de cette enfant , & par quel caprice on s'étoit avisé de l'affubler d'un habillement de *Paroisse* ?

Avant que de les satisfaire , *Lady Bountiful* ordonna à *Marguerite* de conduire la petite fille dans sa chambre , & de la faire habiller plus convenablement. *Mylady* leur apprit ensuite , que l'état où l'on venoit de voir *Charlotte* , n'étoit rien moins qu'une

mascarade , & leur raconta la façon dont elle avoit rencontré cette enfant.... Ah ! grand Dieu , s'écria *Mylady Sequeamisb* , quoi , Madame ! quoi , c'est une misérable enfant de *Charité* que vous nous faites embrasser ainsi depuis une heure ? Que je meure à l'instant , si je ne croyois pas voir en elle une fille de condition , que l'idée seule de vous réjouir avoit fait déguiser ainsi ? Les façons même de la drôlesse , entrant dans l'appartement , m'en avoient imposé , & je ne fais à peine où j'en suis.... Oui , voilà ce qu'on leur inspire : c'est ainsi qu'on les dresse pour attirer l'attention des gens de qualité , & je n'en ferai plus la dupe. Quels artifices n'ont pas tous ces gueux-là , pour exciter notre pitié ? Mais en vérité , *Mylady* , il faut être bien bonne , pour endurer qu'un odieux reptile de ce genre vous appelle maman ! S'il s'agissoit d'une parente , passe.... encore aurois je peine à m'abaisser au point de rien avoir à démêler avec de semblables especes . . . . Je n' imagine pas , Madame , interrompit séchement *Lady Bountiful* , que cette enfant tienne par quelque endroit à ma famille ; mais quand cela seroit , vous ne m'en veniez point rougir. Son innocence & sa beauté m'ont plu : l'air de douceur , de modestie & d'ingénuité qui brille avec éclat sur son visage , a fait impression sur mon ame ; l'état humiliant

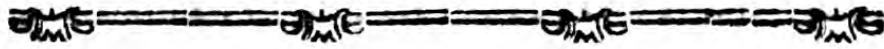
où je l'ai vue , quoique méprisable à vos yeux , a fait naître en moi la pitié , m'a déterminé à la sauver de la misère attachée à son sort , à devenir enfin la mere d'une enfant délaissée , dont tout me dit que la naissance , malgré son infortune , est peut-être égale à la mienne.

*Lady Squeamish* étonnée de cette réponse , piquée en même-temps de voir les yeux de l'assemblée très-peu de son avis , se leva brusquement , & partit en murmurant entre ses dents , qu'il seroit fort étrange que des femmes de condition fussent obligées d'accueillir tous les petits insectes dont il plairoit à une vieille folle de s'entêter.

Un éclat de rire général suivit cette sortie , & *Lady Bountiful* en ayant demandé la raison.... Bon ! s'écria Madame *Tittle-Tattle* , pouvez-vous l'ignorer ? Vous n'avez donc pas vu quelle grimace a fait la Dame , en apprenant que *Charlotte* étoit en effet une enfant de *Paroisse* ? Vous n'avez donc pas vu son dépit ? Se peut-il que vous seule ici n'en sachiez point la cause ? Oh ! je vais vous l'apprendre , moi. *Lady Squeamish* , quoique d'une famille illustre dans le Comté d'*Oxford* , avantage dont personne peut-être ne se prévalut jamais tant , a pour époux un *Baronet* , qui n'a pas droit d'être si vain de sa naissance , & qui

ne l'époufa, dit-on, que pour couvrir la nouveauté de fa noblesse. Son pere, si l'on en croit l'histoire, étoit fils d'un fameux Cordonnier de *Thames-Straet*, lequel, (& c'est là justement où le foulier de *My-lady* l'a blessée) après avoir jadis porté l'uniforme de l'Hôpital, a eu le bonheur de pousser très-loin sa fortune pendant les derniers troubles du Royaume, & d'être enfin fait *Chevalier*, pour certains traits d'héroïsme, qui, en tout autre temps, l'eussent fait pendre. Mais l'argent sauve & répare tout : le bon homme, avant que de mourir, a vu son fils *Chevalier Baronet*; & c'est ce cher fils, après avoir long-temps ouvert sa bourse au trop généreux *Lord Cut-Wood*, a forcé ce Seigneur, uniquement pour éteindre des hypotheques, de lui donner sa fille unique en mariage. Jugez tous maintenant, si *Lady Squeamisb* se plait à voir-passer la procession des enfants de *Paroisse*, & si l'apparition de *Charlotte* a dû la mettre de bonne humeur.... J'ignore cette anecdote, repliqua *Lady Bountiful*, & je suis fâchée que *Charlotte* ait paru en sa présence. Si j'eusse été mieux instruite, je me serois gardé de rappeler à sa mémoire des souvenirs peu gracieux : on doit ménager ses amis, & même ceux, qui par leur rang, ou par un mérite connu, ont droit à nos égards.





## CHAPITRE VI.

## Éducation de CHARLOTTE.

SOit que *Lady Bountiful* eût ou n'eût plus d'affaires dans la Capitale, peu importe au Lecteur ; il suffit que j'aie besoin d'elle dans ses Terres, au Comté de *Carmarthen*, pour vous apprendre qu'elle y est retournée avec toute sa famille, & la petite *Charlotte*, après deux mois de séjour à Londres. Quiconque l'aime, la suivra, peut-être, bien plus loin encore ; les autres peuvent la laisser partir, & s'occuper d'objets plus dignes de leur attention.

Plus cette Dame & sa famille connurent le caractère de *Charlotte*, plus sa douceur, son affabilité & sa politesse naturelle les forcerent de l'aimer. C'étoit le bijou du Docteur, & le Ministre perdoit souvent de vue ses homélies, en s'amusant de son petit jargon. Mais personne ne se plaisoit davantage avec elle, que le petit *Sir Thomas*, qui étoit à peu près de son âge : il ne voyoit que par ses yeux, il s'ennuyoit par-tout sans elle ; c'étoit sa petite femme, il lui donnoit tous ses joujous, & ne goûtoit aucun plaisir à moins qu'elle n'en eût sa part. *Lady Bountiful* étoit charmée de l'attachement de son fils pour la petite Orphe-

line : cette bonne mere la regardoit comme un instrument capable d'adoucir ce que le caractere de son fils avoit de rude , de calmer l'impétuosité de ses petites passions , de le rendre enfin moins opiniâtre & plus docile à la voix de ses maîtres. Dès qu'il s'agissoit , en un mot , de gronder ou de corriger le petit *Baronet* , il suffisoit du nom de *Miss Charlotte* , & l'on obtenoit tout de lui. Telle est sur nous la puissance du sexe. Avant que nous soyons capables d'en sentir la raison , elle tempere , elle polit le cœur le plus sauvage , & jette des semences de délicatesse dans l'ame , en apparence , la moins faite pour sentir ses effets. J'ai souvent même remarqué dans celles où ces effets étoient le moins sensibles , un degré de férocité trop au delà du naturel parmi les hommes , & de fierté trop mâle parmi les femmes , pour produire entre les deux sexes les sentimens de sympathie qu'inspire la nature pour préparer leur union. Mais coupons cette parenthese . . . . Je tâchois , je crois , de vous exprimer à quel point *Charlotte* s'étoit rendue agréable à la famille de *Lady Bountiful*. Cela continua de même pendant plus de six mois , c'est-à-dire , jusqu'au moment où l'envie qui prit à cette Dame de porter au plus haut point l'éducation de sa pupille , pensa priver , en un instant , *Charlotte* de toute

la félicité qu'elle avoit droit de se promettre des bontés de sa bienfaitrice.

Notre Orpheline avoit déjà lu le *Spectateur*, & tous les autres Livres de ce genre, sous les yeux & sous la direction du Docteur; *Mistris Marguerite* n'avoit été ni moins zélée ni moins attentive à la perfectionner dans les petits talents utiles qui composent l'éducation vulgaire des jeunes filles de cet âge. Mais *Lady Bountiful* aimoit trop *Charlotte* pour ne pas la pousser plus loin. Elle écrivit à une de ses parentes, vieille fille de condition, mais sans fortune, qui demouroit à *Westchester*, qu'elle invita à venir passer l'été chez elle; & c'est à cette femme, que nous appellerons *Betty Eggelstone*, à qui l'éducation de *Miss Summers* fut confiée.

*Mistris Eggelstone* parloit François & Italien, brodoit excellemment, étoit très-bonne ménagere, possédoit, en un mot, tous les talents du ressort de son sexe, & pouvoit être regardée comme très-propre à bien former une jeune Demoiselle. Mais elle avoit le malheur, &, peut-être, un peu par sa faute, d'être d'une humeur fiere, peu liante, chagrine, & sur-tout très-vindictive; ce qui, du moins à mon avis, l'emportoit un peu trop fortement sur ses bonnes qualités. Je pris la liberté de le représenter à *Mylady Bountiful*, je fus même

fécondée par le Ministre & par le Docteur. Mais cette Dame, aux yeux de qui *Mistris Eggelstone* avoit l'adresse de ne jamais s'offrir que du beau côté, s'obstinant à la préférer à toute autre, imaginoit que les principes qu'inspireroit à *Miss Summers* une fille de condition, pouvoient seuls en faire une fille accomplie.

La nouvelle Gouvernante qui s'apperçut de l'amitié de la famille pour *Charlotte*, en affecta d'abord plus que personne, & poussa la tendresse & les attentions tout aussi loin que les dehors pouvoient le lui permettre. Mais que peut-on cacher à la pénétration d'un Auteur ? Je vis bientôt que ce beau personnage étoit joué ; que l'orgueil de *Mistris Eggelstone* étoit secrètement humilié des soins qu'on paroissoit exiger d'elle pour une *Fille de Paroisse* ; que son intérêt même lui faisoit regarder de mauvais œil un excès de charité, dont elle se croyoit beaucoup plus digne, & que dès-lors sa résolution étoit prise de tramer insensiblement la ruine de *Miss Summers*, en lui ôtant, par degrés, l'estime de *Mylady*.

Mille petites plaintes journalieres, qui firent peu d'impression sur cette Dame, mirent bientôt la vieille fille dans la nécessité de bâtir ses mauvais projets sur des fondements plus solides.

Un mois au plus après son arrivée au

Château, *Lady Bountiful* ayant eu occasion de l'envoyer à la ville de *Carmarthen*, pour arranger quelques affaires, lui donna son carrosse; & *Mistress Eggelstone*, qui, depuis quelques jours, combloit *Charlotte* d'amitiés, voulut bien la mener avec elle. Leur voyage dura trois jours. *Mylady*, lorsqu'elles revinrent, voyant *Charlotte* triste, & l'œil encore mouillé de larmes, prétendit en savoir la cause, en lui marquant l'inquiétude la plus tendre.

Hélas! Madame, répondit doucereusement *Eggelstone*, c'est une bagatelle, une légère mortification que vient d'essuyer *Miss Summers*. Dans le cours de notre voyage.... elle se croyoit fille de condition; on lui a malheureusement appris chez *M. Bates*, qu'une libertine du premier ordre étoit sa mere. Cette découverte a tellement blessé sa vanité, que depuis deux jours on ne sauroit vivre avec elle.... Quant à moi, Madame, je ne soupçonnois guere, en vérité, d'avoir l'honneur d'être chargée d'une si belle éducation....

*Charlotte* voyant ainsi traiter sa mere, témoignoit, à sanglots redoublés, combien son cœur étoit sensible à cet opprobre: elle eut en vain voulu pleurer; les mouvements précipités de sa douleur interceptoient ses larmes; elle tomba sur une chaise: on trembla pour ses jours. Le Docteur lançant un

coup d'œil indigné sur *Eggelstone*, la seule de la compagnie qui vit, de sang froid, ce spectacle, quitta brusquement la table, courut à *Charlotte*, lui coupa son lacet, & lui rendit la faculté de s'écrier, en soupirant.... Non, ma chere maman n'étoit pas ce que vous osez dire, & n'eut jamais, ainsi que vous, déchiré la réputation de quelqu'un, quand même elle en auroit eu droit.... Jamais le mot que vous venez de prononcer, n'eut du moins sorti de sa bouche....

*Lady Bountiful* prit la jeune affligée dans ses bras, lui dit de se calmer, & lui promit qu'à l'avenir personne ne seroit assez hardi pour insulter, du moins en sa présence, à la mémoire de sa mere. Je croyois, ajouta-t-elle, en s'adressant à *Mistress Eggelstone*, que la politesse, ou, tout au moins l'humanité eût exigé de vous des expressions moins indécentes & moins dures, surtout en parlant d'une mere en présence de son enfant : je vous connoissois mal, *Mistress*, & je gagerois, à coup sûr, à la passion que je lis dans vos yeux, que cette histoire est aussi réellement fausse, que vous paroissez avoir de plaisir à la donner pour véritable.

Cette vive apostrophe fit rougir *Eggelstone*, mais moins de honte que de rage. L'instant ne lui parut point propre à la re-

plique : elle prit le parti du silence , & son ressentiment secret n'en fut que d'autant plus terrible. *Charlotte* qui se trouvoit mal , ( on dînoit alors ) demanda la permission de quitter la table ; *Lady Bountiful* fit appeler *Marguerite* , lui dit d'en avoir soin , & ne voulut pas que *Mistris Eggelstone* la suivît. Toute la compagnie, qui véritablement s'intéressoit à la douleur de *Miss Summers* , fut si touchée de cet événement, qu'après un repas des plus tristes , chacun se sépara pour réfléchir en liberté sur ce qu'avoit produit , & paroïssoit devoir produire une aventure de ce genre.

*Lady Bountiful* monta chez *Charlotte* , & lui trouva de la fièvre : on appella le Docteur ; qui sur le champ la fit saigner , & défendit expressément que *Mistris Eggelstone* approchât d'elle ; ce qui pendant huit jours que dura cette maladie , fut exactement observé. Elle eut le temps , durant cet intervalle , en se rapprochant insensiblement de *Lady Bountiful* , de lui faire une histoire en forme de la façon dont une Dame de *Carmarthen* , qui n'avoit jamais vu *Charlotte* , l'ayant envisagée chez M. *Bates* , l'avoit pourtant , à certains traits , tout-à-coup reconnue pour fille d'une aventuriere qu'avoit aimé long-temps certain Capitaine *Summers* , soi disant fils d'un Lord ; mais en effet , un imposteur , qui , sous ce nom

illustre , après avoir trouvé nombre de créanciers crédules , avoit brillé long-temps dans *Conduit-Street*. Cette même Dame , continua *Mistris Eggelstone* , m'a dit que le prétendu pere de *Charlotte* s'étoit enfin vu forcé d'abandonner la Capitale ; que la mere , après avoir dissipé tout ce qu'elle avoit pu frauder aux créanciers de son mari , s'étant enfin livrée à tout ce que la débauche a d'infame , étoit morte dans la misere , & que sa fille avoit été recueillie par la Paroisse.

Cette histoire , ornée de tant de circonstances relatives à ce qu'on tenoit déjà de *Charlotte* , étonna *Lady Bountiful* , qui malgré toute son amitié pour l'Orpheline , en conçut quelques impressions fâcheuses. Le Docteur & le reste de la maison , toujours également bien disposés pour la petite infortunée , y soupçonnoient de la méprise , peut-être même quelque dessein secret de nuire : on se dit bientôt à l'oreille , que l'envieuse Gouvernante pouvoit fort bien avoir imaginé tout ce Roman. Quoï qu'il en soit , *Mylady Bountiful* , qui se livroit mal-aisément à penser mal d'autrui sur de si foibles apparences , adopta bientôt , en dépit d'elle-même , tout ce que la malignité d'*Eggelstone* venoit de débiter sur la naissance de *Charlotte*. Elle ne l'en plaignit pourtant pas moins , & défen-



dit, non-seulement qu'on en parlât désormais devant cette fille, mais prétendit qu'elle fût respectée par tous les gens de la maison comme avant cette découverte.

*Mistris Eggelstone* se voyant parvenue au point d'avoir avili l'origine de *Miss Summers*, se crut certaine d'altérer bientôt, par degrés, l'estime que *Lady Bountiful* avoit conçue pour cette enfant. La dange-reuse Gouvernante ne doutoit pas que cette estime ne fût particulièrement fondée sur les notions que croyoit avoir eues cette Dame de la noblesse prétendue de son élève, &, peut-être, avoit-elle raison. Le cœur humain est un labyrinthe, où l'on ne démêle qu'avec peine les traces & les principes des sentiments les plus intimes, & nous obéis-sions, sans cesse, à des impulsions dont le premier mobile est difficilement connu. *Lady Bountiful* trouvoit dans *Miss Summers* toutes les qualités capables de justifier son attachement, sans imaginer que rien d'é-tranger pût causer ni altérer des sentiments qu'elle nourrissoit avec tant de complaisance : cependant l'histoire racontée par la vieille Gouvernante, avoit jetté dans le cœur de *Mylady*, des semences qui n'y avoient que trop germé. Sa chaleur, exci-tée par l'opinion d'une naissance illustre, s'étoit rallentie par l'idée contraire, & cette idée formant une distance immense entre elle



elle & l'Orpheline, avoit insensiblement fait naître, pour cette enfant, une froideur, dont la Dame, elle-même, sans s'en être apperçue d'abord, avoit peine à se rendre raison.

Mais les yeux perçans d'*Eggelstone* virent bientôt clair dans le cœur de *Milady* . . . .  
Frappons, dit-elle, il en est temps, à l'estime affoiblie doit succéder l'indifférence : ce point gagné, ma victoire est certaine. Chaque jour produisit alors du nouveau : l'orgueil de *Miss* étoit extrême ; l'idée de sa noblesse ( ce qui pour lors étoit un crime ) subsistoit toujours dans sans cœur. Elle rejettoit tout conseil, négligeoit ses leçons, dédaignoit & gâtoit ses ouvrages, méprisoit même le langage du pays, ne s'occupoit que du *François* : chaque instant, en un mot, produisoit des accusations, contre lesquelles la pauvre *Miss*, subjuguée par la Gouvernante, n'osoit, ou ne pouvoit justifier son innocence. On feignit de chercher, & l'on proposa bientôt un châtiment, qu'on prétendit sans conséquence, pour humilier tant d'orgueil : ce fut d'empêcher, de temps en temps, *Charlotte* de manger avec *Milady*. Ce moyen doux & simple, étoit disoit-on, le seul qui pût la corriger. Dès qu'il fut approuvé par *Milady*, il ne fut plus question que de trouver de nouveaux crimes à *Charlotte*, pour la réleguer

chaque jour , sur-tout aux heures du repas , dans la chambre de *Marguerite*. Par-là bientôt on la rendit presque étrangere aux yeux de *Lady Bountiful* ; & cette enfant , dont l'innocence & la douceur plaidoient toujours la cause , perdit presque totalement un avantage souvent suffisant par lui-même pour énerver les plaintes que sa lâche ennemie formoit , à tout moment , contre elle. Ce nouveau point gagné , la noirceur de la Gouvernante offusque absolument les yeux de *Milady* : *Charlotte* incorrigible , n'est plus digne d'amuser même *Sir Thomas* ; les impressions qu'il prendroit avec elle , entraîneroient des conséquences qu'on ne sauroit trop prévenir. Ce dernier trait , bien plus que tout le reste , piqua sensiblement notre Orpheline , qui , dès sa premiere entrevue avec *Sir Thomas* , avoit conçu pour lui les sentiments d'une sœur. *Mistris Eggelstone* , ayant ainsi bien disposé ses batteries contre la *fille de Paroisse* , ( nom qu'elle se plaisoit à répéter , & qui n'étoit alors pour elle qu'un objet de dérision ) crut enfin qu'il étoit temps d'achever son ouvrage. Les porcelaines de *Milady* se trouvoient cassées , ses magots favoris mutilés , mille colifichets perdus , sans que personne sût à qui imputer ce dégât : on laissoit seulement sous-entendre tout bas , que quelqu'un bien connu dans la maison ,

pouvoit, peut-être, en faveur des nouvelles.... & bientôt *Mistress Eggelstone*, feignant enfin de perdre patience, accusa la pauvre *Charlotte*.

Son cœur ne put résister à ce coup; l'idée seule d'être accusée d'un vol, la fit évanouir.... Elle gémit, elle attesta, mais vainement, son innocence. La cruelle *Eggelstone* déterminée à l'accabler, certifia d'avoir vu *Charlotte*, pas plus loin que la veille, cherchant à cacher son larcin dans un coin de la *chambre bleue*.

Le Ministre & le Docteur, qui, pendant cette contestation, sembloient être les Avocats de *Charlotte*, prétendirent, en vain, que la Gouvernante avoit pu se tromper: elle soutint qu'elle l'avoit vu, qu'elle en étoit certaine; & sa fermeté fit tant d'impression sur le Juge, que la pauvre *Charlotte*, à l'instant déclarée coupable, eut la douleur de s'entendre prononcer un arrêt qui la bannissoit du Château.

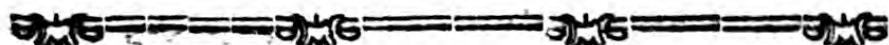
Le Docteur, le Ministre, *Marguerite*, tous les Domestiques, le Cocher même demandèrent sa grace, ou, du moins, quelque surséance à l'exécution d'un jugement si rigoureux. Mais il falloit, pour l'obtenir, un aveu général & sincère de la part de la criminelle; & c'est à quoi *Charlotte*, affermie par son innocence, ne voulut jamais consentir; ce qu'on ne manqua pas d'inter-

préter comme un endurcissement dans le vice, qui la rendoit aussi peu digne de la clémence de *Milady*, que de la protection dont l'honoroit sa famille. Cette Dame, qui ne vouloit pourtant pas l'abandonner totalement, pria le Docteur de la faire conduire chez un de ses Fermiers, à trois ou quatre milles du Château, en attendant que l'on trouvât quelque Marchande à Londres, qui voulût bien la recevoir pour ouvrière. Souffrez, du moins, s'écria le Docteur, puisqu'on ne peut fléchir votre courroux, souffrez que je me charge de l'éducation de *Charlotte*. . . . Vous m'avez donné un appartement aux *Elmes*; le soin de vos affaires m'y attire très-souvent; la Concierge qui y réside, quand je n'y serai pas, lui tiendra, du moins, lieu de mere. . . . Daignez m'accorder cette grace.

Se peut-il, repliqua la Dame, que vous vous foyez coiffé de cette petite fille, au point de vous aveugler sur des défauts dont l'évidence a pu seule me forcer de m'en détacher? Imagineriez-vous enfin; que *Mistress Eggelstone* fût capable de m'en avoir imposé? . . . . Eh bien, Docteur, pour vous convaincre que c'est le vice seul qui me déplaît, chargez-vous d'elle, j'y consens; j'en ferai tous les fraix: essayez de changer son cœur, de réformer son caractère, de la rendre plus humble, & de vaincre son opi-

niâtreté. Si vous y parvenez, je ne vous réponds pas d'être toujours indisposée contre elle.

Je supprime les tendres adieux de notre héroïne, & la tristesse que son départ répandit dans toute la maison, pour me hâter de la conduite aux *Elmes*.



## CHAPITRE VII.

*Ah ! tant mieux.*

**L**E Docteur un peu consolé par l'espérance que lui laissoit *Milady*, voulut lui-même conduire *Charlotte* à la maison des *Elmes*. Elle pleuroit amèrement la perte d'une protection aussi précieuse pour elle, que celle de *Lady Bountiful*; mais son cœur naturellement un peu haut, étoit encore plus révolté de l'indignité des motifs dont on s'étoit servi pour occasionner sa disgrâce : la seule idée d'avoir été crue coupable d'un larcin, ne lui permettoit plus ni de dormir, ni de manger. Le bon Docteur, par un de ces pressentiments dont la sagesse humaine ne peut guere rendre raison, & qui pourtant ne trompent pas toujours, la regardoit comme très-innocente, & déplorait son infortune. Il détestoit intimement *Mistris Eggestone*,

& eût volontiers sacrifié la moitié de ses épargnes , pour avoir le plaisir de démasquer sa perfidie : le même pressentiment , fortifié par diverses observations sur le caractère envieux de cette femme , l'avoit presque convaincu de toute sa noirceur. L'amitié pour *Charlotte* , & l'envie qu'il avoit de ne la quitter que dans un état plus tranquille , le retint aux *Elmes* pendant près de huit jours. Il lui répéta mille fois , qu'il la croyoit très-innocente ; que sa naissance étoit , ou devoit être illustre ; que le mensonge & la méchanceté avoient pu seuls s'armer contre elle , & qu'il alloit employer tous ses soins à faire triompher la vérité.

Ces promesses & les tendres sentiments du Docteur , joints aux égards & aux respectueuses attentions que la Concierge avoit pour elle , ramenerent enfin quelque calme dans l'esprit de notre Orpheline , & permirent au Docteur d'aller suivre le projet qu'il avoit formé , de rétablir à la fois , & l'origine , & l'innocence de sa chère *Charlotte*.

Un mois s'étoit à peine écoulé depuis cette aventure , lorsqu'un jour *Lady Bounziful* , le Docteur , le Ministre , & *Mistris Eggelstone* , étant à faire un Quadrille , on s'apperçut qu'il manquoit une boîte : *Eggelstone* , en ce moment occupée d'au-

tre chose , donna les clefs à *Marguerite* , la pria de monter dans sa chambre , & d'ouvrir un tiroir contre la fenêtre , où se trouveroit la boîte en question. *Marguerite* obéit , & n'avoit pas été deux minutes absente , qu'on entendit l'escalier rétentir de ses cris : on y courut. Mais la colere , ou plutôt la rage , qui transportoit la vieille Suivante , lui permettoit à peine d'articuler deux mots de suite.... Grand Dieu , s'écrioit-elle.... Ah ! dans quel monde vivons-nous.... hélas ! qui Peût pu croire.... Quoi ! le ciel permet de telles horreurs dans un pays Chrétien!...

Le Ministre croyant qu'il ne s'agissoit pas moins que de quelques Domestiques pris en flagrant délit , étoit vivement alarmé. De quoi s'agit-il donc , s'écria-t-il d'une voix tremblante ? Qu'est-il donc arrivé , *Marguerite* , pour vous agiter à ce point ? ... Pour m'agiter à ce point , repliqua *Marguerite* , ah ! Monsieur , le cœur le plus insensible en seroit pénétré.... Pourroit-il ne pas l'être , en se rappelant tout ce qu'a souffert injustement une aimable innocente ? ... Pauvre petite enfant ! O Dieu ! comme tu fus trahie.... A ce mot , *Mistris Eggelstone* pâlit , & laissa tomber ses cartes. De quel enfant nous parlez-vous , s'écria , avec vivacité , *Lady Bountiful* ? Eh ! de *Miss Summers* apparemment ,



repartit la Suivante : tenez, tenez, Madame, voilà tous les magots, voilà tous les colifichets qu'on l'accusoit d'avoir volés, & qui l'ont fait bannir de la maison... C'est la sainte *Nitouche* qui me regarde avec de si grands yeux; oui, c'est elle, Madame, qui les avoit cachés dans son tiroir. Hélas! je n'avois garde de les soupçonner là; c'est pourtant ce qui d'abord m'est tombé sous la main, en cherchant la boîte de Quadrille.

La consternation d'*Eggelstone*, & la surprise de la compagnie ne sont pas exprimables : tout le monde se regardoit, sans pouvoir proférer un seul mot. L'infamie d'un projet uniquement prémédité pour faire le mal, (car le peu de valeur de toutes ces babioles ne permettoit pas que la Gouvernante pût être soupçonnée d'avarice) frappa les assistants d'un même sentiment d'horreur, & les indigna tous au même point contre la perfide *Eggelstone*.

*Lady Bountiful* consternée, dans la crainte d'ajouter à sa confusion, n'osoit lever les yeux sur elle; & le rôle qu'elle-même avoit joué dans cette aventure, en prêtant l'oreille à cette méchante femme, malgré les soupçons fondés de la famille entière, lui faisoit également craindre de rencontrer ceux du Docteur, où brilloient à la fois, & l'indignation, & la joie. Il est vrai que ces

deux passions agissoient alors si fortement dans son cœur, que l'incertitude de savoir à laquelle il devoit d'abord se livrer, peignoit sur son visage une perplexité singulièrement comique. Il falloit pourtant une fin à cette scene : *Lady Bountiful* la termina, en se levant, & en sortant sans dire mot ; & *Mistris Eggelstone* ne fit qu'un saut de la sale de compagnie dans une chambre voisine , dont la porte conduisoit au jardin , à travers lequel elle regagna son appartement.

Le Docteur délivré d'un objet qui faisoit fermenter sa colere , affranchi de la présence de *Lady Bountiful* , qui en avoit retenu les transports , ne se livra plus qu'à la joie. Cher ami , s'écria-t-il , en sautant au col du Ministre , avec ou sans ta permission , je m'enivre ce soir . . . . n'en feras-tu pas de même , mon garçon ? . . . . Parbleu , ceci me rend plus joyeux qu'une Cure de mille *Guinées*. Viens , *Marguerite* , que je t'embrasse pour ta bonne nouvelle . . . . Vas , mon enfant , vas dire au Somelier de nous envoyer du vin ; je prétens boire à la santé de *Miss Summers*. . . . Chere petite innocente ! comme son cœur va tressaillir à cette heureuse découverte . . . . Dieu . . . . Oui , c'est bien pensé , je ne boirai qu'un coup . . . . vite , un cheval , que j'aïlle au plutôt la trouver. Viens avec moi , mon ami , viens

jouir d'un spectacle fait pour ton cœur & pour le mien. Est-il plaisir plus ravissant que celui d'avoir été, en quelque façon, l'instrument d'une félicité telle que celle dont nous allons porter la nouvelle à cette chère enfant ? . . . . Partons, partons donc, mon ami, je ne me sens plus altéré : ma *Charlotte* nous fera boire ; c'est ma petite ménagère, & qui fait, à ravir, tous les honneurs de ma maison.

Le Ministre *Goodheart* étoit plongé dans une si profonde rêverie, que les bruyants transports du Docteur pouvoient à peine l'en tirer. Il ne pouvoit encore se convaincre de la réalité de tout ce qu'il avoit vu ; son bon cœur & son extrême probité ne pouvoient concevoir qu'une ame humaine fût capable d'un système d'iniquité, dont les motifs lui paroissoient si éloignés de la droiture de ses idées. *Mistris Eggelstone* coupable, étoit un monstre sur lequel il n'osoit arrêter sa pensée, ni fixer un instant ses regards. Il souhaitoit enfin depuis longtemps, & même avec ardeur, que *Charlotte* pût se justifier des fautes dont on l'avoit crue coupable, & qui lui avoient fait perdre l'estime de *Lady Bountiful* : mais l'étendue de son amour pour l'humanité lui faisoit en même temps desirer que l'innocence de l'Orpheline pût se manifester, sans faire un outrage aussi sensible à la na-

ture , que celui dont il frémissoit déjà , si *Mistris Eggelstone* étoit effectivement aussi criminelle que l'annonçoient les apparences. Par pure bonté d'ame , par simple générosité , cet homme du vieux temps n'étoit alors tout entier occupé qu'à chercher dans sa tête par quels moyens il étoit possible que le crime d'*Eggelstone* fût moins grand , ou , tout au moins plus excusable.

Je suis charmé , Docteur , répondit enfin le Ministre , & même aussi charmé que vous , de voir jour à la justification de votre aimable enfant. Mais , croyez-moi , ne nous pressons pas de lui en porter la nouvelle jusqu'à ce que nous en soyons plus certains : car enfin , quoique les choses perdues se soient retrouvées dans le tiroir de *Mistris Eggelstone* , il n'est pas impossible que cela se soit fait autrement que vous le pensez ; il se peut qu'elle soit encore en état de se purger de nos soupçons , de faire revivre nos anciens doutes , & peut-être de nous prouver avec encore plus d'évidence , combien *Charlotte* est en effet coupable : car , à vous parler vrai , il ne m'entre pas dans la tête que l'on puisse être assez diaboliquement pervers , pour cacher toutes ces bagatelles , uniquement dans le dessein de charger un enfant innocent de les avoir volées. Écoutons du moins *Mistris Eggelstone* , avant de la condamner avec si peu

de charité.... Avec si peu de charité, s'écria le Docteur? . . . Peste soit d'une charité dont les bornes n'ont point de fin! Son crime n'étoit-il pas écrit sur son visage? A-t-elle pu dire un seul mot pour sa défense? Ne l'as-tu pas vue anéantie, accablée du poids de son iniquité! Non, non, Ministre, si le diable avoit pu souffler quelque espece d'excuse tant soit peu probable, elle n'eut pas manqué de la saisir; l'innocence n'est jamais accablée jusqu'à ce point : *Veritas odit moras*, dit le vieux *Senèque*, assez bon Juge du cœur humain, & sans blesser la charité, je crois pouvoir conclure, que la vieille-hypocrite est coupable. Que dis-je? en paroissant douter encore, vous la mettez sur les voies de trouver, d'inventer peut-être un nouveau mensonge pour opprimer l'innocence, & pour en imposer encore à la crédulité de *Milady*. Mais je prétends prévenir & dérouter sa malice : je pars dans le moment pour les *Elmes*; je vais rendre la vie à mon aimable *Charlotte* : restez ici, si vous le trouvez bon.... Eh bien, repliqua *Goodheart*, je ne vous suivrai pas; mais ce sera pour veiller à ce qu'il ne se passe rien ici au préjudice de notre jeune amie.

Le Docteur ayant galopé jusqu'aux *Elmes*, trouva que *Miss Summers*, pendant son absence, avoit eu d'autres sujets

de joie. Un Domestique qu'il avoit envoyé à Londres pour faire des recherches sur la naissance de cette fille , avoit été assez heureux pour réussir dans sa commission au delà de ses espérances : il venoit d'arriver depuis peu d'heures avec une femme , qui ayant autrefois servi la mere de *Charlotte* depuis son mariage jusqu'à l'année qui avoit précédé sa mort , avoit reconnu sur le champ la petite fille.

Le Docteur eut à peine le temps de descendre de cheval , que *Charlotte* courant à lui , & lui sautant au col.... Ah ! mon cher Monsieur , lui dit-elle , vous allez voir si *Mistris Eggelstone* a dit vrai ; vous allez voir si maman étoit une infame , comme elle a prétendu le faire croire à *Milady*. *Bel* est ici , Monsieur ; cette fille qui m'a vu jeune , & qui servoit maman , vous apprendra la vérité de tout.... Que je serai charmée , que je serai ravie de démentir cette mauvaise femme , & de prouver à *Milady* , que je ne saurois être une voleuse.... Ah ! mon cœur frémit d'en avoir été seulement soupçonnée....

Ici , malgré toute sa joie , *Charlotte* sanglotoit encore au souvenir de l'affront qu'elle avoit essuyé.

Calmez-vous , mon enfant , lui dit tendrement le Docteur , le Ciel est juste , votre innocence vient enfin d'éclater : tous les

prétendus vols viennent d'être retrouvés dans le tiroir de *Mistris Eggelstone*, & l'on ne vous soupçonne plus.

Le Docteur se repentit bientôt de s'être ouvert si précipitamment. La joie subite de *Charlotte* produisit des transports qui firent lui devenir funestes.

Les premiers mots qu'elle articula avec quelque espece de suite, furent pour s'informer de ce qu'étoit devenue *Mistris Eggelstone*.... J'espère, dit-elle, que *Lady Bountiful* ne l'aura pas renvoyée du Château ; j'en serois bien fâchée pour elle : car quoiqu'elle me haïsse, je ne lui souhaiterai jamais de mal, & je me jetterois aux pieds de *Milady*, pour demander sa grace. Vous avez intercédé pour moi ; mon cher Monsieur, daignez en faire autant pour elle, & je vous aimerai de toute mon ame. ....

Ces paroles prononcées avec toute la vérité du sentiment qui les dictoit, & accompagnées des caresses les plus vives, pénétrèrent le Docteur d'admiration, & le touchèrent jusqu'aux larmes, au point que pour se débarrasser d'elle, il prétexta d'avoir envie d'interroger dans le moment *Mistris Bell*, sur ce qu'elle pouvoit savoir de particulier concernant l'origine de *Charlotte*.

Tout ce que le Docteur entendit dire à

cette femme , lui parut , si contradictoire avec ce que *Mistress Eggelstone* prétendoit avoir appris à *Carmarthen* , qu'il ne trouva plus jour à douter que l'histoire rapportée par la Gouvernante , ne fût en tout ou en partie de son invention. Mais pour parvenir à dissiper jusqu'à l'ombre même du doute dans l'esprit de *Lady Bountiful* sur un objet si singulièrement intéressant pour *Charlotte* , il commença par écrire à *Carmarthen* à ce même *M. Bates* , chez qui *Eggelstone* avoit prétendu avoir entendu raconter l'histoire de l'Orpheline , pour le prier de vouloir bien lui faire part de ce que sa mémoire avoit pu conserver des circonstances de cette conversation , & du nom de la Dame qui avoit si bien instruit *Mistress Eggelstone*.

L'Expres revint le lendemain avec la réponse de *M. Bates*. Avec quel plaisir le bon-homme ne la lut & relut-il pas ! On lui mandoit en substance , qu'une Dame de Londres s'étant en effet rencontrée chez ce Particulier , dans le temps où *Mistress Eggelstone* y étoit logée avec l'Orpheline , la vieille Gouvernante interrogée par elle sur la naissance de *Charlotte* , l'avoit racontée conformément au récit qu'elle-même en avoit fait depuis à *Lady Bountiful* ; que la Dame de Londres , bien loin d'avoir été l'auteur de cette histoire , avoit pa-



ru la révoquer en doute, & l'entendre avec d'autant plus de regret, qu'elle étoit très-bien disposée en faveur de l'enfant.

Armé de cette piece triomphante, le Docteur qui brûloit d'en faire part à *Milady*, ne put rester un quart d'heure de plus aux *Elmes*. Il pria *Mystris Bell* de le suivre, & tous les deux avant la nuit arrivèrent à *Bounti-Park*.



## CHAPITRE VIII.

*Eclaircissements sur la naissance de Miss SUMMERS.*

**L**E Docteur, à son arrivée, apprit que *Mistris Eggelstone* étoit partie sans dire adieu dès la nuit précédente, & que *Lady Bountiful* étoit de fort mauvaise humeur, sans qu'on en soupçonnât d'autre cause, que le dépit d'avoir été la dupe de la méchanceté de cette femme.

Le Docteur enchanté de la retraite de l'ennemie de sa pupile, ne vit plus d'obstacle à l'espoir de rétablir la petite affligée dans les bonnes graces de *Milady*, dès le moment où il pourroit l'instruire des découvertes qu'il avoit faites.

Aussitôt que la compagnie, qui, pour lors, étoit au Château, fut partie : Tenez,

Madame , lui dit il , en lui présentant la lettre de M. *Bates* , voyez des preuves non suspectes de l'amitié de *Mistris Eggelstone* pour votre petite Orpheline... , Je conviens , Docteur , répondit la Dame , après avoir bien lu la lettre , qu'il ne m'est plus possible de compter sur tout ce qu'a dit cette femme pour nuire à l'enfant que j'aimois , & que j'aime beaucoup encore ; mais il est des circonstances dans l'histoire qu'elle m'a faite de la famille de cette enfant , qui me font toujours soupçonner , malgré moi , qu'elle en peut avoir eu quelque connoissance particuliere , soit par cette Dame de Londres , soit par quelque autre endroit qu'elle a cru devoir nous cacher. Soyez donc moins surpris , Docteur , de me voir encore quelques doutes. *Mistris Eggelstone* , j'en conviens , a poussé loin les effets de sa haine , & je la crois très-condamnable : cependant la charité m'engage encore à suspendre mon jugement sur certains faits que je ne conçois pas.... Que vous dirai-je enfin , Docteur ? je suis sincere , vous le savez ; j'ai peine à me persuader qu'une femme que j'estimois , soit , en effet , si méprisable.

A l'égard de *Mistris Eggelstone* , repliqua le Docteur , peu m'importe qu'elle soit meilleure ou pire qu'elle n'est en effet , ce n'est pas mon affaire ; mais j'attens de votre

justice, que vous me permettiez de dissiper les cruelles impressions qu'elle a tenté de faire naître en vous contre mon aimable pupille. S'il vous restoit encore quelques doutes que l'histoire mentionnée dans la lettre de M. *Bates* n'ait pas été dans tous ses points méchamment inventée par *Eggelstone* même, je vais vous produire un témoin qui vous satisfera sur tout ce qui peut concerner, & la naissance, & les parents de *Miss Summers*; un témoin, Madame, qui a vécu nombre d'années avec la mere de *Charlotte*, & qui n'a quitté son service, que peu de temps avant sa mort.... Ah! faites-le monter, Monsieur s'écria *Lady Bountiful*, & que *Charlotte* vienne aussi; car je suppose que vous l'avez ramenée au Château; j'aspire après l'instant de l'embrasser, de réparer mes injustices.... Aidez moi, cher Docteur, à faire ma paix avec elle: je sens, hélas! combien j'ai dû la rendre malheureuse....

En vérité, Madame, vous n'avez pas besoin d'intercesseur: depuis sa disgrâce votre nom n'est jamais sorti de sa bouche que pour marquer tout le respect, l'estime & la reconnoissance qu'elle croyoit devoir à son illustre bienfaitrice. Son implacable ennemie, *Mistress Eggelstone* elle-même, est maintenant l'objet de sa pitié; elle m'a persécuté sans relâche, elle a même versé

des larmes , pour obtenir que j'appaisasse le ressentiment que vous pouviez avoir contre cette barbare créature. Ah ! Madame , un si bon cœur auroit touché le vôtre : quant à moi , je l'avoue , il ne m'a pas été possible d'y tenir , & j'ai saisi avec plaisir le premier prétexte apparent , pour pouvoir la quitter. J'ai cru pourtant ne devoir pas entreprendre de la ramener au Château sans la permission de Madame. . . . . Vous l'eussiez pu , Docteur , lui dit en souriant *Milady* , & j'en aurois été bien-aïse. Mais cette fille est trop aimable : ah ! qu'elle a d'esprit pour son âge ! nous verrons en elle un prodige. . . . . Vîte , les chevaux au carrosse ; qu'on aille à l'instant même la chercher : la réparation de l'offense doit être aussi prompte que le ressentiment qui l'a causée. Ah ! Madame , s'écria *Marguerite* , qui étoit au bout de la chambre , permettez , je vous prie , que j'y coure. . . . Et que j'aille avec ma mie , s'écria aussi *Sir Thomas*. . . . je suis trop impatient de revoir ma petite femme. . . .

Dès qu'ils furent partis , *Mistress Bell* fut introduite dans l'appartement de *Milady* , qui la pria de raconter l'histoire de *Charlotte* , & des malheurs de sa famille : à quoi cette femme , qui , par hasard , aimoit fort à parler , satisfit en ces termes.

*Histoire de la naissance de MISS SUMMERS.*

**H**Élas ! Madame , dit *Mistris Bell* en débutant par un soupir , je connois trop bien tout ce qui touche cette enfant , pour pouvoir jamais l'oublier.... Qui m'auroit dit , qu'un jour je dusse voir la fille unique de la plus digne des maîtresses envoyée à la *Charité* d'une Paroisse , ou élevée aux dépens de qui que ce fût ? Mais nous sommes tous nés pour souffrir , & l'on connoît , sans doute , plus d'un orgueilleux dans le monde , qui , après avoir été réduit , peut-être , bien plus bas encore , est le seul qui l'ait oublié. Ma maîtresse , moins que toute autre , avoit lieu de s'attendre à de pareilles infortunes ; car il faut que vous sachiez , Madame , qu'elle étoit fille unique du Docteur N \*\*\* , Evêque de \*\*\*\* ; avec une dot de cinq mille livres sterlin , que son pere , en mourant , lui avoit laissée. Elle en pouvoit espérer davantage ; mais ce bon Prélat , qui , malgré ce titre , & les propos des médifants du siecle , n'aimoit l'argent qu'autant qu'il pouvoit s'en servir pour soulager les malheureux , leur donnoit presque tout son superflu , sans prévoir que sa propre fille pourroit , peut-être , un jour avoir besoin des *charités* d'autrui. Ce Prélat respectable avoit épousé *Miss Éléonore Forrester* , fille de *Sir Arthur Forrester* , Chevalier Baro-

net du Comté de Lancaſtre , femme aimable , bien élevée , ſur-tout très-charitable envers les pauvres , mais , hélas ! qui vécut trop peu. Les malheurs de ſa famille enveloppée dans la conſpiration du Duc de *Montmouth* , l'affligèrent au point , qu'après avoir languï deux ou trois ans dans la douleur , elle mourut enfin , & ne laiffa à ſon mari que ma jeune maîtrefſe , depuis mere de ma *Charlotte* , âgée de dix-huit ans au plus. Mon pere , l'un des Fermiers de *Sir Arthur Forreſter* , avoit été ruiné comme tous les amis de ſon maître ; & la bonne Dame , à qui mon fort faiſoit pitié , me mit auprès de ſa fille , dont , par hazard , j'avois à peu près l'âge. L'Évêque ne ſurvêcut pas trois ans à ſa femme ; il mourut à Londres plus regretté que ne le fut jamais le plus digne de ſes Confreres. Mais revenons à ma jeune maîtrefſe , & parlons de ſon mariage.

Elle héritoit ſeule d'un pere , dont la ſucceſſion , comme je crois vous l'avoir dit , ne montoit guere à plus de 5000 livres ſterlins , quoique tout le monde & *Miſs* elle-même la crût beaucoup plus opulente. Elle n'en paſſa pas moins pour un bon parti , & d'autant plus aiſément , qu'elle conſerva l'équipage du défunt , & la maiſon qu'il occupoit dans *Conduit-Street* : ajoutez à tout ceci , qu'elle étoit

belle comme un Ange ; ( vous voyez son vrai portrait dans sa fille ) ainsi vous jugez bien que les Amants ne lui manqueraient pas. Mais ma maîtresse , soit par indifférence pour le mariage , ou pour ceux qui le lui proposoient , fut long-temps sans vouloir entendre aucun d'eux , jusqu'au moment où le Capitaine *Summers* , second fils de *Lord-Vicomte de\*\*\*\** , du Royaume d'Irlande , vint un beau jour se mettre sur les rangs. Celui-ci fut un peu mieux reçu , & j'augurai bientôt , malgré la froideur apparente de ma maîtresse , qu'il avoit ébranlé son cœur ; car elle ne cessoit de me questionner sur son compte , & n'étoit jamais plus contente que lorsque je faisois tomber la conversation sur le Capitaine *Summers*. Il est vrai qu'alors je ne pouvois la condamner : c'étoit , en vérité , le plus bel homme qu'on pût voir ; grand , bien fait , d'une physionomie aussi agréable que noble , doux , complaisant , & d'une générosité qui m'a valu bien des *Guinées*. Bref , je vis bientôt qu'il n'étoit point haï , & bientôt après qu'il étoit aimé : j'en fus bien-aise , le Chevalier me paroissoit la mériter ; je lui en dis tout le bien possible : car Madame sait bien qu'il ne convient pas aux gens de mon état d'appuyer sur les défauts de nos supérieurs. Cependant quelques parents de ma maîtresse , quoiqu'elle

en eût très-peu à Londres, ne furent pas du goût de ce mariage : ils prétendoient que son Amant n'étoit qu'un débauché, qui, après avoir dissipé sa légitime, ne vivoit plus que de sa compagnie, & qu'il la plongeroit, en moins d'un an, dans la misère. Mais, hélas ! la pauvre Dame ! son sort étoit, sans doute, écrit. Elle étoit malheureusement sa maîtresse ; le mariage fut hâté, & se fit en secret, sans autres témoins que deux Officiers du Régiment de *Sir Summers*, & moi.

Dès l'instant qu'ils furent unis, ma maîtresse, qui ne lui avoit rien caché du véritable état de sa fortune, tâcha de l'engager à quitter la grande maison de *Conduit-Street*, à mettre bas leur équipage, & à prendre un train plus conforme à leurs facultés. Mais un conseil si sage ne plut pas du tout au mari, qui loin de vouloir rien diminuer de sa dépense, l'augmenta tellement chaque jour, qu'au bout de trois années, au plus, la dot se trouva, non-seulement dissipée, mais les créanciers se multiplièrent au point, que les jeunes époux se virent presque sans ressource.

Tant que la femme put suffire aux besoins toujours pressants du Capitaine, je ne puis dire qu'il ait été mauvais mari ; sa tendresse, au contraire, sembloit augmenter chaque jour pour une épouse, qui,



fans ofer lui reprocher l'extravagance de sa conduite, se dépouilloit journellement de ses bijoux même les plus chéris, pour lui procurer l'argent dont il manquoit toujours; mais tout étant vendu ou engagé, & la maison n'offrant plus rien aux yeux du Capitaine dont il put espérer de nouveaux secours, il changea tout-à-coup de conduite. Il débuta par s'absenter souvent, & quelquefois des semaines entières: s'il revenoit à la maison, son humeur étoit insupportable, tout trembloit devant lui, tout l'irritoit, ou bleffoit ses regards; & si forcée par les besoins de sa famille, sa femme osoit le lui représenter avec douceur, c'étoit pour effuyer tout ce que l'ingratitude & la rage inspirerent jamais de plus cruel, & pour le voir en furieux, sortir de la maison, dans le dessein de n'y rentrer jamais.

Tous les laquais furent tour à tour renvoyés; je restai seule avec ma maîtresse, qui prit un appartement dans *Holborn*, & qui, des débris de sa fortune, eut à peine de quoi meubler deux chambres. Pour comble de malheur, il lui restoit, pour tout argent, tout au plus cinq *Guinées*, fans connoissances, fans amis, sans espoir même du côté de ses parents, qui s'étoient tous éloignés d'elle après un mariage qu'ils avoient si fort condamné. Quant à mon

maître,

maître, qui, dès-lors, ayant vendu & mangé la Compagnie, se voyoit obligé, dans la crainte des Huissiers, de se cacher pendant le jour, & n'approchoit plus de chez nous que le Dimanche, peut-être une fois en un mois, c'étoit une espece de passager privilégié, dont la présence, bien loin de soulager nos peines, ne faisoit que les augmenter.

Mais, interrompit *Lady Bountiful*, de quoi donc viviez-vous? Car enfin les cinq *Guinées* de votre maîtresse ne pouvoient la mener bien loin.

Vous avez bien raison, Madame; car le Capitaine, qui les avoit senties, fut assez barbare pour nous en enlever trois: cependant nous vécûmes encore. Ma maîtresse étant jeune, avoit appris à dessiner, & même à peindre assez joliment en détrempe; l'état misérable où nous allions être réduites, lui fit un jour imaginer qu'elle pourroit peut-être réussir à peindre en éventails. Que la nécessité fait éclore & perfectionne de talents! *Lady Summers* fit des ouvrages admirables, & qui pourtant hélas! n'en furent pas mieux payés. Il suffisoit aux Marchands à la mode, que l'ouvrier fût inconnu; car c'est moi qui les allois vendre, & ma figure ne leur en imposoit point: il suffisoit, dis-je, que ces peintures ne fussent pas d'un pinceau renom-

mé, ou présumées ouvrage d'*Italie*, pour ne tirer que dix *Schelling* \* de ce qui valoit deux *Guinées*. N'importe, ce secours nous vint pourtant fort à propos; car nous allions manquer de tout, & ma pauvre maîtresse, en travaillant assidument, se vit bientôt à peu près sûre de gagner sa *Guinée* par semaine: ce qui, ménagere comme elle étoit, lui suffisoit pour vivre, & pour nous maintenir dans un état un peu décent.

Nous vécûmes ainsi près d'une année aussi tranquilles qu'il étoit possible de l'être dans la situation où se trouvoit *Lady Summers*. Mais nous perdîmes tout-à-coup de vue le Capitaine; il quitta subitement le logement qu'il avoit pris dans *Spring-garden*, & nous fûmes trois mois entiers sans recevoir de ses nouvelles: son épouse en fut pénétrée; elle l'aimoit, ou plutôt l'adoroit encore, & frémissoit à chaque instant, dans la crainte qu'il ne fût arrivé quelque malheur à son époux. Pour moi, qui depuis ses mauvais procédés envers la plus respectable des femmes, avois perdu pour lui jusqu'au moindre reste d'estime, je ne doutai pas un instant qu'il ne fût dans les fers de quelque nouvelle Maîtresse: car quoique *Lady Summers* eût dès long temps

---

\* Le *Schelling* est la vingt-unième partie d'une *Guinée*, qui vaut environ 24 liv.

imposé silence à mes soupçons sur ce sujet, ils n'en subsistoient qu'avec d'autant plus de force. Quoi qu'il en soit, je voulus en avoir le cœur net, & savoir à quoi m'en tenir, dût son intrigue être cachée au centre de la terre.

Je galopai vingt fois toute la Ville, sans pouvoir déterrer sa demeure, & je commençois à craindre pour le succès de mon entreprise, lorsque traversant la petite rue *Saint-Martin*, je crus reconnoître un drôle, qui faisoit autrefois les commissions secrètes de mon maître, & qui sortoit d'une petite allée d'assez mauvaise apparence. Je l'accostai, & feignant d'avoir depuis longtemps quitté le service, je lui demandai d'un air assez indifférent, des nouvelles de notre ancien maître.... Hélas ! le pauvre Gentilhomme, me dit fort ingénument ce garçon, il est bien bas percé, & j'allois justement chez l'Apothicaire lui chercher quelques drogues.... Quoi ! m'écriai-je, en l'interrompant, & fort émue de la nouvelle, ton maître est il malade ? . . . Oh ! ce n'est rien, repliqua-t-il.... il est pourtant malade, à la vérité.... mais il s'en tirera, à moins qu'il ne périclite faute d'argent.... Car entre nous, *Mistris Bell*, mon maître n'est plus ce que nous l'avons vu jadis : *Miss Homphrey* nous l'a ma foi coulé à fond. Que d'argent n'ai-je point porté à

cette misérable , tandis que nous logions dans *Conduit-Street* ! Son train valoit celui d'une Duchesse : cependant la coquine , après l'avoir ruiné par tous les bouts , l'a chassé de chez elle , & l'eut vu périr dans un misérable grénier près d'ici , faute d'un seul *Schelling* , si quelques anciennes connoissances de *Sir Summers* , à qui je me suis adressé sans son aveu , ne nous secouroient pas de temps en temps. Il a été libertin , j'en conviens , *Mistris Bell* ; mais enfin c'étoit un bon maître , noble , généreux comme un Roi , & je suis pénétré de son sort.

Je le fus aussi de l'entendre , continua en soupirant *Mistris Bell* ; & quoique j'en voulusse au Capitaine à cause de ma maîtresse , je me sentis pourtant le cœur serré de voir un homme de son rang assez dépourvu de ressources , pour ne plus subsister que par les soins d'un pauvre domestique. Je tirai adroitement le nom de la maison où demeuroit *Sir Summers* ; & après avoir donné à *Jacques* un demi *Schelling* , pour boire à la santé de notre ancien maître , je revins en courant à la maison , rendre compte de tout à sa femme. Cette fatale découverte , que je ne voulois lui raconter qu'en gros , mais dont il ne fut pas possible de lui cacher la moindre circonstance , pensa , dans l'instant , lui coûter la vie.... Hâte-toi ,

s'écria-t-elle , hâte-toi , *Bell* , prends cette robe à fleurs d'argent ; prends aussi celle de velours.... vas , cours les vendre , ou les mettre en gage : je les conservois pour *Charlotte* ; mais son pere , mais mon époux en a besoin , & ne doit point languir. Vas , dis-je , tire-en ce que tu pourras , & reviens au plutôt ; jusqu'au moment de ton retour , je vais mourir d'impatience....

Quoi , Madame , lui dis-je , en me jetant toute en larmes à ses pieds , quoi , vous voulez achever votre perte ? Vous voulez consommer votre ruine pour un indigne époux que vous devriez détester , qui vous a trahie , abandonnée , plongée dans la misere pour une vile créature , dont lui-même aujourd'hui se trouve la victime à tous égards ? .... Ah ! combien de fois ne vous l'ai-je pas dit ? combien de fois n'avez-vous pas imposé silence à mes soupçons ? Au nom du Ciel , Madame , songez à votre état , au sien , à tout ce que vous vous devez ; songez du moins à votre enfant , & n'achevez pas de nous perdre tous....

Un coup d'œil foudroyant , & que je n'oublierai jamais , me coupa tout-à-coup la parole.... Obéissez , *Bell* , me dit brusquement *Lady Summers* , ou sortez de chez moi. Gardez-vous sur-tout d'oser jamais ouvrir la bouche sur les personnes à qui vous devez du respect. *Sir Summers*

est toujours mon époux : si les maîtresses l'ont trompé, c'est à sa femme à lui être fidelle; tout ce que je possède est à lui. Allez, dis-je, exécutez mes ordres; si mes jours vous sont chers, courez & revenez de même.... mais sur-tout ne répliquez pas.

Je n'avois garde de parler; l'air & le ton qu'elle venoit de prendre, & qui jusqu'alors ne m'étoient point connus, ne me laissèrent que la faculté d'obéir : je pris les robes, quoique bien à regret, & lui en rapportai douze *Guinées*; ce qui, je vous le jure, étoit au plus le quart de leur valeur.

Je la trouvai toute habillée, & prête à sortir. Je lui donnai l'argent qu'elle mit dans sa poche, en m'ordonnant de la conduire où logeoit son mari. Pour le coup je crus n'avoir plus rien à ménager.... Ah! Madame, lui dis-je, fussiez-vous à l'instant me chasser, du moins n'allez point là vous-même; au nom du Ciel, ne vous y exposez pas. Savez-vous l'état où il est? savez-vous que sa maladie? . . . . Taisez-vous, me dit fièrement ma maîtresse, dût la contagion même être dans sa maison, fut-il dans le cachot le plus affreux, ne songez qu'à m'y conduire, & ne me parlez plus.

Que pouvois-je répondre! Je la condui-

fis dans la petite rue *Saint-Martin* ; je retrouvai l'allée obscure , qui aboutissoit à une porte sans marteau , où nous fûmes obligées de heurter long temps avec une pierre , avant que l'on nous répondît. Une vieille femme sale & déguénillée vint enfin nous ouvrir , & nous demanda assez durement à qui nous en voulions. Le Capitaine *Summers* , répondit ma maîtresse d'une voix entrecoupée , ne loge-t-il point ici ? Eh bien , que lui voulez-vous , repartit la vieille d'un air refrogné ? Allez , laissez-le en paix : il n'a vu que trop de gens de votre espece , pour se soucier encore de votre visite ; il est très-mal , & ne parle à personne. A ces mots elle alloit refermer sa porte.... Doucement , ma bonne , lui dis-je , vous vous trompez un peu trop lourdement ; Madame est l'épouse du Capitaine , qui vous saura très-mauvais gré de la traiter ainsi.... Sa femme , repartit la vieille ? Eh , oui , oui , le Capitaine en a assez de cette sorte. Il en est déjà venu par douzaines sous ce beau titre-là ; mais je vous les ai toutes éconduites avec un bon soufflet. Ainsi , ma fille , si vous l'êtes , croyez-moi , passez-moi la porte avec votre belle maîtresse : les gens de votre robe ne remettront jamais le pied dans ma maison. Le Capitaine avoit ce qu'il avoit , lorsqu'il est arrivé chez moi ; il n'en aura pas da-



vantage, à moins qu'il n'en décampe : voilà mon dernier mot. Adieu, ou au Diable....

Ma maîtresse mouroit de honte de se voir si grossièrement insultée, & d'autant plus, que de vilaines créatures qui demeu- roient à l'opposite, s'amusoient du haut de leur fenêtre, à rire à nos dépens. La rage m'étouffoit, & j'allois sauter aux yeux de la vieille, quand j'aperçus ce même *Jacques*, qui m'avoit enseigné la maison, & qui ve- noit pour y rentrer. Il recula d'étonnement en reconnoissant ma maîtresse, & pouvoit à peine en croire ses yeux.... Pardon, Ma- dame, lui dit-il en s'inclinant très-bas, je ne vous croyois plus en vie, & j'admire l'ex- cès de vos bontés, de venir voir mon maî- tre dans un lieu si peu digne de vous. Ou- vrez la porte, rangez-vous *Mistris Brad- bowe*; Madame est l'épouse du Capitai- ne.... Quelle femme pour un tel homme!

*Lady Summers*, sans faire attention aux mauvaises excuses de la vieille, ne songea qu'à suivre *Jacques* sur un escalier aussi som- bre qu'étroit, ou plutôt jusqu'au haut d'une échelle, d'où nous courûmes dix fois risque de tomber, & qui se terminoit enfin à un appartement dont la description vous arra- cheroit des larmes. Figurez-vous seulement un malheureux malade sur un grabat, sans rideaux & sans couvertures, quoique au

fort de l'hiver, dans un grénier vaste & sans vitres, manquant de tout, prêt à succomber sous le poids de sa misère autant que de ses maux, & vous pouvez juger de la situation du Capitaine.

Il frémit à la vue de sa femme : la vision la plus terrible l'eût moins frappée sans doute. Le même sentiment s'étoit emparé de ma maîtresse en entrant dans ce lieu d'horreur : elle s'arrêta vers le pied du lit, sans pouvoir faire un pas de plus. La surprise, la douleur & l'effroi se peignoient à la fois sur son visage & dans ses yeux. Car quoique prévenue par mon récit, de l'état déplorable de son époux, l'idée qu'elle s'en étoit faite, s'étoit trouvée fort au-dessous de la réalité : d'ailleurs, le Capitaine étoit si prodigieusement changé, qu'elle le reconnoissoit à peine, & qu'au premier coup d'œil, elle avoit cru s'être trompée.

Quoi ! dit enfin *Sir Summers*, en lui tendant une main décharnée, ma chère épouse n'ose donc plus maintenant m'approcher ? . . . . Cette voix toujours chère à son cœur, décida ma maîtresse, qui se précipitant tout-à-coup dans les bras du Capitaine, y resta long-temps immobile, muette & froide comme la mort même. Mes soins secondés par la vieille Hôtesse, ayant enfin ranimé ses esprits : Ah, Dieu ! s'écria-t-elle, eussé-je cru que mon époux

eût l'ame assez cruelle pour me laisser ignorer ses besoins ? Ne me connoît-il plus, & devoit-il me les cacher ? . . . . Tant qu'il me restera quelques effets, mon cher *Summers* ne manquera jamais d'aucun secours ; quand je n'aurai plus rien, je saurai travailler pour lui : c'est mon devoir, je suis sa femme ; oui, c'est mon devoir le plus cher ; je m'en acquitterai sans peine. As-tu craint mes reproches ? M'as-tu fait cette injure ? . . . . N'importe, je ne puis soutenir l'état horrible où je te vois. Viens, cher époux, & quitte au plutôt ces lieux, reviens chez moi, ou permets du moins que je te cherche un asyle moins indécent. Tiens, prends ceci, lui dit-elle, en lui donnant les douze *Guinées*, use-en à ton gré, le ciel nous en enverra d'autres, & sur-tout, ne t'épargne rien.

Le Capitaine, en l'écoutant, avoit les yeux fixés sur elle, & ne respiroit plus : trop de mouvements l'agitoient à la fois, pour qu'il pût en exprimer aucun . . . . Il s'évanouit à son tour, & nous fit long-temps craindre pour sa vie.

Je ne vous peindrai pas, Madame, continua *Mistris Bell*, tout ce que ce spectacle avoit d'attendrissant ; la vieille Hôtesse même en fut presque aussi touchée que moi, & ne put retenir ses larmes : il est vrai que le lieu, la circonstance, le mélange

de la douleur, de la joie, des remords, de la honte & de la tendresse, dont les effets éclatoient tour à tour sur le visage & dans le discours de ces deux malheureux époux, étoient plus que suffisants pour émouvoir le cœur le moins sensible, surtout pour peu qu'on fût instruit des maux qu'avoit depuis long temps souffert l'une des plus belles créatures qu'ait jamais produit l'Angleterre.

Ma maîtresse me fit un signe, & je descendis chez l'Hôtesse. En remontant, nous les trouvâmes plus tranquilles. Quelque mauvais que fût l'appartement, on ne parloit plus d'en changer; l'état de *Sir Summers* ne permettoit pas qu'il fût transporté de plus d'un mois. L'on se borna, pour lors, à rendre l'endroit un peu plus logeable, & ma maîtresse n'en sortit qu'après avoir pourvu, non-seulement à tous les besoins, mais à toutes les commodités du malade.

Il étoit tard quand nous rentrâmes au logis; & je vis cette digne épouse dans un calme d'esprit que je ne lui connoissois plus depuis long temps: je ne pus m'empêcher de lui témoigner ma surprise.... Tu as tort, me dit-elle avec un sourire, où tout ce que son ame avoit de céleste, étoit vivement peint: j'ai rempli mon devoir, ma chère *Bell*; apprends de moi que cette certitude, en quelque état que nous soyons, peut seule soulager nos maux.....

Quelle femme , grand Dieu ! s'écria *Lady Bountiful* , en interrompant l'Historienne , que je l'admire , que je l'aime , que je la plains ! . . . . . Quoi , pas la moindre réflexion sur les injustices de son mari ! pas le moindre regret d'être tombée en si mauvaises mains ! . . . . Cela me passe , & rend son epoux à mes yeux mille fois plus coupable.

C'est bien aussi ce que j'osai lui dire , Madame , reprit vivement *Mistris Bell* ; mais cela ne servit qu'à m'attirer plus d'une fois des reprimandes très-severes , & à la faire redoubler d'attentions pour son époux.

Six semaines au moins se passerent , avant qu'il fût assez convalescent pour pouvoir quitter la chambre : sa femme ne passa jamais un jour sans le voir , sans lui porter tous les secours dépendants d'elle , & sans lui marquer autant de tendresse , que si sa maladie fût provenue d'une toute autre cause. Mais nous n'en étions pas plus à notre aise , & la générosité de cette épouse inimitable , qui , après la guérison de son mari , n'eut jamais de repos qu'elle ne l'eût équipé totalement , & d'habits , & de linge , acheva non-seulement de la ruiner de fond en comble , mais l'endetta encore de dix livres *sterlin* , dont sa bonne conduite lui avoit aisément fait trouver crédit dans notre voisinage.

Quoique très-fermement déterminée à n'avoir plus avec lui d'autre commerce que celui de la plus tendre amitié, elle eut pourtant fort désiré qu'il fût venu demeurer avec nous; mais sous prétexte d'avoir trop à craindre de la part de ses créanciers, il choisit, comme ci-devant, son asyle dans le quartier privilégié de la Cour, avec promesse solennelle de venir dîner avec nous le Dimanche; ce qu'il effectua pendant quelques semaines, au bout desquelles il retomba dans ses anciennes négligences & dans ses froideurs ordinaires. Sa femme s'en plaignit en vain de la façon la plus tendre & la plus soumise; elle n'en eut que des réponses dures, avec défense de l'importuner davantage, sur peine de le perdre pour jamais. C'étoit la prendre par son foible. Aussi consentit-elle à ne le voir que lorsqu'il le trouveroit bon, & à partager avec lui tout ce qu'elle pourroit avoir; ce qu'il avoit grand soin de prendre, sans jamais s'informer par quelles voies elle l'avoit acquis.

Il nous accoutuma bientôt à être des mois entiers sans le voir, & même sans savoir où il logeoit: sa femme n'en étoit que plus affligée, & ses soupçons n'étoient que trop fondés; mais elle redoutoit, elle aimoit trop ce méchant homme, pour oser encore hasarder des plaintes qui ne pou-

voient que lui déplaire, & dont les suites la faisoient trembler.

Cependant le hazard m'ayant conduite un jour chez une de mes connoissances, qui servoit alors la fille d'un des plus gros Marchands de la Cité, j'appris de terribles nouvelles. Sa maîtresse, me dit-elle, jeune & riche héritière, alloit au premier jour se marier; le Cavalier étoit un Courtisan aimable, frere d'un *Lord* qui n'avoit point d'enfants, & que l'on attendoit d'*Irlande* pour assister à ce mariage, en faveur duquel il devoit assurer sa succession au futur époux, au cas que lui-même vînt à mourir sans laisser de postérité....

Je ne fais, Madame, continua *Mistris Bell*, par quel pressentiment, en écoutant ce discours, je me sentis saisie au point de n'avoir pas la force de demander le nom de l'amant, ni celui du *Lord* son frere: je frémissois de crainte de l'apprendre, & j'avois bien raison; car lorsque je le demandai, jugez de l'état où je fus, en entendant nommer le détestable Capitaine.

Dès que j'eus rappelé mes sens, je m'informai soigneusement de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à cette intrigue, que l'amant, à ce que m'apprit mon amie, prétendoit avoir grand intérêt de tenir secreta, à cause d'une vieille tante, de qui il espéroit de grands avantages, & qui le

persecutoit pour une autre alliance : je ne lâchai prise enfin , que lorsque je fus très-certaine d'être au moins bien instruite de toute la perfidie de mon maître , que celle même qui m'en avoit fait le détail.

Mais quel embarras pour moi , lorsqu'il fut question d'en faire part à son épouse ! comment m'y prendre ? Quels adoucissements apporter à un coup aussi cruel qu'inattendu ? J'étois sûre de déchirer son cœur , en lui disant la vérité ; mais il falloit la dire : son intérêt , celui de sa fille , le péril qui les menaçoit toutes deux , si j'étois assez foible pour me taire , tout l'exigeoit de moi.... Je ne pouvois cependant m'y résoudre ; & mon incertitude eût , peut-être , duré plus long-temps , si *Mistris Nelly* , celle qui m'avoit dévoilé le mystère , étant venue quelques jours après , me rendre ma visite , ne m'avoit point appris que le *Lord Vicomte de \*\*\** étoit arrivé la nuit même , que tout se dispoit pour la noce , & que le mariage seroit conclu dans moins de quinze jours.

Il n'étoit plus temps de délibérer : je me défis de ma visite tout aussitôt que je le pus , & commençai par préparer insensiblement ma maîtresse à quelques mauvaises nouvelles. Elle pénétra bientôt mon dessein , & me pria , avec vivacité , de lui dire , sans préambule , si son mari se portoit bien.



Oui , Madame , lui dis-je , oui , votre époux , du moins à cet égard , ne doit pas vous inquiéter. Mais hélas.... Quoi ! s'écria-t-elle , & quels nouveaux malheurs me faites-vous donc entrevoir ? Parlez , *Bell* , mon cœur s'attend à tout ; pourvu que ma fille & mon époux vivent , je me sens plus forte que mes craintes ; rien ne peut ajouter à ce que j'ai déjà souffert..... O fortune ! quand te lasseras-tu de persécuter une malheureuse qui ne le mérita jamais ?

Je lui appris alors en gémissant , que mon maître étoit sur le point d'épouser la fille de *M. Rich* , fameux Marchand de la Cité , & que le *Lord* son frere étoit la nuit même arrivé d'*Irlande* , pour signer au contract.

Ses yeux & son teint qui s'enflammoient de l'indignation la plus vive , tandis que je parlois , m'annoncerent l'orage.... Ah ! malheureuse , me dit-elle , où prends-tu ce mensonge infigne ? Quel intérêt a pu te l'inspirer ? Tu me punis , je le vois , de t'avoir permis trop de libertés. Mon époux a pu me manquer , mon époux peut m'être infidele ; mais il ne peut , il n'oseroit s'avilir à ce point ; je n'oserois le penser. Dis-moi donc de qui tu tiens cette infamie : s'il est des loix en Angleterre , je prétends qu'il en soit vengé.... Parle , dis-je , ou crains toi-même d'éprouver toute ma colere. Ju-

gez, Madame, si je me repentois dans ce moment d'avoir osé toucher une matiere si délicate. Mais j'en avois déjà trop dit; il fallut achever, & lui rendre tous ses détails que je tenois de *Mistris Nelly*, lui confirmer enfin la triste certitude du malheur qui la menaçoit.

Pardonne à ma vivacité, pardonne à ma colere, s'écria-t-elle, ma chere *Bell*; on se résoud mal-aisément à soupçonner la probité de ce qu'on aime, & que l'on voudroit estimer; mais puisque son crime ne me paroît que trop réel, ma douleur cede à mon ressentiment, je ne vois plus en lui qu'un scélérat.... que j'arracherai de mon cœur.... Oui, chere *Bell*; je le déteste-rai.... Tant qu'il m'a reconnue pour son épouse, il eut des droits sacrés sur mon devoir: s'il m'arrache ce titre, il connoitra que mon courage fait ressentir & venger un affront.

Je fus bien-aise de lui voir cette fermeté; car je craignois qu'elle ne succombât à l'excès de sa douleur. Son courage se soutint jusqu'au moment où *Charlotte* entra dans la chambre. Barbare époux! s'écria-t-elle, en la prenant dans ses bras, n'est-ce donc point assez d'avoir dévoré jusqu'à la substance de ton sang même? D'avoir réduit ton enfant & sa mere à sentir l'horreur des besoins? Tu prétends donc encore ajouter

l'infamie à la misère , m'arracher tout jusqu'à mon nom ? Oter à ton enfant les droits même de sa naissance !.... Ah ! ciel , & je le souffrirais ? Je ne serois plus ton épouse ? Je te verrois passer impunément dans les bras d'une autre ? Non , non , je serois trop coupable ; ce seroit mériter mon sort ; ce seroit te trahir , ma chère & trop infortunée *Charlotte* ; & je n'en puis soutenir la pensée.... Je m'apperçus que la vue de l'enfant , qui , collée sur son visage , pleuroit amèrement avec elle , ajoutoit à sa douleur : je pris *Charlotte* de ses bras , & la portai dans la chambre voisine , en attendant que ma maîtresse fût revenue à elle-même. Nous délibérâmes alors sur ce qu'il convenoit de faire dans une circonstance si critique.

J'avois su par *Mistris Nelly* , où logeoit le Capitaine : nous y allâmes un matin d'assez bonne heure , pour espérer de le trouver ; mais soit que le perfide nous eût vu descendre de carrosse , ou qu'il eût dès long-temps donné des ordres à sa porte , on nous dit qu'il venoit de sortir , & ne rentreroit pas de la journée. Nous y retournâmes trois autres jours de suite , & toujours sans succès. *Lady Summers* lui écrivit enfin avec toute la force & la tendresse dont un cœur tel que le sien étoit capable : il ne répondit pas. Un Laquais insolent nous dit seu-

lement de sa part, qu'il nous prioit de le laisser tranquille, & de ne plus approcher de chez lui. Ne voyant plus d'espoir de ce côté, *Lady Summers* prit le parti de s'adresser au *Lord Vicomte de \*\*\*\**, frere aîné de son mari, qu'elle connoissoit peu, ne l'ayant vu chez elle que deux fois depuis son mariage. La confusion de ce Seigneur, en reconnoissant ma maîtresse, prouva qu'elle avoit eu raison, pour être admise, de se faire annoncer sous un autre nom que le sien. C'est votre protection, dit-elle, *Milord*, que je viens implorer; vous seul pouvez sauver votre famille de l'opprobre qui la menace. La légitimité de mon mariage avec votre frere, vous est assez connue, & vous n'ignorez pas, qu'après avoir dissipé ma fortune, il m'a laissée dans la misere avec cette innocente créature. J'ai pu supporter ces malheurs sans me plaindre: nul de vos parents ne m'entendit gémir; je n'ai jamais demandé ni reçu l'ombre même d'aucun secours.... On m'apprend aujourd'hui que votre frere projette un nouveau mariage; qu'il épouse la fille d'un gros Marchand de la Cité.... Le dirai-je, *Mylord*? on prétend même que c'est de votre aveu; mais je ne puis le croire; je vous respecte trop enfin, pour soupçonner vos sentiments. Les miens vous sont connus, *Mylord*; & quelque affreux

que soit mon sort , l'honneur m'anime encore assez pour n'attendre de vous que celui d'être avouée pour votre belle-sœur : ce titre m'appartient , vous pouvez , sans rougir , me l'accorder comme autrefois , puisque j'en fus , & que j'en ferai toujours digne ; puisqu'enfin , dussiez-vous me le refuser , je le tiendrai toujours du ciel , ainsi que de la loi.

Le *Pair* assez borné dans ses lumières , ne savoit trop comment répondre. Il raccommoda vingt fois sa perruque , prit du tabac , fit quelques tours de chambre , toussa beaucoup , & prenant enfin son parti : Ma foi , Madame , s'écria-t-il , tout ceci me paroît fort embarrassant.... Car enfin.... oui , je me rappelle très-bien que mon frère me dit un jour vous avoir épousée.... je fus même , je crois , chez vous à mon dernier voyage....mais quoi faire ? Il jure maintenant que tout cela n'étoit pas vrai ; qu'il n'avoit imaginé cette histoire , que pour couvrir son commerce avec vous.... Que , diantre , vous dirai-je ? Je n'ai pas vu ce mariage , moi je n'en fus pas témoin.... Arrangez-vous ensemble. A mon égard , ce n'est pas mon affaire.... & tout bien réfléchi , vous ne sauriez me faire croire que *Sir Summers* soit assez impudent pour me tromper.

Et voilà donc , *Mylord* , repliqua ma

maîtresse, tout l'intérêt que vous prenez à cette affaire? C'est ainsi que l'honneur d'un frere & de son épouse vous touche? Je croyois le fait assez important, pour ne pas tout-à-fait vous en fier à la parole d'un scélérat.... Je l'avouerais, *Mylord*, je pensois un peu mieux de vous.

Le *Pair d'Irlande* s'appercevant que ma maîtresse alloit s'échauffer, & trop content de s'en défaire à quelque prix que ce pût être, termina la conversation, en appelant un domestique.... Pardon, dit-il, Madame, en se retournant vers *Lady Summers*, des affaires pressantes m'appellent chez le Roi.... *Dick*, appelez la chaise de Madame.... Permettra-t-elle que j'aie l'honneur de lui donner la main?...

L'air avec lequel elle y consentit, eût convaincu tout autre qu'un fat du mépris qu'on avoit pour lui; & nous revînmes au logis toutes deux, bien persuadées qu'un fordide intérêt animant également les deux freres, ils étoient d'autant moins à ménager, que le mariage du Capitaine, à ce que l'on m'apprit encore, touchoit à la conclusion.

Nous montâmes en carrosse, dès l'après-midi même, pour nous rendre chez *M. Rich*, qu'heureusement nous trouvâmes chez lui. On nous introduisit dans un salon vaste & superbe : la maison, les meubles,

l'habillement & l'air des domestiques, tout annonçoit l'opulence du maître. À peine y étions-nous assises, que le bruit d'un carrosse qui s'arrêtoit dans la cour, nous ayant attirées à la fenêtre, nous fit voir un brillant équipage, où montoit une jeune personne de dix-huit ans au plus; mais dont l'air de candeur & l'aimable physionomie nous intéresserent pour elle. Ah! chere *Bell*, s'écria ma maîtresse, en poussant un soupir fait pour attendrir un barbare, voilà, sans doute, ma rivale: elle est trop jeune & trop charmante, pour que je souffre qu'elle soit trompée.... Hélas! qu'elle craint peu, qu'elle soupçonne peu l'abîme où je la vois prête à tomber! puisse t-elle n'éprouver jamais tous les maux que je sens.

Les larmes de *Lady Summers* baignoient déjà ses joues, & ses efforts pour les cacher, en voyant entrer *M. Rich*, ne firent qu'ajouter au trouble & à la confusion de cette épouse infortunée. Quoiqu'âgé d'environ soixante ans, cet homme avoit quelque chose de si noble & de si prévenant dans la figure, qu'on l'aimoit au premier coup d'œil. À peine eut-il envisagé ma maîtresse, que l'inquiétude & la pitié se peignirent sur son visage. J'apprends, Madame, lui dit-il, que vous avez à me parler.... Je juge, en vous voyant, que quel-

que intérêt pressant vous agite. . . . Parlez, Madame, serois-je assez heureux pour pouvoir vous obliger?

Il est vrai, Monsieur, répondit ma maîtresse, mon cœur succombe au poids de sa douleur : Dieu seul, peut-être, pourroit lui rendre sa tranquillité. Mais vous pouvez, du moins, le soulager, & recueillir le prix de ce bienfait, en sauvant votre fille du plus grand des malheurs. . . . Ma fille, Madame, interrompit précipitamment M. Rich. . . . ô Ciel, protégez mon enfant ! De quel malheur est-elle menacée, Madame ? Et comment donc votre repos dépendroit-il de moi ?

Il en dépend, Monsieur, & celui de votre fille encore plus. . . . Vous voyez à vos pieds l'épouse de *Sir Robert Summers*.

M. Rich resta quelques instants muet, les yeux fixés sur ma maîtresse. Vous m'étonnez, Madame, lui dit-il. . . . Mais en vous regardant, je sens dans le fond de mon ame, un mouvement involontaire, qui me force à vous croire. . . . Séchez vos pleurs, de grace : le mariage de ma fille n'est encore que projeté : il est rompu, Madame. . . . Je ne vous connois que de cet instant ; mais vous m'intéressez : vos yeux disent ce que vous êtes, & je bénis le Ciel de m'avoir éclairé par vous. . . . Puffé-je, hélas ! par ma vive reconnoissance, vous



témoigner combien je suis sensible à ce que vous faites pour moi.... Mais pour rompre décemment avec une famille illustre, & mettre votre époux hors d'état de pouvoir vous tromper encore, il conviendrait, je crois, de faire éclater les preuves authentiques du fait dont vous daignez m'instruire. C'est ce qui n'est pas difficile, repliqua la triste *Lady*. Nous fûmes mariés à la Paroisse de\*\*\*\*, en présence de cette fille, & de deux Officiers du Régiment de *Sir Summers*; ainsi, Monsieur, mes preuves sont aisées.

*M. Rich*, encore mieux convaincu par ce récit, combla *Lady Summers* de politesses les plus tendres; il chercha même assez adroitement à pénétrer l'état de sa fortune; mais ma maîtresse avoit l'ame trop haute, & n'eût pu se résoudre à entrer dans un détail aussi humiliant pour elle, que deshonorant pour le Capitaine. Quant à moi, je ne pus me taire; je lui peignis mon homme, & si fortement de tous points, que j'achevai d'attendrir *M. Rich*, & de l'intéresser pour ma maîtresse, à qui j'avois d'abord jugé qu'un ami de ce caractère ne pouvoit qu'être fort utile.

Il témoigna quelques regrets de savoir sa fille sortie, & promit fort de l'envoyer, au premier jour, remercier *Lady Summers*. Il voulut aussi avoir notre adresse; & lorsque



que je la lui donnai : Tenez, dit-il, en me parlant très-bas, & me mettant un autre papier dans la main, faites accepter ce prêt à votre maîtresse, & je vous en remercierai.

Nous rentrâmes chez nous un peu plus tranquilles que nous n'en étions sorties. Sûres du moins que le mariage étoit rompu sans retour, nous ne pûmes nous empêcher de comparer le procédé généreux & poli du Marchand, avec l'impertinente stupidité du *Pair d'Irlande* : ce qui prouve que la vertu n'est pas toujours attachée au sang, ni aux titres illustres.

Le papier que M. *Rich* m'avoit donné, étoit un billet de banque de 30 liv. *sterlin*, que j'eus grand'peine à faire prendre à ma maîtresse. Mais j'insistai tant sur le prêt, sur l'opulence du prêteur & sur notre misère, qu'enfin je surmontai ses répugnances. *Lady Summers* se hâta d'acquitter le peu de dettes qu'elle avoit, me paya mes gages, m'habilla, s'habilla elle-même, ainsi que la petite *Charlotte*, & laissa l'avenir à la Providence, & au secours de son pinceau.

Deux jours après, *Miss Rich*, qui vint la voir, lui fit mille remerciements, la combla de caresses, l'assura d'une estime éternelle, & partit pour la campagne avec son pere & sa famille, en attendant que

le bruit que cette aventure avoit causé dans Londres , fût un peu dissipé.

Deux grands mois s'étoient écoulés depuis cet événement , sans que *Sir Summers* eût donné le moindre signe de vie : son épouse en paroïsoit peu touchée , & cherchoit même à l'oublier absolument ; mais ce n'étoit pas l'intention du Capitaine. Un matin que je venois d'habiller ma maîtresse , & qu'elle étoit entrée dans son cabinet pour achever une éventail que je comptois aller vendre , un bruit soudain me fit tourner la tête vers la porte , qu'un coup de pied fit voler en éclats , pour offrir à mes yeux.... Ah ! Madame , j'en tremble encore.... mon indigne maître lui-même , accompagné d'une espece d'homme de Loi de très-mauvaise mine , & suivi de deux Crocheteurs. La vue de l'enfer même ne m'eût pas plus épouvantée : un cri perçant que j'eusse en vain prétendu retenir , le prouva sans doute à mon maître , & j'en portai la peine : jamais soufflet ne fut mieux appliqué que celui dont il me régala.

*Lady Summers* , attirée par le bruit , parut alors toute tremblante , & incapable de parler à la vue de l'effrayant cortège qui suivoit son mari.

Reconnoissez-vous votre époux , Madame , lui dit-il d'une voix tonnante ? Avouez-vous que je le suis ?

Oui, Monsieur, je suis votre femme ; je n'ai jamais nié ce titre malgré vos soins pour me l'ôter, malgré vos cruautés tant envers moi, qu'envers cette infortunée créature ( en lui montrant sa fille. ) A quoi tend donc votre demande ? A quoi tend cet éclat, Monsieur, qu'exigez-vous de moi ?

Tandis qu'elle parloit, la petite *Charlotte* transportée de revoir son pere, l'accabloit d'innocentes caresses, & lui demandoit ardemment un baiser. Mais le cruel qui la repouffoit loin de lui, lançant alors un coup d'œil sinistre à sa femme.... Je vais donc vous prouver, Madame, que je suis en effet votre époux, tout m'appartient ici ; je veux & je prétends en faire usage. Allons qu'on enleve ces meubles, & qu'on les porte où je les veux avoir.

Les Crocheteurs, quoique brutaux, comme ils le sont toujours, me parurent presque touchés, & ne se dispoient qu'avec peine à obéir, lorsque l'Hôte de ma maîtresse, allarmé par le bruit, monta chez elle, & prétendit en savoir la raison.

Que vous importe, répondit arrogamment le Capitaine ? Ai-je besoin de votre avis pour reprendre mon bien ?

Cet honnête homme instruit par ce seul mot, ne fit qu'un signe à ma maîtresse.....  
Oui, Monsieur, dit il ensuite au Capitaine

ne, vous pouvez reprendre vos meubles, je connois tous vos droits; mais avant tout, il faut, s'il vous plaît, acquitter les loyers... Enlevez maintenant, si vous l'osez.

L'Hôte, en parlant ainsi, avoit tiré le cordon d'une sonnette, qui dans l'instant fit accourir à lui cinq ou six garçons de boutique des plus vigoureux du quartier.

Ce petit incident changea tout-à-coup la face des choses: l'Huissier se déconcerta, les Crocheteurs palirent, le Capitaine même eut l'air si sot, que je pensai lui rire au nez.

Il se remit pourtant, & envoya chercher un Avocat dans *Grays-jnn*. L'Hôte en fit appeler un de son côté, avec un Connétable, qui fit une saisie en règle, & commençoit à inventorier les meubles, lorsque l'Avocat de mon maître parut.

Tout sembloit bien tourner pour nous: l'Avocat du Capitaine n'avoit rien à opposer à des prétentions qui excédoient la valeur des meubles; mais le nôtre étoit un frippon, qui gâta tout en un instant. L'Hôte lui ayant avoué tout bas que sa saisie n'étoit que simulée, uniquement pour nous rendre service, & qu'il avoit été payé huit jours auparavant de ses loyers, le misérable l'alla dire à son Confrere, qui l'en fit récompenser par le Capitaine, & nous nous vîmes dépouillées de tout en moins d'une heure.

Dans cet état horrible, sans lit, à demi nues, sans un denier pour vivre, sans même un tabouret pour nous asseoir, *Lady Summers* anéantie par la douleur, ne verfoit point de larmes, ne proféroit pas une plainte contre l'indigne auteur de sa misère : ses yeux de temps en temps tomboient sur *Charlotte*, sa poitrine se soulevoit, & laissoit échapper des sanglots.

Le bon-homme d'Hôte ne pouvoit soutenir ce spectacle; il étoit veuf, fort à son aise, & plein de probité : sans lui nous périssions de faim. Il sortit, & me fit appeler. Consolez votre maîtresse, me dit-il; je suis, quoiqu'innocemment, cause de son malheur; je vais tout réparer, & la remettre au même état qu'elle étoit ce matin, en attendant que le Ciel la secoure. Qu'elle ne rougisse pas d'accepter mes offres; elles sont sinceres, & dans l'instant je vais le lui prouver.

Que vous dirai-je, Madame? Les effets suivirent sa promesse; le respectable Hôte avant la nuit, avoit presque séché nos pleurs, tant la Providence prend toujours soin de ceux qui se confient en elle.

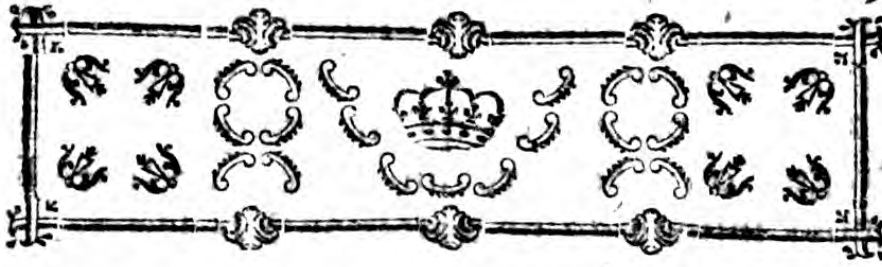
*Lady Summers* se remit à peindre avec une nouvelle ardeur, & nous vécumes, pendant trois mois, assez paisiblement. Mais la mort de notre Hôte nous força de prendre un logement dans un quartier plus éloi-

gné : j'y tombai malade , & me trouvai bientôt hors d'état de rendre aucun service à ma maîtresse , qui cependant n'en eut pas moins de peine à me permettre d'aller chez mes parents au Comté de *Lancastre* , pour y rétablir ma santé.

J'aspirois après l'instant de la revoir. Mais , hélas ! en arrivant dernièrement à Londres , j'appris qu'elle étoit morte depuis un an , & que sa fille avoit été envoyée par son Hôte à la *Charité* de la Paroisse. J'en pensai mourir de douleur , Madame ; je courus chez toutes les nourrices , pour tâcher , du moins , de revoir son enfant : on me dit qu'une Dame illustre avoit bien voulu s'en charger ; mais je n'en pus apprendre davantage , jusqu'au moment où le hasard m'a fait rencontrer le Domestique du Docteur , qui ma conduite ici.

C'est ainsi que *Mistress Bell* termina son récit. Mais pour savoir tout l'effet qu'il produisit sur *Lady Bountiful* , & la façon dont *Charlotte* fut ensuite accueillie par la Dame , ce sera , s'il plaît au Lecteur , ce qu'il verra dans le Livre suivant.

*Fin du premier Livre.*

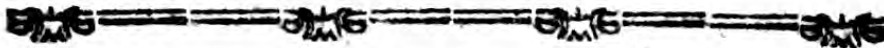


# L'ORPHELINE ANGLOISE.




## LIVRE SECON D.

*Contenant les aventures de CHARLOTTE  
SUMMERS, pendant l'époque la plus  
critique de la vie d'une femme.*



## CHAPITRE PREMIER.


 UE direz-vous, ami Lecteur ?  
 On vous supprime le détail du  
 retour de *Charlotte* au Château,  
 de la joie du Ministre & du Mé-  
 decin, de *Marguerite* & de la valetaille,  
 des caresses de *Lady Bountiful*, des dif-  
 férents propos enfin que cet événement fit  
 naître dans la famille & dans le voisinage.  
 Certains de nos confreres à la mode au-  
 roient pourtant ici beau jeu, pour filer un  
 ample chapitre. Mais respectons nos maî-



tres , même en ne les imitant pas , & supposons à qui fait lire , assez d'intelligence pour suppléer à ce qu'un manque de courage , ou peut-être un excès de paresse nous insinue de ne traiter qu'à la légère.

Il faut donc imaginer , en sautant tout d'un coup avec nous par-dessus la page qui sépare ce second Livre du premier , que *Miss Charlotte Summers* n'est plus du tout une petite fille ; que *Lady Bountiful* a pris soin de la décorer de tout ce qui peut rendre une jeune personne aimable ; qu'atteignant presque à sa quinzième année , sa beauté perce avec tout l'éclat de sa jeunesse. Ses yeux déjà brillent d'un feu vainqueur ; sa gorge naissante offre aux regards la blancheur de la neige ; ses traits mieux définis , en acquérant la régularité que promettoit leur assemblage , ont acquis plus d'intention ; sa taille enfin , son air & son maintien annoncent à quiconque la voit , l'objet des vœux de mille adorateurs , tandis qu'elle-même insensible aux flatteuses impressions que ses charmes font naître , paroît encore ignorer leur pouvoir.

Mais cette époque est courte , & déjà *Charlotte* soupire ; son cœur , mais sans objet certain , forme & rejette des souhaits ; son sommeil devient moins tranquille ; des rêves singuliers , jusqu'alors étrangers pour elle ; l'interrompent à chaque

instant ; quelque chose enfin manque à la félicité d'un cœur , qui ne conçoit pourtant & ne desire rien encore de positif , mais qui n'est pas moins agité par la privation de ce qu'il ne peut concevoir.... Le sombre ennui naît naturellement de cet état ; les petites impatiences qui le suivent , altèrent chaque instant la douceur de son caractère ; ce que *Charlotte* aimoit le plus , l'excede ; ce que la table même avoit ci-devant de plus flatteur pour elle , n'excite plus que son dégoût ; chaque jour voit ternir l'éclat de son teint , celui de ses yeux s'obscurcit , son embonpoint , ses graces disparoissent.... *Mifs* en un mot , a les pâles couleurs.

Cet incident l'allarma fort , & n'inquiéta que médiocrement *Lady Bountiful* , qui très-versée , comme nous l'avons dit , dans la science des remèdes , ne fut peut-être pas fâchée d'avoir cette nouvelle occasion de faire éclater ses talents ; car moins on a de passions , plus on a de plaisir à les satisfaire ; & celui de médicamenter son prochain , n'étoit pas indifférent pour la bonne Dame. Quoi qu'il en soit , *Charlotte* en observant exactement le régime ordonné , recouvra bientôt tous ses charmes , n'en reparut que plus fraîche & plus belle , prit l'air enfin d'une personne raisonnable , & digne de fixer les vœux de l'Amant le plus délicat. E v

Elle n'en fut cependant pas plus vaine : toujours polie & réservée avec les hommes, douce, attentive & complaisante avec les femmes, sa seule étude étoit de mériter l'estime des deux sexes ; & ce desir, pour peu qu'il soit durable, va rarement sans le succès. Aussi *Charlotte* l'obtint-elle, & d'autant plus sûrement, qu'elle sembloit moins y prétendre, & paroissoit elle-même ignorer tout ce qu'elle avoit de mérite. Un caractère établi sur d'aussi bons principes, ne pouvoit manquer d'en imposer à la foule des Amants campagnards : tant de perfections les éblouissoient ; leur rustique galanterie, en dépit d'eux, en devenoit plus circonspecte, & les plus vains des Gentilshommes du Canton, quoiqu'informés de son peu de fortune, n'osèrent bientôt plus lever sur elle qu'un œil aussi respectueux que tendre.

*Miss Summers* touchoit à sa dix-septième année, lorsqu'un jeune Gentilhomme de Londres vint un peu troubler la tranquillité dont jusques-là son cœur avoit joui.

M. *Croft* (c'étoit son nom) jouissoit d'un revenu considérable dans le Comté de *Clamogan*, & venoit d'achever son tour d'*Europe* : il avoit de l'esprit, des talents, de la politesse, du savoir même, & tout cela joint à une très-jolie figure, à beaucoup de gaieté, le rendoit presque sûr

de plaire à l'un & l'autre sexe. En qualité d'assez proche parent de *Milady*, il étoit venu passer quelque temps avec son cousin *Sir Thomas*, qui, sous la direction du Docteur *Burton* & du bon Ministre *Goodheart*, avoit tellement profité, qu'il ne lui manquoit plus que cinq ou six mois d'air de Cour, pour être un fort aimable Gentilhomme : au demeurant, chasseur déterminé, entêté comme sa chere mere, pétulant, vif, aimant la joie, ayant tous les défauts de ses semblables, & toutes les vertus qui leur manquoient. Les deux cousins furent bientôt intimes ; *Lady Bountiful* en fut bien aise : elle estimoit fort son parent ; & *Charlotte* eut pour lui tous les égards qu'il pouvoit attendre d'une fille de condition qui fait son monde.

Le jeune Courtisan fut surpris de rencontrer une beauté si rare dans un coin si reculé du Royaume, & sentit certains mouvements dans son cœur, que les Beautés les plus célèbres de la Cour n'avoient jamais excités à ce point. Il n'étoit pas aisé de voir *Charlotte* sans l'estimer, &, peut-être, plus difficile de l'estimer sans que ce sentiment en produisît bientôt un autre. Il est vrai qu'à son âge il en est d'une fille aimable comme d'un arbrisseau chargé des plus brillantes fleurs, & qui chaque jour offre encore aux véritables connoisseurs de nouvelles beautés.

Près d'une jeune Demoiselle de quelque espece de mérite, la politesse seule eût exigé de *M. Croft* tous ces égards & ces attentions vulgaires qu'un homme doit toujours aux Dames ; mais ici le rusé Courtisan se sentit bientôt entraîné, malgré lui, bien au-delà des bornes de la simple civilité. Attentif aux moindres occasions d'obliger *Miss Summers*, il employa tout ce qu'il avoit d'art pour la bien disposer en sa faveur ; il ne tarda pas même à se flatter d'une prochaine réussite, en remarquant que de tous ceux qui fréquentoient chez *Lady Bountiful*, aucun n'étoit mieux accueilli que lui par cette aimable fille. Il se trompoit pourtant, & cette espece de préférence n'avoit d'autre fondement que l'idée d'acquiescer tout ce qu'elle croyoit devoir à un mérite infiniment supérieur à celui de ses autres Amants, & à l'honneur qu'il avoit d'être parent de *Milady* : l'esprit seul, en un mot, faisoit les frais de ces attentions, sans que le cœur y prît la moindre part.

*M. Croft* cependant ne laissoit pas de s'applaudir d'une conquête qu'il regardoit comme certaine. Il étoit de ces gens qui présument toujours l'amour par-tout où leur penchant & leur secreete vanité a prétendu le faire naître, & qui conçoivent difficilement qu'une femme polie & attentive puisse échapper à tout l'éclat de leur mérite. Quel-

ques succès de Cour que ce jeune homme avoit cru glorieux , l'avoient fortifié dans ce principe ; il agissoit en conséquence & de très-bonne foi.

Il est bon de savoir que M. *Croft* avoit jusques-là négligé de s'informer de la naissance & des facultés de *Miss Summers*, non pas qu'elle eût cherché à lui en faire aucune espece de mystere , mais uniquement parce qu'il n'avoit pas été assez curieux pour s'en embarrasser. Les mouvements qu'il commençoit à ressentir , le rendirent plus attentif : c'est le propre de cette passion ; rien n'est indifférent , tout intéresse dans l'objet qu'on aime. Mais cet amour eut un assaut bien vif à soutenir , quand M. *Croft* fut informé de la façon dont l'*Orpheline* étoit entrée dans la maison. L'orgueil du jeune Amant se révolta contre l'idée d'entretenir une passion tant soit peu sérieuse pour une fille , à tous égards , si fort inférieure à lui , qui jusques-là n'avoit aimé que par forme d'amusement , que la vanité seule avoit presque toujours déterminé dans le choix de ses maîtresses , & qui par sa naissance & sa fortune , se voyoit en droit de prétendre aux plus brillants partis de l'Angleterre. Mais si ces réflexions suffirent pour éteindre à l'instant ce que ses feux avoient de légitimes , ils n'irriterent que d'autant plus ceux que les charmes de *Charlotte* avoient allumés dans

un cœur vif, orgueilleux, sensible, déjà gâté par d'autres femmes, & qui croyoit sa gloire intéressée à ne pas échouer dans une aventure, où ce cœur même en dépit qu'il en eût, se trouvoit vivement engagé. Il se flattoit d'ailleurs en redoublant encore d'attentions, de soins & d'apparence de tendresse auprès d'une jeune personne, dont les dispositions pour lui ne sembloient pas douteuses, qu'il pourroit bientôt faire naître & saisir quelque un de ces moments critiques où la vertu du sexe prise en défaut, rend souvent un Amant heureux avant même qu'on l'ait lié par certaines promesses. M. *Croft* enfin ne songeoit qu'à se satisfaire : peu lui importoit à quel prix.

Ce projet une fois arrêté, il ne chercha plus que les occasions d'en avancer la réussite. Mais quoiqu'il s'en présentât chaque jour, l'éclat imposant dont brilloit la vertu sur le visage de *Charlotte*, étonnoit tellement son courage, que l'expression propre à faire entrevoir le but où tendoit l'ardeur de ses desirs, sans risquer d'encourir pour jamais l'indignation de cette aimable créature, manquoit toujours à M. *Croft*. Il rougissoit souvent de ce qu'il appelloit sa propre foiblesse, & tentoit en vain de la surmonter : ses efforts furent bientôt sensibles. L'air de contrainte & quelquefois d'égarement qui perçoit à la fois dans ses yeux &

dans ses démarches, inquiéta, frappa bientôt *Charlotte*, lui fit soupçonner quelque changement singulier, dont elle redouta, sans trop savoir pourquoi, la cause; mais qui la détermina pourtant tout-à-coup à fuir l'occasion de se trouver seule avec lui.

*Lady Bountiful* & elle, étoient un jour dans un cabinet du jardin, lorsque *Sir Thomas* arrivant fort échauffé. . . . Savez-vous, dit-il, ce qu'a le cousin? Je crois parbleu qu'il extravague. Nous avons chassé tout le matin, il n'a rien fait qui vaille; il nous a fait manquer notre gibier: il n'avoit point de tête, & maintenant je crois qu'il boude dans sa chambre. . . . J'ai déjà remarqué depuis quelques jours, dit *Lady Bountiful*, qu'il a quelque chagrin secret, qu'il rêve à chaque instant, & qu'il n'a plus cet enjouement qui plaisoit tant à tout le monde à son arrivée au Château: j'ai presque peur que *Miss Summers* n'ait un peu part à tout ceci. . . . Je n'en serois cependant pas fâchée; car *M. Croft* est extrêmement riche; & quel époux ce seroit là pour ma *Charlotte*! . . . Lui, s'écria *Sir Thomas*, lui, amoureux de *Charlotte*! Morbleu, j'espère encore qu'il n'en est rien. . . . Pourquoi non, *Sir Thomas*, reprit la mere, pourquoi donc ne l'espérez-vous pas? Croyez-vous qu'elle n'en soit pas digne? Oui, Madame, je l'en crois digne; je main-



tiens même qu'elle vaut mieux que lui.....  
*Sir Thomas* accompagna ces mots d'un coup d'œil assez intelligible pour faire rougir *Charlotte* de la tête aux pieds, & disparut comme un éclair.

Mon fils a raison, continua *Lady Bountiful* : vous êtes assez belle pour avoir plu à mon parent ; & pour être digne de lui ; mais, mon enfant, tenez-vous sur vos gardes, ne croyez pas entièrement à ses protestations ; car les femmes ne sauroient trop se défier des discours polis, & souvent apprêtés des hommes ; ils ont mille formes à prendre pour s'insinuer dans nos cœurs, & mille pièges tout dressés pour opérer notre ruine. Je n'oserois soupçonner *M. Croft* d'avoir conçu quelques projets coupables contre quelqu'un que je protege ; mais ce que mon fils vient de dire, & ce que j'avois observé par moi même, m'engage à vous recommander la défiance.....

Quelque compagnie qui vint les joindre en ce moment, les empêcha d'en dire davantage, & laissa *Miss Summers* en liberté de se retirer dans sa chambre, pour réfléchir plus murement sur l'état de son ame.

Quoique plus réservée que ci-devant avec *M. Croft*, à cause des symptômes d'embarras qu'elle avoit cru trouver en lui, *Charlotte* n'avoit encore osé s'avouer qu'il

fût effectivement amoureux d'elle, ou cette idée, à supposer qu'elle lui fût venue, n'avoit glissé que très-légèrement sur son esprit; mais rappelée & confirmée par *Lady Bountiful*, il n'en fut pas de même: l'ambition & l'intérêt offrirent d'abord à ses yeux tout le brillant d'une telle alliance; un coup d'œil purement féminin parcourut alors toutes les qualités de *M. Croft*, & ne les vit qu'irréprochables, & tout cela pourtant ne produisit en sa faveur pas l'ombre même d'un desir. Elle se rappella la surprise du *Baronet* au moment où *Lady Bountiful* avoit parlé de son cousin comme d'un homme amoureux d'elle, & le regard qu'avoit lancé sur elle *Sir Thomas* en sortant du cabinet du jardin; regard qui rappelloit en même-temps à sa mémoire les doux amusements de leur enfance. Elle se retraça les sentiments de l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre, même avant qu'aucun d'eux fût capable de discerner les passions; les façons polies, tendres & amicales qu'il avoit toujours eues pour elle depuis qu'un âge un peu plus mûr les avoit tous les deux forcés à plus de bienfiance, & les protestations innocentes qu'ils s'étoient faites mille fois de s'entr'aimer toujours.

Toutes ces idées furent à peine réunies, que le cœur de notre Orpheline se sentit

embrasé d'un feu jusqu'alors inconnu, & qu'elle n'imputa qu'aux transports d'une reconnoissance légitime pour le fils de sa bienfaitrice. Mais lorsqu'elle tenta de se rendre compte à elle-même des sentiments qu'elle pourroit avoir pour M. Croft, au cas que ce dernier fût véritablement amoureux d'elle, la pauvre enfant ne reconnut que trop combien M. Croft avoit tort de ne s'être présenté que le dernier à son cœur.

Telle étoit la situation de *Miss Summers*, lorsque M. Croft ayant appris qu'elle étoit seule, entra dans son appartement, & fut enfin assez courageux pour lui déclarer ouvertement tout ce qu'il ressentoit pour elle. *Charlotte* l'écouta sans aucune émotion apparente. Je suis, Monsieur, on ne peut plus, sensible, lui dit-elle très-poliment, à l'honneur que vous daignez me faire; j'en connois tout le prix, & ma sincérité peut seule vous marquer combien j'en suis reconnoissante. L'amour m'est encore étranger, Monsieur; les bontés de *Lady Bountiful*, la protection dont elle m'honore, & la vivacité des sentiments que je lui dois, occupent tout mon cœur, & suffisent pour le remplir: je ne connois, ni conçus jamais d'autres plaisirs. Daignez donc ne pas vous étonner, ne pas trouver mauvais que j'en jouisse, & cessez de nourrir un espoir dont je sens trop que je ne suis pas digne.

M. *Croft* terrassé d'un refus si ferme & si calme, resta quelque temps interdit. Il s'étoit, tout au plus, attendu aux petites façons ordinaires, & aux simagrées d'usage parmi les femmes à qui l'on fait une déclaration en forme, & s'étoit même résigné, de bonne grace, aux légères humiliations de cette première démarche, dans l'espoir presque certain de s'en indemniser bientôt; mais il se voit trompé; le refus qu'il essuie, n'est pas même sujet à interprétation; les yeux, la contenance & la bouche qui le prononce, également d'accord, ne laissent aucun jour à se flatter qu'on dissimule; tout annonce enfin la résolution la plus réfléchie . . . . . Quelle mortification pour un amour-propre aussi étouffé que celui de M. *Croft*! Il tenta la plainte, il joua la langueur, il épuisa la flatterie, il s'avilit enfin jusqu'à montrer du désespoir: rien n'ébranla *Charlotte*; il n'en tira que la même réponse, avec la confirmation positive d'un arrêt contre lequel tout appel étoit inutile. Il sortit furieux.

*Sir Thomas* montoit chez *Charlotte*, au moment que M. *Croft* en descendoit; mais le trouble de ce dernier ne lui permit pas de rien dire au jeune *Baronet*.

Quoi donc, *Miss Summers*, s'écria *Sir Thomas* en entrant chez elle, est-ce ainsi que vous traitez ceux qui vous aiment?

Doit-on user si tyranniquement de sa conquête ? Le pauvre M. *Croft* ! en quel état nous le renvoyez-vous ? J'ai cru voir un enfant tout fraîchement étrillé pour quelque espiéglerie. Je ne vous croyois pas le cœur si dur. Le pauvre homme va sûrement se pendre , ou se noyer. J'admire , en vérité , comment les femmes tournent en moins de rien la tête aux hommes , & font de nous des animaux si ridicules !

Je vous proteste , *Sir Thomas* , répondit *Miss Summers* , que c'est à tort que vous m'en accusez : la passion de M. *Croft* m'est très-indifférente ; & plutôt au Ciel qu'il me permît de jouir de l'état heureux que *Milady* m'a procuré sans m'importuner davantage !

Vous le dites , *Charlotte* , repliqua *Sir Thomas* en souriant ; mais parlez-moi de bonne foi , pensez-vous bien de même ? Peut-on en pareil cas croire les femmes ? En est-il une qui ne soit charmée de voir soupirer un Amant , de le faire long-temps languir , & d'épuiser un peu sa patience ? C'est un triomphe pour vos charmes ; c'est vous assurer de notre esclavage , avec l'espoir ( quoique souvent très-mal fondé ) de perpétuer votre empire après le mariage même. Je vais parier ma vie , s'il mord à l'hameçon , qu'avant qu'il soit trois mois , vous mettrez fin à ses tourments. Eh ! pour-

quoi donc n'être pas plus généreuse ? Que vous en coûteroit-il de lui donner avec moins de façons , le *coup de grace* , en disant tout franchement *oui* ? Car enfin avouez la dette ; on ne refuse pas un jeune homme de condition , & , qui plus est , d'une figure distinguée , avec trois mille livres sterling de revenu.

Et moi , Monsieur , j'ose vous assurer , répartit *Charlotte* , un peu démontée d'un propos si peu conforme aux idées qu'elle avoit conçues de ceux que *Sir Thomas* avoit tenus dans le jardin , & sur lesquels elle avoit fondé d'autres espérances ; & moi , Monsieur , dit-elle , j'ose vous assurer qu'un homme que je hais , dût-il avoir une couronne , ne touchera jamais mon cœur. Si *M. Croft* a quelques sentiments , ma réponse a suffit pour le convaincre que je ne changerai jamais à son égard , & qu'il doit renoncer à moi. Je croirai même être fort obligée à *Sir Thomas* , s'il daigne exhorter son ami à ne pas me forcer de lui parler encore plus clairement.

Pardon , trop aimable *Charlotte* , s'écria-t-il d'un ton plein de douceur , pardon , si j'ai pu vous présumer capable d'être éblouie par la fortune. Ce soupçon n'a fait qu'effleurer mon cœur. C'est pour le soulager ce cœur , c'est pour le rassurer contre les craintes qu'il avoit conçues des artifices d'un ri-

val si dangereux, que j'ai voulu connoître, au risque de vous irriter, quels étoient, en effet, les sentiments que vous aviez pour lui. Oui, ma chere *Charlotte*, oui, mon cœur s'intéresse trop véritablement au choix du vôtre, pour voir d'un œil indifférent les prétentions de quiconque ose y aspirer....

*Sir Thomas* alloit poursuivre sur ce ton, lorsqu'un domestique vint l'avertir, qu'un Gentilhomme arrivant à cheval, demandoit avec empressement à lui parler.

*Miss Summers* fut d'autant plus aise de le voir interrompu dans la déclaration qu'il alloit lui faire, qu'elle se trouvoit moins préparée à y répondre d'une façon convenable; car malgré tout le plaisir qu'elle avoit ressenti en démêlant, pour la première fois, les véritables sentiments de *Sir Thomas*, malgré celui de se trouver une ame libre, & disposée à se livrer à toute la reconnoissance qu'elle croyoit devoir au fils de son illustre protectrice, notre héroïne n'envisageoit pas moins, avec effroi, l'énormité de la distance qui se trouvoit entre elle & ce nouvel adorateur; elle n'en redoutoit pas moins l'effet que produiroit un attachement de ce genre dans l'esprit de *Lady Bountiful*. Cette réflexion seule avoit suffi pour faire évanouir, en un instant, ce que le discours de *Sir Thomas* avoit eu de flatteur pour elle, pour lui rappeler tout ce

qu'elle devoit aux bontés de *Milady*, & pour lui faire en même-temps jeter sur elle-même un coup d'œil qui l'anéantissoit. Quoi ! disoit-elle en soupirant, cette Dame à qui je dois plus que mon être même, qui ne respire que pour son fils, dont les vœux n'ont d'autre objet que sa prospérité, jalouse au suprême degré de la splendeur de sa famille, qui croiroit la tenir par une si mince alliance ! Quoi, *Lady Bountiful*, jusqu'aujourd'hui si ferme sur ce point, pourroit me reprocher d'avoir trahi sa confiance, d'avoir plus d'une fois souffert, caché, favorisé peut-être les égarements de son fils ! Je pourrois supporter l'idée d'être regardée par elle comme une ingrate ? De n'être qu'un monstre à ses yeux ? ... Non, prévenons ces horreurs : *Sir Thomas* n'est pas fait pour moi, mes sentimens, sans doute, m'ont trompée ; c'est ma reconnoissance seule qui agit, qui me le fait paroître trop aimable : n'allons pas plus avant ; défions-nous d'un cœur trop tendre, & qui pourroit peut-être me trahir.

*Charlotte*, alors contente d'elle-même, voulut encore pousser plus loin l'héroïsme. C'étoit peu, suivant elle, d'acquitter ce qu'elle croyoit devoir à *Lady Bountiful*, en se détachant de son fils ; ce sacrifice, tout cruel qu'il étoit, pouvoit n'être pas toujours également soutenu : quelquefois la

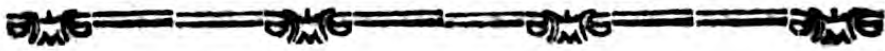


raison s'endort, le cœur veille toujours ; & quels regrets pour elle, si après s'être trop prévalu de ses forces, quelque instant malheureux la mettoit dans le cas d'effuyer les justes reproches d'une bienfaitrice au repos de laquelle *Charlotte* eût immolé sa vie ! Pour prévenir un malheur de ce genre, il n'étoit qu'un moyen ; c'étoit d'épouser *Monsieur Croft*. Mais l'idée de *Sir Thomas*, dont son cœur étoit plein, croisa bientôt cette pensée ; elle sentit combien il seroit difficile, combien il seroit douloureux de sacrifier le bonheur de son Amant, peut-être même le sien propre, à celui d'un homme qui lui étoit absolument indifférent. Quoi qu'il en soit, & malgré tout ce que cet effort avoit de pénible pour elle, *Miss Summers* se détermina à l'envisager comme sa dernière ressource, très-résolue d'ailleurs d'éviter bien soigneusement les occasions de se rencontrer seule avec l'un ou l'autre des deux rivaux.

*M. Croft*, bien convaincu de son côté, par le succès de sa première tentative, que la voie ordinaire des protestations, des flatteries & des promesses ne lui seroit d'aucun usage auprès de *Miss Summers* ne persistoit pas moins dans le dessein de venir à son but, à quelque prix que ce pût être. L'instant où il avoit appris que *Char-*  
*lotte*

*lotte* n'appartenoit, par aucun endroit, à la famille de *Lady Bountiful*, avoit vu dissiper tout ce que sa passion pour cette fille avoit eu de délicat : la ruine d'une réputation si peu importante à ses yeux, ne pouvoit blesser l'honneur d'un homme de son rang ; & le seul risque qu'il courût, se bornoit à se voir un jour quelque peu chapitré par la mere de son ami ; risque au fond pour lui peu redoutable, en comparaison des plaisirs que lui promettoit la possession d'une fille charmante. Partant de ce principe, il roula dans sa tête un nombre infini de projets ; mais dont l'exécution lui parut toujours difficile, soit attendu l'extrême attention qu'on avoit de ne pas se rencontrer seule avec lui, soit à cause du grand nombre de personnes dont le Château se trouvoit toujours rempli. Mais son Laquais, depuis long-temps dépositaire de ses intentions, lui suggéra bientôt un stratagème dont le succès leur parut infaillible.... Mais quel étoit ce stratagème, & quelle en fut la réussite ? C'est ce que nous pourrons savoir au Chapitre suivant.





## CHAPITRE II.

*Qu'il étoit temps !*

**L**E Laquais de M. Croft , dès les premiers jours de l'arrivée de son maître chez *Lady Bountiful* , s'étoit extrêmement radouci en faveur de *Mistris Dolly* , l'une des femmes de la Dame qui couchoit dans un cabinet attenant la chambre de *Miss Summers*. Il ne fut pas plutôt instruit des projets de M. Croft contre cette estimable créature , qu'il redoubla d'assiduités auprès de la Suivante , & que , sous une promesse de mariage , qu'il ne comptoit guere accomplir , il parvint bientôt à la mettre dans le cas de n'avoir plus rien à lui refuser.

Le rusé Domestique débuta par feindre que son maître , devenu passionnément amoureux de *Miss Summers* , & qui n'en essuyoit chaque jour que des dédains affectés , n'avoit besoin que d'une occasion pour exposer la légitimité de ses desseins ; occasion qu'elle seule ( *Dolly* ) pouvoit lui procurer , en consentant d'introduire ce malheureux Amant dans le cabinet qu'elle occupoit la nuit. . . . Cette fille y répugna d'abord , proposa même des scrupules ; mais les arguments du Laquais , fortifiés

par les *Guinées* du maître, prévalurent bientôt au point, que *Dolly* demeura sans réplique, & consentit à tout ce qu'on voulut.

Il ne s'agissoit plus que d'un moment favorable pour l'exécution de cet odieux projet : le hasard l'amena.

*Lady Bountiful* se trouvant un jour obligée d'aller voir une parente dangereusement attequée de la petite vérole, n'osa, comme en toute autre occasion, mener *Miss Summers* avec elle ; *Sir Thomas*, de son côté, partoit le même jour pour une course de chevaux, où *M. Croft* devoit l'accompagner, si ce dernier, à point nommé, ne s'étoit pas trouvé malade. Tous les Domestiques ( j'entends les hommes ) suivirent donc ou la mère ou le fils ; les femmes seules restèrent avec le Ministre *Goodheart* ; car le Médecin même, par ordre exprès de sa maîtresse, étoit auprès de sa parente. Ainsi *M. Croft*, pour mettre à fin son aventure, crut ne jamais pouvoir trouver d'occasion plus favorable, & résolut d'en profiter.

Seul au souper avec *Charlotte* & le Ministre, *M. Croft* fut charmant ; il tenta même, en vantant fort les vins, d'engager l'un & l'autre à pousser le repas un peu plus loin que de coutume ; mais il ne put y réussir : car le Ministre, quoiqu'il aimât assez

la table , & que le vin lui parût rarement mauvais , se trouva par hafard assez fobre pour furmonter la tentation , & pour se rendre , de fens rassis , à fon appartement , qui , par parenthefe , n'étoit féparé de celui de *Charlotte* que par une cloifon très-mince ; & c'étoit juftement la raifon pourquoi l'amoureux *M. Croft* avoit tant d'envie de le faire boire : il ne craignoit que lui dans le Château.

Dès que *Charlotte* fut couchée , *Miftris Dolly* fe retira dans fon cabinet ordinaire ; mais lorsque tout fut calme dans la maifon , & *Miss Summers* profondément endormie , la Suivante fe leva doucement , ouvrit la chambre à *M. Croft* , retourna dans fon cabinet , en ferma la porte en dedans , & laiffa la belle dormeufe à la merci du raviffeur , fans fe troubler la tête de tout ce qui pourroit en arriver.

On étoit au milieu de l'Été , & la chaleur étoit très-grande ; les rideaux des fenêtres , ceux du lit même étoient ouverts , & la lune , à travers deux trous ovales percés dans les volets , éclairoit tout l'appartement. *Miss Summers* , la tête négligemment appuyée fur fa main , jouiffoit d'un fommeil tranquille : de forte que l'amoureux *Croft* pouvoit alors , & presque fans obftacle , confidérer la beauté de fa proie. Jamais tant d'attraits réunis , jamais des charmes plus

touchants n'avoient enchanté ses regards. Le plus féroce des humains, le plus austere Anachorete, en cet instant, fût devenu sensible.

Mais quoique tout dormît dans le Château, quoiqu'un profond silence regnât de toutes parts, que l'occasion fût bien séduisante, & que chaque battement de son cœur semblât l'inviter à la mettre à profit, certain je ne fais quoi, certain pouvoir qu'on ne peut définir, certain caractère imposant qu'ont toujours pour les plus vicieux, & l'innocence, & la vertu, vint tout-à-coup étonner son courage. L'horreur d'un attentat de cette espece s'offrit dans l'instant à ses yeux sous de si terribles couleurs, qu'il se sentit non-seulement honteux de son projet, mais qu'il fut prêt de se sauver, en détestant les coupables desirs, qui, malgré lui, l'avoient fait naître.

Cependant un pouvoir contraire le ramenoit l'instant après, toujours malgré lui-même, vers des appas qu'il ne se laissoit point de voir : s'il faisoit deux pas pour fortir, il en faisoit trois pour rentrer : jamais combat ne fut peut-être, en même-temps plus doux & plus cruel.... Mais un Amant du caractère de M. *Croft* étoit-il fait pour triompher d'une pareille occasion ? Tous les cœurs, plus ou moins, sont faits pour écouter la voix de la raison ;

mais quand le plaisir parle.... Un mouvement que fit *Charlotte*, acheva de le décider. Le téméraire en s'approchant du lit, le cœur à la fois agité d'amour, d'impatience & de frayeur, déjà portoit une tremblante main sur la bouche de sa victime, dont il craignoit les cris, & se flattoit par le secours de l'autre, de remporter une victoire aisée.... Tout jusques-là favorisoit son crime; le perfide alloit triompher, & *Miss Summers* étoit perdue, lorsque le trop de précipitation du ravisseur lui fit faire un mouvement qui le perdit lui-même. Le bruit d'une table de nuit renversée, éveille tout-à-coup *Charlotte*, qui, surprise & frémissant de se trouver entre les bras d'un homme, pousse des cris affreux, se débat, se défend vivement, frappe à coups redoublés sur la cloison, invoque le Ciel & le Ministre *Goodheart*, appelle la femme-de-chambre, fait réentir l'appartement de ses clameurs, & tombe enfin avec son adversaire dans la ruelle de son lit.

Tout ceci fut l'ouvrage d'un moment : l'instant suivant vit arriver le bon Ministre épouvanté, presque nud, qui, sans savoir d'où naît ce bruit, l'augmente en demandant sa cause, qui, sans plus de succès, cherche à tâtons *Charlotte*, (car il est bon de savoir que la lune étoit alors cou-

verte d'un nuage) & qui s'armant d'une chaise, en fait tomber un coup terrible sur une espece de fantôme qu'il voit passer dans le cabinet de *Dolly*, dont la porte enfin s'ouvre, & qu'il referme à double tour, en attendant qu'il soit mieux éclairci.



## CHAPITRE III.

*Suite du précédent.*

**C**harlotte, ma chere Charlotte, où donc es-tu, s'écrioit le Ministre, d'une voix entrecoupée? Parle, parle hardiment; le malheureux est pris, & tu en es sans doute quitte pour la peur.... & toi, *Dolly*, cherche dont ta maîtresse.... O Ciel! qu'est-elle devenue.... Pauvre Charlotte! elle est morte sans doute.... Juste Ciel, quel malheur!

Pendant ce monologue le bon M. *Goodheart* qui furetoit en clopinant toute la chambre, rencontrant le pied de *Charlotte* évanouie dans la ruelle, tomba sur elle à la renverse & pensa l'écraser. Cette chute & l'énorme poids du Ministre en la rappelant à la vie, renouvelèrent ses terreurs. L'esprit troublé du danger qu'elle avoit couru, *Miss Summers* croyant avoir encore à s'en défendre, poussa de



nouvelles clameurs, & n'épargna pas le pauvre Ministre, qui, vieux & gouteux, comme nous l'avons dit, &, par conséquent, peu léger, ne se relevoit qu'avec peine, en articulant d'une voix essoufflée, des excuses, que les cris de *Dolly*, ceux de *Miss Summers* même, & les craintes qui l'agitoient, ne permettoient guere d'entendre.

Déjà toute la maison est sur pied ; *Mistress Marguerite* à la tête des femmes tremblantes, demi-nues & demi-mortes de frayeur, arrive dans la chambre ; toutes joignent leurs voix à celles qui les attiroient, & completent un chœur dont les accords n'eurent peut-être jamais d'exemple qu'au sabbat. Mais la confusion même a son terme, & la lune, dont les rayons revinrent éclairer la scène, n'offrant aux yeux étonnés de *Charlotte* que le bon Ministre *Goodheart*, calma bientôt ses sens, la força quoique toute brisée de regagner comme elle put son lit, & le pauvre gouteux de se traîner à son appartement, pour se mettre en état de reparoître avec un peu plus de décence.

Il revint l'instant après en robe de chambre, pour apprendre à *Charlotte* qu'il alloit éveiller *M. Croft* & son Laquais, dont le secours lui sembloit nécessaire pour s'affurer du ravisseur qu'il tenoit, disoit-il, en-

fermé dans le cabinet. *Miss Summers*, qui, malgré tout son trouble, avoit très-bien reconnu *M. Croft*, voulut en vain rappeler le Ministre : le bon-homme n'entendit rien, & poursuivant sa pointe, étoit déjà presqu'au milieu de l'escalier.

*Mistris Marguerite*, pendant son absence, commença par interroger *Dolly* sur la cause de ce vacarme. Qui, moi, dit-elle? Hélas, bon Dieu! je n'en fais pas un mot: j'ai entendu crier *Miss Summers*, & j'accourois toute en chemise, lorsqu'un vilain homme au moment que j'ouvris ma porte, a pensé me tuer en se sauvant dans le cabinet où je couche. C'est tout ce que j'en fais.... Et moi, dit en soupirant *Miss Summers*, j'ai reconnu cet homme, & c'est l'indigne *M. Croft* qui m'a voulu deshonorer. Jour de Dieu! s'écria *Marguerite* toujours vive, quoiqu'alors passablement vieille, c'est donc ce beau Monsieur-là, c'est donc ce petit freluquet qui vouloit affronter ma *Charlotte*? L'infame! Eh bien, qui l'en eut cru capable?... Mais ne t'afflige pas, mon enfant, il payera bien cher sa sottise; il faudra qu'il t'épouse.... Vit-on jamais pareille audace! Mais le gremlin n'a sans doute eu qu'un pied de nez: n'est-il pas vrai, chère petite.... Le monde, hélas! est devenu bien corrompu.... Double brutal! tant de beautés, tant d'innocence étoient

bien réservées pour toi.... Mais n'importe, tu la payeras bonne ; tu l'épouseras , traître , ou la justice est morte en ce pays....

Eh , de grace , interrompit *Charlotte* , que les propos de cette bonne femme désespéroient autant que l'attentat de *M. Croft* , cessez de me parler de mariage avec ce malheureux : dût le perfide avoir à s'applaudir du succès de son entreprise , autant qu'il doit rougir de l'avoir vainement tentée , j'aimerois mieux qu'on m'enterrât vivante , que d'épouser jamais un pareil monstre.

Ces mots étoient à peine prononcés , que le Ministre , *M. Croft* & son Laquais entrèrent dans la chambre.... Allons , s'écrioit le Ministre , allons chercher le scélérat : je le tiens dans ce cabinet ; il fera fin s'il nous échappe. *Miss Summers* à l'arrivée de *Goodheart* , se cacha sous les couvertures , après avoir tiré son rideau de façon qu'elle n'entendit rien de ce discours.

Qu'appellez-vous , reprit brusquement *Marguerite* , que parlez vous de cabinet ? Rêvez-vous , *M. Goodheart* ? Eh , de grace , ouvrez les yeux. Il est avec vous cet infame , & vous nous l'amenez vous-même.... Oui , oui , c'est votre *M. Croft* , qui malgré son air grave & composé , vouloit affronter *Miss*.... Mais , jarni , laissons revenir *Milady* , laissons revenir *Sir Tho-*

*mar*, & nous verrons beau jeu ; le beau Monsieur croit sans doute être à Londres : tout doit céder à ses desirs.... Mais que dis-je..... Mais voyez donc avec quelle impudence , après cette belle équipée , il ose encore entrer dans cette chambre !

Le Ministre avoit les yeux stupidement ouverts sur M. *Croft*, & ne savoit que croire.

En vérité, *Mistris Marguerite*, dit ce dernier d'un air froid & d'un ton presque naturel , je n'ose imaginer que vous soyez bien éveillée. Monsieur peut du moins vous certifier qu'il m'a trouvé nud dans mon lit, & dormant si profondément, qu'il n'a pu m'éveiller sans peine : comment donc osez-vous m'imputer un crime, dont *Miss Summers*, je m'en flatte du moins, ne peut même me soupçonner ?

Bon, bon, s'écria le Ministre en ouvrant le cabinet, c'est bien la peine de disputer là-dessus : à moins qu'il ne se soit sauvé par le trou de la serrure, je tiens ici le ravisseur, & je vais vous mettre d'accord. *Dolly*, approche la chandelle ( car on venoit enfin d'en apporter ; ) mais quoi, je ne vois rien ici ! la fenêtre est ouverte..... Ah ! c'est par-là qu'il s'est sauvé. Pour à présent je n'y comprends plus rien.....

Mais revenons un peu sur nos pas : ne disiez-vous pas toute à l'heure que *Miss Summers* accuse M. *Croft*? .... Oui, s'é-

cria *Marguerite*, elle l'accuse, & ne sauroit, je crois, s'être trompée; *Dolly* dit même que le ravisseur au moment de sa fuite, a dû recevoir sur le dos un coup de chaise épouvantable: vous seul avez pu le donner; & si ce fait est vrai, je gagerois presque ma vie, que *M. Croft* en doit porter la marque. Si j'ai menti, qu'il prouve le contraire: s'il veut passer pour innocent, qu'il se dépouille....

Mais attendez, j'ai tort; cet examen ne convient pas ici. Descendez tous les deux: le fait peut être éclairci dans l'instant.... Quel dommage, grand Dieu, que vous ayez manqué sa tête! L'insolent eut appris à insulter une Demoiselle, qui, malgré son peu de fortune, vaut dix fois mieux que lui.... Allez, Ministre, descendez; je vois le coupable pâlir, & j'en suis pour mon dire.... Vous eussiez mieux fait de vous taire, lui répondit séchement *Croft*; mais je suis bien bon de répondre à tout ce ramage, comme si ma réputation dépendoit d'une vieille folle.... D'une vieille folle, dis-tu? Vas, toute vieille que je suis, je ne suis pas du moins ce qu'est ta mère.... vieille folle, dit-il, Vas gredin, tu ne feras jamais vieux, toi: ton extrait mortuaire est déjà tout dressé chez le Notaire de *Tyburn*.... \*

---

\* C'est la Grève de Londres.

Le Laquais de *M. Croft*, qui s'avisa alors de répondre à *Marguerite*, & d'attester l'innocence de son maître, ayant achevé de la mettre en fureur, alloit en sentir les effets, lorsque le bon *M. Goodheart* se mettant entre deux, la pria de calmer sa colere, & de suspendre son ressentiment contre *M. Croft*. Peut-être est-il innocent, lui dit-il : *Miss Summers* a pu se tromper ; & quels regrets n'auriez-vous point peut-être ? .... Eh, peste soit de vos *peut-être* & de vos beaux sermons ! Allez, Monsieur, gardez-les pour la Chaire : je vois ici plus clair que vous, & je soutiens qu'il est coupable. Exceptez son coquin de Laquais, & notre vieux Portier, connoissez-vous dans la maison quelqu'autre homme que lui ? Si j'ai menti, qu'il montre donc son dos ; mais au diable, s'il l'ose.... Eh bien, dit le Ministre, s'il y consent, serez-vous convaincue ? ..... Oui, Monsieur, c'est à vous que je m'en rapporte, & nous verrons bientôt qui de nous deux a le nez le plus fin.... Allons donc, *M. Croft*, lui dit *Goodheart*, descendons dans la salle, & prêtons-nous, puisqu'il le faut, à son entêtement : j'aurois trop à souffrir de voir un homme comme vous plus long-temps soupçonné d'un forfait, dont je suis déjà sûr que je vais vous justifier.

Qu'on nous apporte une bouteille, dit le

Ministre en descendant , & qu'on nous laisse seuls. Maintenant que nous pouvons parler , dit M. *Croft* dès l'instant que le Laquais fut parti, ne m'avouerez-vous pas , mon cher *Goodheart* , que cette vieille femme est bien méchante d'avoir le front de m'accuser d'un attentat de cette espece , tandis qu'un témoin tel que vous , ( & puis-je en trouver un plus respectable ? ) tandis , dis-je , qu'un témoin tel que M. *Goodheart* peut attester de m'avoir trouvé dans ma chambre , & profondément endormi dans la minute après cet attentat ?

J'ai toujours peine à penser mal de mon prochain , répondit le Ministre ; il m'en coûteroit plus encore d'oser soupçonner quelqu'un que j'estime & respecte , sur-tout lorsqu'il s'agit d'un fait dont la noirceur me fait frémir. Je fais pourtant , & n'en saurois douter , que le ravisseur , quel qu'il soit , doit porter de mes marques : la chaise étoit très-lourde , & je ne pensois guere à l'épargner ; ainsi , Monsieur , il vous est fort aisé d'imposer silence à ces femmes , & d'effacer toute ombre même de soupçon..... C'est-à-dire , repliqua *Croft* d'un air un peu piqué , qu'à moins de vous montrer mon dos , il pourroit vous rester des doutes..... J'avoue , Monsieur , repliqua le Ministre , qu'il m'en reste très-peu ; je sens même , tout bien pésé , qu'il n'est presque

pas vraisemblable que ce soit vous que l'on puisse accuser ; mais convenez aussi qu'il n'est pas absolument démontré que cela ne puisse être. Ainsi pour lever tout scrupule , tant de ma part , que de celle d'autrui , pour votre gloire même , je crois qu'il conviendrait. . . . Monsieur , lui dit *Croft* en souriant avec dédain , je garde encore quelque respect pour votre robe , tâchez de me le faire conserver : vos pareils quelquefois connoissent mal la politesse , & je serois fâché que votre Révérence me forçât d'être son Régent à cet égard : elle apprendroit de moi que des soupçons qui blessent mon honneur , doivent m'être cachés , sur-tout lorsqu'ils n'ont pas le sens commun ; que je puis mépriser les visions d'une vieille insolente , pardonner aux frayeurs d'une jeune , respecter même jusqu'à certain point la *jacquette* d'un Ministre ; mais que pour peu que son dos lui fût cher , je lui conseillerois de n'être pas assez hardi pour m'oser tenir des propos qui m'offensent , bien moins encore pour se flatter de me voir assez lâche pour me dépouiller devant lui. Qu'il vous suffise , mon ami , que je sois innocent , & que je daigne vous le dire ; efforcez-vous , tâchez , mon très-Révérend de le croire avec la même fermeté que vous croyez à vos prérogatives , ou je saurai vous en convaincre :



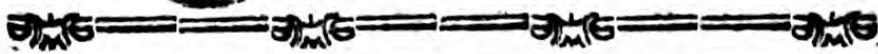
avec des arguments qui pourroient bien ne pas vous plaire. . . . Que je vous croie ! Moi, repliqua le Ministre avec chaleur : non, Monsieur, au contraire vous confirmez tous mes soupçons. L'innocence jamais ne fut insolente ni fière, ne refusa jamais de se prêter à sa justification, sur-tout lorsque la preuve en est aisée. Ainsi, Monsieur, quelque menaçant que puisse être votre air, je suis du sentiment de *Marguerite*, & je vous crois coupable. ....

Un démenti, qui suivit ce discours du Ministre, acheva de le mettre en fureur. Il s'empare encore d'une chaise, & compte en affommer son adversaire ; mais la table heureusement se trouvant large, le coup rétentit sur les bords, & ne cassa rien que les vers. *Croft* armé de la bouteille, & saisissant l'instant où *Goodheart* se relève pour ajuster un second coup, compte lui-même l'affommer ; mais il ne frappe que la chaise, y brise sa bouteille, & inonde de la tête aux pieds le pauvre Ministre.

A ce bruit le Laquais de *Croft*, le vieux Portier boiteux, & toutes les servantes du Château accourent dans la chambre. Les femmes imaginant voir le Ministre tout en sang (le vif, sans doute, étoit vif en couleur) poussent des cris affreux, & tombent à la fois sur *M. Croft*. Son Laquais, le seul ami qu'il eût alors dans la maison, le

défendoit à peine , & l'exécution de *Croft* eût précédé le jugement de son procès , si le Ministre enfin réfléchissant sur les suites de cette affaire , n'eût pas très-fortement intercédé pour lui faire accorder une trêve.

Il fut permis à M. *Croft* de retourner dans son appartement , dont , par l'avis du Général *Goodheart* , les avenues furent soigneusement barricadées , pour prévenir , en attendant le jour , tous les projets d'un ennemi si redoutable.



## CHAPITRE IV.

### *Vengeance de SIR THOMAS.*

**T**Andis que Messieurs *Croft* & *Goodheart* étoient dans la chaleur de la mêlée , une des servantes , qui , en entrant des premières , avoit vu le Ministre ensanglanté , étoit montée , sans plus ample examen , à l'appartement de *Miss Summers* , pour lui apprendre , ainsi qu'à *Marguerite* , alors assise au chevet de son lit , que l'honnête Eccésiaastique venoit d'être assassiné par M. *Croft*. L'idée de ce bonhomme massacré pour elle , saisit tellement l'affligée *Charlotte* , l'horreur & la surprise s'emparèrent tellement de son cœur , trop foible pour cet autre choc , que tombant

tout-à-coup en foiblesse : Hélas ! dit-elle en soupirant , c'est donc pour moi que le pauvre homme est mort ! . . .

Cet évanouissement , qui dura trop pour ne pas effrayer *Marguerite* , fut suivi d'une fièvre ardente avec le transport au cerveau. Tout fut en combustion dans le Château , tout gémit , tout trembla pour elle ; on crut enfin devoir envoyer un *Exprès* à *Lady Bountiful*.

Celui qu'on dépêcha étoit un valet d'écurie , qui n'étoit pas à la maison dans le temps de l'aventure , & qui ne l'ayant vue que fort en gros , fit son rapport de même. Il dit à *Lady Bountiful* , que *M. Croft* avoit violé *Miss Summers* , presque assassiné le Ministre , & que *Charlotte* au désespoir , avoit à peine un jour à vivre.

Ces terribles nouvelles annoncées aussi cruellement , & sans la moindre préparation , ne pouvoient manquer de terrasser la bonne Dame : elle tomba dans les bras de ses gens.

Le Docteur appelé pour la secourir , à ce fatale récit , se trouva presque au même état ; personne sur la terre n'aimoit *Charlotte* comme lui. On secourut pourtant la Dame ; mais , qui , jugée trop foible pour qu'il lui fût permis de se mettre en route , voulut du moins que le Docteur , *M. Nelthorp* , ( le Gentilhomme de ses



parents chez qui elle logeoit ) & la plupart des domestiques des deux maisons montassent à cheval & se rendissent au Château.

M. *Goodheart* à leur arrivée rectifia les méprises du messager , & les mit au fait de la vérité de l'histoire ; ce qui soulagea beaucoup le Docteur , qui cependant trembloit pour la santé de *Miss Summers* , qu'on lui dit être en grand danger , & plus encore pour la réputation de cette fille , dont l'aventure , chargée des circonstances odieuses que lui avoit prêtées l'Express dépêché chez M. *Nelthorp* , alloit probablement avant la nuit servir de texte à l'entretien de la Province entière.

Il crut pourtant devoir d'abord courir au plus pressé ; ce fut de monter chez *Charlotte* , & d'ordonner ce qu'il falloit pour calmer l'ardeur de la fièvre , en attendant qu'on pût pourvoir au reste.

Les deux Docteurs , M. *Nelthorp* & *Marguerite* étoient bien convaincus que M. *Croft* étoit l'auteur de l'attentat ; mais ils n'étoient pas moins persuadés de la nécessité de prévenir tous les mauvais propos dont cet événement , pour peu qu'on le laissât répandre , alloit être la source....

M. *Croft* persistoit à soutenir son innocence : d'ailleurs le mal à beaucoup près , ne se trouvant pas aussi grand qu'on l'avoit

cru d'abord, ils convinrent entre eux pour l'intérêt de la malade même, qu'il ne falloit marquer aucun ressentiment au criminel; que pour peu même qu'il cherchât à se justifier, il falloit feindre de l'en croire, adopter toutes ses excuses, faire en sorte, en un mot, que cette affaire s'assoupît & tombât d'elle-même. M. *Nelthorp*, en conséquence, fut prié de remonter dans l'instant à cheval, tant pour tranquilliser *Lady Bountiful*, que pour certifier partout que le ravisseur, quel qu'il fût, n'avoit recueilli d'autre fruit de son entreprise, que celui d'avoir effrayé mortellement la jeune Demoiselle.

M. *Croft* à son retour dans son appartement, avoit un peu plus mûrement réfléchi sur les très-sérieuses conséquences d'une témérité dont le mauvais succès le rendoit odieux à ses yeux même : la situation de *Charlotte*, qu'il favoit être dangereuse, achevoit de le désespérer. Il se reprochoit sincèrement d'avoir maltraité le Ministre, & ne pouvoit se déguiser, qu'un procédé si violent ajouteroit encore à la probabilité d'un crime, qu'il étoit plus que jamais résolu de cacher. Il concevoit sur-tout combien il étoit important d'empêcher que tout autre que lui-même ne fît à *Sir Thomas* le détail de cette aventure, & ne jettât dans son esprit des impressions que rien peut-être

ne pourroit effacer. Le jeune *Baronet* étoit son ami ; il le connoissoit vif , impétueux , susceptible de prévention , très-capable , en un mot , de suivre loin une première idée : *M. Croft* enfin ne vouloit pas se brouiller avec lui , & craignoit d'être prévenu par quelqu'un de ces gens *officieux* , dont la plus importante affaire est de gâter celles d'autrui.

Pour parer à cet inconvénient , il crut que le plus sûr étoit de remplir au plutôt la promesse qu'il avoit faite à *Sir Thomas* , & d'aller le rejoindre au rendez-vous convenu entre eux : très-résolu d'ailleurs , si par hasard il rencontroit en partant le Ministre , de ne parler en aucune façon de tout ce qui s'étoit passé.

*M. Croft* sortoit justement de l'écurie , où il venoit de donner quelques ordres , lorsque le Ministre & le Docteur , qui venoient de reconduire *M. Nelthorp* , se rencontrèrent sur ses pas. Le premier mouvement du Docteur étoit de l'insulter ; mais la crainte de nuire à la réputation de *Miss Summers* , étouffa son ressentiment : il se contraignit même au point de montrer à *M. Croft* son visage ordinaire. Aussi ce dernier , que cet accueil enhardissoit sans doute , eut-il l'audace de lui demander des nouvelles de la santé de *Charlotte* , en souhaitant , disoit-il , ardemment que celui qui

l'avoit insultée, pût bientôt être découvert. Je le desire ainsi que vous, répondit l'autre en lui tournant le dos, & plus encore, qu'il soit aussi rigoureusement puni qu'il le mérite.

M. *Croft* monta à cheval vers les dix heures du matin, toujours dans l'intention d'aller rejoindre *Sir Thomas*, & de le prévenir à son gré sur l'aventure de la nuit; mais un autre avoit déjà pris ce soin.

C'étoit un Gentilhomme du voisinage, nommé *Neddy*, qui parti de chez lui le matin même pour voir la course de chevaux, ayant, chemin faisant, déjeûné chez M. *Nelthorp*, avoit été témoin du récit qu'avoit fait à *Lady Bountiful* le valet d'écurie, & le hasard l'avoit conduit à l'Hôtellerie même où logeoit *Sir Thomas*. Ce dernier, qui dans ce moment étoit de bonne humeur, n'eut rien de plus pressé que de courir à sa rencontre, & de lui faire compliment sur sa diligence ordinaire, qui l'avoit dispensé de voir ce que les courses de la veille avoient eu d'amusant.

Vous eussiez peut-être mieux fait, lui dit gravement l'autre, de n'être pas plus diligent que moi, & d'avoir attendu votre ami *Croft*; l'accident de la nuit dernière ne seroit peut-être pas arrivé....

Juste Ciel s'écria *Sir Thomas*, un accident à mon ami! Parlez, Monsieur, par-

lez de grace ; rien sur la terre ne m'intéresse autant que lui.... Vous méritez , reprit *Neddy* , qu'il eût pensé de même , qu'il eût du moins senti ce qu'il devoit à la maison de votre mere : mais le lâche s'est démasqué ; je suis fâché de vous l'apprendre... Qu'entends-je ? Lui ! Prenez garde , Monsieur : vous oubliez que *Croft* est mon ami , qu'il ne peut être un lâche... qu'il faut me le prouver... ou...

Doucement , jeune homme , interrompit froidement l'Anglois , je le redis , votre ami n'est qu'un lâche : il a violé *Miss Summers*.... *Miss Summers* ! Ah ! Dieu ! *Miss Summers* , dites-vous violée ! Quelle horreur.... Oui , *Miss Summers* , continua *Neddy* ; oui , *Charlotte* elle-même , que j'aurois épousée moi , si j'avois cru la mériter... *Charlotte* ? Ah ! malheureux !... Non , Monsieur , non , je ne saurois le croire , s'écria douloureusement , *Sir Thomas* ; elle , la proie d'un ravisseur ! Le Ciel eût-il pu le permettre ? Vous vous trompez ; cela n'est pas possible : la vertu brille avec trop d'éclat sur le front de cette aimable créature. Les monstres même eussent-ils pu lui refuser tout le respect dont elle est digne ? Ah ! par pitié , daignez me rassurer.... Cette exécration histoire est-elle vraie ? Si mes jours vous sont chers , craignez de me la confirmer , mon désespoir ne connoît plus de bornes....



Le fait , hélas ! n'est que trop vrai , répondit l'autre ; c'est chez M. *Nelthorp* qu'on nous l'a raconté ce matin. Le Docteur & lui sont partis , suivis de tous les domestiques , tant pour secourir *Miss Summers* , qui , dit-on , est en grand danger , que pour s'assurer du coupable.

Jour à jamais affreux ! s'écria , en soupirant , le jeune *Baronet* ; & moi je suis tranquille , tandis que ma famille est en proie à de telles horreurs !... Dieu ! que vous ai-je fait ? & pourquoi donc en suis-je instruit tout le dernier ? ou plutôt pourquoi suis-je parti sans cet indigne ami ?... Le traître périra ; ces mains déchireront son cœur : point de formes , point de délais , point d'égards pour le perfide ravisseur ; ma brûlante vengeance dévore déjà sa victime.... Adorable *Charlotte* ! tes manes innocents n'attendront pas long-temps ce sacrifice.... Hélas ! elle en mourra sans doute. Je la connois ; elle a trop de vertu pour survivre à cet attentat. Détestable rival ! tu détruis , tu renverses dans un instant tout mon espoir & ma félicité.... Allons , Monsieur , courons : sacrifiez un jour de vos plaisirs aux douleurs d'un ami : venez m'aider à venger l'innocence , venez venger le plus malheureux des Amants....

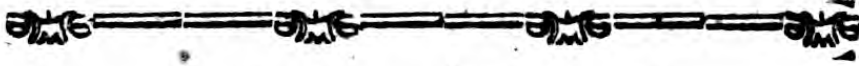
M. *Neddy* voulut en vain arrêter *Sir Thomas* : il étoit tout de feu , n'écoutoit ,  
ne

ne voyoit, ne connoissoit enfin plus rien que ce qui pouvoit tendre à précipiter sa vengeance. Six amis rassemblés avec autant de domestiques, tous à cheval & bien armés, partirent avec lui dans le moment.

Ce petit escadron marchoit avec la même ardeur, que si la vie de tous ceux qui le composoient, eut dépendu de la vivacité de leur course. A peine avoient-ils fait six milles, qu'on apperçut de loin deux hommes venant à eux au grand galop.... C'est *Croft*, c'est l'exécrable *Croft* lui-même, s'écria *Sir Thomas*, c'est ce monstre avec son Laquais.... Dire ces mots, presser les flancs de son cheval, partir à l'instant comme un trait, atteindre *Croft*, & lui tirer son pistolet dans l'estomac, tout cela fut exécuté avant qu'aucun des spectateurs trouvât le temps de lui dire un seul mot.

La balle heureusement mal ajustée, glissa sur le bras droit de *Croft*, & ne bleffa que son cheval, qui tombant sous le coup, fit bien plus de mal à son maître que n'en avoit fait *Sir Thomas*. Mais ce dernier plus furieux encore que ci-devant, le second pistolet à la main, à cette fois n'eut pas manqué son homme, si l'un des assistants, moins sanguinaire que les autres, en se précipitant sur le *Baronet*, n'eut pas détourné le coup, qui tombant encore sur le cheval, & le frappant au front, délivra le

malheureux *Croft* du supplice d'être écrasé sous le poids de cet animal.



## CHAPITRE V.

### *Nouveaux événements.*

**M**onsieur *Croft* avoit été attaqué, blessé, presque moulu sous son cheval, sans avoir eu le temps de respirer, sans même que personne eût eu celui d'articuler rien de suivi : le *Baronet* étoit trop en colere pour parler, l'autre trop maltraité, trop affligé, trop surpris pour ne pas se taire. Mais son Laquais, qui, sans savoir de quoi son maître étoit coupable, (car M. *Croft* ne lui avoit point fait part de son attentat, & avoit même défendu à *Dolly* de lui en parler) ce domestique, dis-je, n'eut pas plutôt assez repris ses sens pour pouvoir s'exprimer, que se jettant aux pieds du redoutable *Baronet*... Pour Dieu, Monsieur, s'écria-t-il, ne tuez pas mon maître : on l'accuse mal-à-propos, Monsieur, je vous le jure sur ma vie.... Tais-toi, maraud, répondit *Sir Thomas* : n'a-t-il pas deshonoré *Miss Summers*? N'a-t-il pas massacré le Ministre?... Rien de tout cela, Monsieur, repliqua le Laquais ; le Ministre se porte bien, & *Miss Summers*

n'est point deshonorée. J'avoue que quique scélérat en avoit conçu le dessein ; que le Ministre a soupçonné mon maître , & qu'ils ont eu querelle ensemble ; mais je vous jure encore un coup , que *M. Croft* est innocent ; qu'il étoit dans son lit à l'autre bout de la maison , quand le Ministre est venu l'appeller pour qu'il l'aidât à se saisir du ravisseur.

Quelle surprise pour les assistants , & surtout pour celui qui avoit dit à *Sir Thomas* avoir appris cette nouvelle chez *M. Nelthorp* !... Mais *Miss* n'a donc souffert aucun outrage ? *Miss* est donc tout ce qu'elle étoit , s'écria le *Baronet* avec transport ? ... Quoi ! tu ne me réponds pas ? Parle , infame , hâte-toi , te dis-je , ou c'est fait de ta vie , ( & tout parlant ainsi , le sabre flamboyant de *Sir Thomas* frisoit la tête du Laquais. )

Eh non , Monsieur , vous dis-je , non , tout cela n'est pas vrai , dit le pauvre garçon plus mort que vif. C'est un butor de Palefrenier , qui , sans savoir un mot de cette histoire , s'est , sans doute avisé de la raconter ainsi chez *M. Nelthorp* , & d'effrayer *Milady Bountiful*. Voilà la vérité , Monsieur : si je vous ai menti d'un mot , vous pouvez m'assommer . . . . Pardonne , mon ami , s'écria *Sir Thomas* , jettant avec dépis , son sabre , & courant se jeter

lui-même entre les bras de *Croft*; je te croyois coupable d'un forfait, dont l'Enfer même eût sans doute rougi.... Hélas ! la fureur m'aveugloit.... Ah ! si tout l'intérêt que je prends à l'aimable *Charlotte*, étoit connu de toi, tu serois moins surpris; que dis-je? Non, je connois trop ton cœur, tu ne pourrois, quels que fussent mes torts, condamner l'ardeur qui m'anime, lorsqu'il s'agit de venger son injure... Quoi ! tu ne me dis rien ? juste ciel ! mon aveugle fureur me coûte-t-elle mon ami? ... tes jours seroient-ils en danger ? Hélas ! es-tu blessé? ... Oui, Monsieur, lui dit séchement *Croft*, point assez cependant, pour ne pas conserver l'espérance de vous remercier bientôt d'un pareil traitement. Je reconnois pourtant ma faute ; & ceci désormais pourra m'apprendre, en choisissant d'autres amis, à me défier des enfants & des extravagants.... Qu'entends-je ! s'écria *Sir Thomas*, étourdi des deux épithètes : quiconque dans le cas où je croyois être à l'instant, se fût plus possédé que moi, eût pu commettre le forfait dont je vous supposois coupable. Ce ressentiment m'est suspect ; il vous accuse dans mon cœur, il réveille tous mes soupçons.... Marchez donc, Monsieur, suivez-moi, venez justifier votre innocence ; après cela cherchez d'autres amis.

Le reste de la compagnie, qui sur les protestations du Laquais, croyoit M. Croft innocent, étoit d'avis d'appaiser ce nouvel orage. Mais l'impétueux *Baronet*, incapable de rien entendre, força Croft à monter sur le cheval d'un de ses gens, & le ramena, malgré qu'il en eût, au Château.

*Lady Bountiful* arrivoit en même-temps qu'eux, & fut fâchée de revoir M. Croft; mais l'incartade de son fils, dont le détail ne lui fut pas caché, la chagrina bien davantage. La réputation de *Charlotte*, après un tel éclat, lui parut presque aussi blessée, que si l'insulte dont on prétendoit la venger, eût en effet été commise.

*Sir Thomas*, à son arrivée, courut à l'appartement de *Miss Summers*; mais l'état de cette fille étoit encore trop violent pour qu'on pût converser avec elle. Il eut recours à *Marguerite*, qui l'instruisit très-amplement des circonstances de l'histoire. Le Docteur même, en se joignant à elle acheva de les confirmer, & témoigna combien il regrettoit qu'un événement de ce genre eût été rendu si public. *Miss* en mourra, Monsieur s'écria douloureusement le bon-homme : ceci la rend la fable du Pays; on ne pourra long-temps le lui cacher.... Pauvre *Charlotte*! elle en mourra, c'est moi qui vous le dis....

Cette réflexion du Docteur fut un coup

de lumière, qui tout à-coup éclairant *Sir Thomas* sur sa conduite, le fit rougir, & lui tira des larmes.... O Dieu! s'écria-t-il, j'ai voulu la venger, & c'est moi qui la deshonoré! Malheureux que je suis! ah! cher Docteur, qu'ai-je fait? & comment réparer tant d'imprudences?...

Le Docteur, qui voyoit tout à craindre de la part de cet ardent jeune homme, charmé de le trouver enfin dans des dispositions plus pacifiques, crut devoir saisir ce moment pour lui insinuer que s'il étoit un seul moyen pour étouffer, ou, tout au moins, pour appaiser les bruits que produiroit cette aventure, c'étoit de feindre, après avoir paru l'approfondir, que *M. Croft* en étoit innocent, & de le publier partout.

Le Docteur n'avoit pas fini, que le jeune *Baronet*, emporté par un mouvement dont lui-même peut-être ne déméloit pas bien encore la cause, franchissant en trois sauts l'escalier, & traversant en deux la sale, étoit déjà dans les bras de *M. Croft*, qu'il accabloit de ses regrets d'avoir osé le soupçonner d'un pareil crime.

Toute la compagnie s'empressa de les raccommoier; & *M. Croft*, qui convenoit intérieurement de n'avoir pas été puni sans cause, ayant égard à la jeunesse, ainsi qu'à la satisfaction qu'il recevoit de *Sir Tho-*

*mas*, crut n'avoir rien de plus à démêler avec le point d'honneur, & se prêta de bonne grace à la réconciliation qu'on exigeoit de lui. *Lady Bountiful* exalta sa générosité, blâma fort la vivacité de son fils, & la tranquillité fut bientôt rétablie, du moins autant que la situation de *Miss* souffroit qu'elle le fût dans un endroit où tout s'intéressoit pour elle.

Mais la fièvre continuant d'augmenter chaque jour, fit enfin craindre pour sa vie, & la désolation regna bientôt dans le Château.

Le *Baronet* inconsolable & sourd à la raison, pleuroit, gémissoit, & insultoit alternativement *M. Croft* : ce n'étoit même pas sans peine qu'on parvenoit à prévenir entre eux un différend plus funeste que le premier. Le Docteur & le Ministre crurent enfin devoir garder à vue le *Baronet*, & l'empêcher de se rencontrer avec son ancien ami.

Quant à *M. Croft*, il avoit déjà commencé à réfléchir un peu plus sérieusement sur l'extravagance de son entreprise ; & comme son audace étoit moins partie de la dépravation effective de son caractère, que d'une boutade de jeune homme déjà gâté par de mauvais exemples, il vit bientôt dans tout son jour ce que son attentat avoit de lâche & d'odieux ; il sentit même à quel



point il étoit obligé de réparer , autant qu'il pouvoit être en lui , tout ce que l'éclat d'une pareille offense pouvoit porter de préjudice à la triste victime de sa témérité.

Dès cet instant , *Miss Summers* ne fut plus à ses yeux l'objet des charités de *Milady Bountiful* ; mais une jeune Demoiselle , dont les charmes & la vertu ornée de tout ce qu'une éducation brillante peut ajouter aux agréments du sexe , promettoit à quiconque seroit son époux , un bonheur assuré. Tout , en un mot , ce qu'il avoit déjà pensé de *Miss Summers* , avant que d'être instruit de ses malheurs , se retraça dans sa mémoire , & le détermina , dès le moment qu'elle seroit guérie à lui montrer des vues plus légitimes , & à tâcher de lui faire oublier l'injure dont elle avoit tant de droit de se plaindre.

Ce qui contribua le plus peut-être à lui faire adopter ce systême , étoient certains soupçons fondés des sentiments de *Sir Thomas* pour *Miss Summers* : l'orgueil de *Croft* se trouvoit moins blessé de descendre jusqu'à elle , par le plaisir de supplanter un rival , dont la passion rehaussoit infiniment dans son esprit tous les charmes de sa Maîtresse.

Il n'eut pas plutôt conçu cette idée , que se hâtant d'en faire part à *Lady Bountiful* , il lui avoua franchement toute sa

turpitude ; mais qu'étant résolu de réparer sa faute, en offrant à *Miss*, & sa main, & son cœur, avec des avantages tels qu'il plairoit à cette Dame de les fixer, il la supplioit d'agir en sa faveur comme dans une affaire d'où son bonheur alloit dépendre.

*Lady Bountiful* enchantée de cette nouvelle, crut ne devoir insister sur ce que la conduite de *M. Croft* avoit eu de condamnable, qu'autant qu'il le falloit pour confirmer ce jeune Amant dans ses intentions légitimes, & promit de s'intéresser pour lui, sans lui cacher pourtant, qu'après l'injure faite à *Miss Summers*, elle croyoit la chose difficile, & sans lui déguiser qu'elle ne se résoudroit jamais à contraindre l'inclination de cette aimable fille.

Quelques semaines se passerent avant que *Miss* fût regardée comme absolument hors de danger, & quelques autres avant que *Lady Bountiful* crût à propos de s'ouvrir avec elle sur un sujet qui lui sembloit délicat.

Lorsqu'elle fut convalescente, on lui cacha soigneusement que le bruit de son aventure eût transpiré au delà de l'enceinte du Château, & l'on gagna sur son esprit de paroître disposée à croire que *M. Croft* avoit été faussement accusé : elle avoua même aux Domestiques, quelle avoit pu

se méprendre d'abord ; mais ce ne fut qu'avec la plus extrême répugnance qu'elle put se résoudre à déguiser son ressentiment, jusqu'à permettre à M. Croft de paroître chez elle, même en présence de témoins. Son cœur, à son aspect, se referroit en frémissant ; & lorsqu'il vint pour la première fois la voir avec *Lady Bountiful*, il ne fut pas possible à *Charlotte*, quelles que fussent ses résolutions, & malgré l'air humilié de M. Croft, de soutenir un instant sa présence : elle pâlit, trembla, se trouva mal, & se vit obligée de quitter l'appartement.

Tout ceci n'étoit pas de bon augure pour l'Amant converti ; cependant les traits de *Miss Summers*, quoique dans la douleur, n'en parurent que plus touchants encore aux yeux de ce jeune homme. La vue seule du lit, théâtre de ses attentats, l'avoit d'abord rempli d'un trouble égale à celui de *Charlotte* ; mais de plus riantes idées l'avoient bientôt occupé tout entier : le souvenir des charmes ravissans que le sommeil de cette aimable fille avoit offerts à ses regards, l'espoir de l'appaiser par son sincère repentir, & de la voir bientôt sa femme, celui même d'en être aimé, pour peu que la reconnoissance eût quelque droit de la toucher, avoit excité des transports qu'il eût peut-être vainement tâché de re-

tenir, si *Miss Summers*, en quittant si brusquement la chambre, n'eût pas tout-à-coup mis fin à ce beau rêve....

*Lady Bountiful*, témoin de l'invincible éloignement de *Miss Summers* pour le malheureux *Croft*, crut devoir attendre qu'elle fût un peu mieux rétablie, pour lui parler des nouvelles prétentions de cet Amant.

*Charlotte* enfin guérie, mais toujours triste, & conservant le souvenir de son injure, étoit un jour seule avec *Milady*.... Qu'avez-vous donc, ma chère *Miss*, lui dit tendrement cette Dame? Pourquoi cet air mélancolique, & ces soupirs qui m'inquiètent? Si *M. Croft* a pu vous offenser, son repentir ne doit-il pas lui mériter sa grace, sur-tout lorsqu'offrant de mettre à vos pieds sa fortune, il n'a d'autres desirs, si vous voulez l'accepter pour époux, que d'expièr l'offense dont un amour trop indiscret l'a pu rendre coupable? Eh! quel plus grand bonheur, ma chère enfant, pouvez-vous espérer? Jeune, opulent, bien né, vif, il est vrai, mais fait pour plaire, & dont les sentiments pour vous, sont d'autant moins suspects, que c'est moi qui les garantis, quelle raison vous porteroit encore à le haïr? Croyez-moi, ma *Charlotte*, croyez en mon expérience, ces sortes de partis se présentent bien rare-

ment, & j'augurerois moins de vous, si vous n'en connoissiez pas tout le prix.

Que deviendrai-je donc, Madame, s'écria la triste *Summers*? Mon cœur, hélas! ne peut se déguiser pour vous, & vous allez sans doute me haïr puisque je haïs plus que la mort, l'époux que vous me proposez.... Avant son indigne attentat, il m'avoit dit avoir pour moi les mêmes sentiments dont vous daignez me répondre aujourd'hui: la fuite, hélas! n'a que trop bien prouvé combien son cœur étoit sincère! & cependant dès-lors, sans que j'en sache la raison, le mien déjà prévenu contre lui; avoit forcé ma bouche à éluder, à refuser même ses offres, avec tous les égards que je devois au seul titre qui me parût en lui les mériter, l'honneur de vous appartenir. Mais depuis son forfait, cette aversion peu fondée, que je me reprochois peut-être, n'est plus à mes yeux qu'un devoir: il a justifié ma haine; je ne le vois, je ne pense à lui qu'avec horreur; & la certitude de l'infortune, celle même de vous déplaire, seroit moins affreuse pour moi, que celle de passer dans les bras d'un homme qui m'a voulu deshonoré. Non, ce fatal souvenir ne sortira jamais de ma mémoire; & j'ose me flatter que ma digne & respectable protectrice, que celle à qui je dois, non-seulement tout ce que je possède, mais tous

les sentiments de gloire & de vertu dont mon sexe peut se vanter ; je suis certaine , dis-je , que *Lady Bountiful* ne voudra pas me rendre malheureuse , en me forçant d'épouser *M. Croft*....

Non , mon enfant , non , ma chere *Charlotte* , lui dit en la ferrant tendrement *Lady Bountiful* , je n'entends pas forcer ton inclination : j'aime cette fierté , qui , tempérée par la raison , est à la fois , & l'ornement , & la sauvegarde des femmes. Mais si le souvenir de ton injure est encore si vivement gravé dans ton cœur , c'est en vérité mon enfant , pousser ta vengeance trop loin. Le temps , le repentir , les sentiments respectueux de cet Amant effaceront insensiblement cette idée , surmonteront sans doute ce que tu sens en cet instant d'aversion pour lui. Tout ce que j'exige de toi , c'est d'en faire l'épreuve ; c'est d'essayer à le voir désormais avec des yeux moins prévenus ; c'est de penser combien tes véritables intérêts l'exigent , & combien je serois comblée de procurer à ma *Charlotte* un établissement si glorieux & si solide.

Ce tendre épanchement de cœur touché si vivement la reconnoissante *Miss* , qu'elle voulut en vain chercher des termes pour exprimer les sentiments dont elle étoit remplie.

*Sir Thomas* , qui entra dans le cabinet

de sa mere, au moment où *Charlotte* en alloit sortir, frappé de lui voir l'œil en pleurs, en parut interdit. Depuis le jour où les premiers transports de sa tendresse avoient éclaté malgré lui, ce jeune Amant, mais sans succès, avoit cherché l'occasion de la revoir en particulier ; *Miss Summers* l'avoit toujours évité. De nouvelles traces de confusion & de douleur couvroient maintenant le visage de cette fille : quel pouvoit donc en être le sujet ? Étoit-ce encore *M. Croft* ? S'étoit-il ouvert à *Lady Bountiful* ? Avoit-il encore des prétentions sur *Charlotte* ?... C'est ce que *Sir Thomas* voulut savoir dans le moment. Madame, dit-il à sa mere, d'un air aussi désintéressé qu'il put le feindre, je crois ma foi que l'ami *Croft* est enfin devenu très-sérieusement amoureux de *Miss Summers*... en sauriez-vous par hasard quelque chose ?... Ce que j'en fais, mon fils, répondit la mere en sortant, c'est que ses intentions sont bonnes, & que je voudrois bien que *Miss* pût réfléchir assez pour s'y prêter : vous m'obligerez même, en joignant vos efforts aux miens, de lui faire sentir combien sa répugnance est contraire à ses intérêts, & avec quel plaisir nous la verrions tous deux heureuse.

*Sir Thomas* resté seul avec *Miss Summers*, ferma la porte du cabinet, & revint à sa place, mais tremblant & déconténcé.

Il en étoit de même de *Charlotte* ; un rouge cramoisi venoit de couvrir son visage , ses yeux étoient attachés sur la terre , & sembloient craindre de rencontrer ceux du *Baronet* : elle appréhendoit qu'il ne parlât pour lui-même , & beaucoup plus encore , qu'il ne s'avisât d'obéir à sa mere. Tous deux furent ainsi muets pendant deux minutes , & dans une attitude que deux personnes raisonnables , mais non touchées des mêmes sentimens , eussent en vain essayé d'imiter.

Cependant *Sir Thomas* parvint enfin à trouver sa langue ; mais sa vie en eut dépendu , qu'il n'eût pu s'en servir sans le secours des circonlocutions : il bégaya longtemps avant que de pouvoir articuler.... Vous attendez-vous , *Miss* , que je sois homme à remplir auprès de vous la commission dont vient de me charger ma mere?...

Un coup d'œil en dessous , & dans lequel il crut trouver combien la plus légère mention de *M. Croft* étoit capable de choquer *Charlotte* , arrêta tout-à-coup sa harangue.... Ne vous allarmez pas , s'écria-t-il , ce nom justement détesté ne blessera plus votre oreille.... Mais , chere *Miss* , me sera-t-il permis?... Ici sa langue le trahit encore , faute d'un mot qui pût exprimer à son gré ce qu'il avoit dessein de dire , & le



pauvre *Sir Thomas* attendit encore des yeux de *Miss* un nouveau surcroît de courage pour hasarder d'aller plus loin. *Charlotte* étoit confuse, embarrassée ; mais la douceur enchanteuse qui brilloit dans ses yeux, eût enhardi le plus timide des Amants.... Charmante *Miss* ! ah ! Dieu, s'écria-t-il, pourquoi donc n'est-il point d'expressions qui, d'un seul trait, puissent à vos yeux peindre mon ame, Mais toutes sont trop foibles, trop indignes de ma tendresse.... Lisez-la, belle *Charlotte*, lisez-la dans mes yeux, dans mon trouble, dans mes actions, & n'en jugez que par votre mérite....

Hélas ! Monsieur, repliqua *Miss* plus que jamais déconcertée, songez-vous bien à ce que vous dites?... Songez-vous à qui vous parlez?... Oubliez-vous que tout ce que je suis, que tout ce que je puis jamais espérer d'être, est le fruit des bontés de votre respectable mere?... Et vous voulez que j'entende un discours, qui, s'il étoit connu, (& je n'en suis que trop certaine) me priveroit de son estime, me rendroit la plus ingrate des créatures, & me replongeroit dans le néant d'où son bon cœur m'a retirée?... Croyez-vous, *Sir Thomas*, continua-t-elle, en raffermissant son ton, (car les Amants n'ont besoin que de savoir commencer, le reste va de suite,) croyez-vous

donc , dit-elle , que *Lady Bountiful* supporterait la plus légère idée d'une alliance entre son fils , son unique héritier , & moi malheureuse Orpheline , recueillie , élevée depuis l'enfance , entretenue chez elle par pure charité ? Non , non : vous savez , *Sir Thomas* , vous savez trop que la tendresse maternelle a déjà fixé ses vues pour votre mariage sur un objet dont la fortune & le rang sont plus dignes de vous.... Et quant à moi , je crois lui devoir tant , que dût mon sort & ma vie en dépendre , je me croirois coupable en balançant à rejeter vos offres. Songez , Monsieur , à tout ce qu'a droit d'attendre une pareille mere , à tout ce que vous vous devez , bientôt vous ne songerez plus à moi... Je ne songerai plus à vous , interrompit le *Baronet* ? Ah ! je cesserai donc de penser. Et pouvez-vous croire vous-même , que je sois homme à sacrifier mon bonheur pour de riches miseres ? A m'immoler au vain orgueil d'une mere entêtée ? Non , ma chere *Charlotte* ; non , je trouve tout en vous , vous remplissez mes desirs & mes vœux. Contraignez seulement , forcez votre austere vertu de ne plus voir d'un œil si rigoureux , la plus vive & la plus innocente tendresse : oui , je le crois , oui , je l'espère , le Ciel , un jour m'en promet un heureux succès ; ma mere même avec le temps cessera de nous être

contraire. D'ailleurs, mon sort bientôt va cesser de dépendre d'elle, & rien alors ne peut gêner mon choix. Souffrez donc seulement que j'espère; daignez promettre à mon amour que jusqu'à cet heureux instant, cette place que je réclame en vain dans votre cœur, ne sera point remplie par d'autres. Content de mon destin, je ne demande rien de plus; dès que je puis seulement espérer, je me crois trop heureux....

Gardez-vous bien de le penser, Monsieur: fils de ma bienfaitrice, je dois agir franchement avec vous, & c'est du moins m'acquitter en partie. Les sentiments que vous m'avez connus depuis l'enfance, cette amitié dont les innocentes douceurs me seront toujours chères, vous garantit à jamais mon estime, & vous la garantit au point d'oser même avouer, sans rougir, que nul autre jamais ne m'en inspirera davantage. Je vous dirai bien plus; j'ignore, & prétends toujours ignorer jusqu'où ce sentiment me conduiroit, si je m'y livrais sans réserve: il me suffit pour désormais m'en défier, qu'il ne soit point d'accord avec ce qu'attend de vous *Milady*, avec votre repos, votre gloire & mon devoir même. Cela seul suffit, dis-je, pour me forcer à contraindre mon ame, pour la plier, malgré toutes ses répugnances, à marquer moins d'éloignement

pour le seul homme que j'abhorre. Je dois ce sacrifice, je dois tout ce que j'en pourrai souffrir à ma reconnoissance, & rien ne peut m'en détourner. Songez'donc, *Sir Thomas*, si vous m'aimez comme vous le devez, si vous prétendez me convaincre, que c'est pour moi que vous m'aimez, qu'il faut que vous m'aidiez dans un projet aussi louable, le seul peut-être, que la vertu puisse avouer dans la circonstance où je suis. Si votre amour est vraiment généreux, vous compatirez à mon sort, en vous gardant de m'en parler jamais; car je le cacherois en vain, c'est encore un malheur pour moi que de vous voir souffrir, & de savoir que c'est pour moi que vous souffrez....

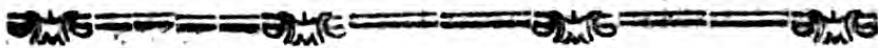
Cruelle, étrange & vertueuse fille, s'écria *Sir Thomas*, emporté par le sentiment, à quel degré de sublimité romanesque voulez-vous donc porter votre reconnoissance envers ma mere? Eh quoi, faut-il donc pour lui plaire, que vous fassiez le malheur de vos jours? Telles sont donc les notions outrées que vous avez de la vertu?... Mais s'il en est ainsi, comment vous excuser envers vous-même de l'avoir privée de son fils? Car c'est l'en priver, en effet, que de le rendre misérable; c'est le ravir non-seulement à sa tendresse, mais à la gloire, à la patrie, à sa famille même. Comment concilier ce projet barbare

avec cette justice austère qui semble seule vous guider? L'amitié pense-t-elle ainsi? La gratitude est-elle donc cruelle? Hélas! que feriez vous de plus, si *Milady* vous avoit offensée?... Non, non, cet héroïsme outré ne fut jamais dans la nature; non, ma *Charlotte*, il ne part point du cœur: c'est un raffinement dont votre esprit me déguise la cause, & dès longtemps j'aurois dû la sentir.... Stupide que je suis! Ah! Ciel, il est bien temps de m'en douter! Ce subtil courtisan, ce dangereux adulateur, ce rival que j'ai cru détesté sans doute a trouvé l'art de vous charmer par ses lâches adresses: l'enchantement trompeur de ses discours a prévalu sur ma simple, respectueuse & toujours trop timide flamme; l'éclat eut toujours droit de plaire au sexe: il ne croit être aimé, qu'autant que de brillants dehors le prouvent, & j'aurois bien dû le savoir.... Eh bien, Madame, immolez-moi, prenez *M. Croft* pour époux; son amour plus ardent que le mien, l'en rend digne &....

*Sir Thomas*, vous vous oubliez, interrompit *Miss Summers*, en s'élançant hors du cabinet, après l'avoir accablé d'un regard qui le terrassa,

Qu'ai-je fait! s'écria-t-il en revenant à lui, que m'ont dicté mes indignes transports? Elle me fuit!... Ciel, l'aurois-je

offensée?... Oui, je me suis perdu moi-même; je connois sa vertu, sa sensibilité, son extrême délicatesse : elle déteste, elle méprise *Croft*; la mort & la misère même sont moins terribles à ses yeux.... & j'ose lui parler de ce perfide! j'ose même paroître jaloux! quel comble d'imprudence! je la connois, ses fausses idées de devoir & de reconnoissance envers ma trop prudente mere, vont échauffer le cœur de cette fille : tout est extrême chez les femmes; & *Miss* va se sacrifier.... Que faire maintenant? Qui consulter? Quel confident choisir? Tout ici dépend de ma mere; tous tant qu'ils sont, me trahiroient pour elle.... Ah! parmi tous les remèdes que je leur vois composer chaque jour, n'en est-il point contre tous les maux qui m'accablent, ou plutôt n'en est-il point contre la vanité d'une vieille mere obstinée, que j'ai tant lieu de redouter?



## CHAPITRE VI.

### *Surprise de* LADY BOUNTIFUL.

*Miss Summers* en sortant du cabinet, trouva *Lady Bountiful* dans sa chambre, qui, au trouble qui regnoit sur le visage de *Charlotte*, croyant que *Sir Tho-*

*mas* avoit un peu trop durement pris le parti de *M. Croft*. . . Je vois , dis cette Dame , que mon fils toujours plus emporté qu'il ne faudroit , vous a peut-être chagrinée. Mais vous le connoissez , ma fille ; il vous aime sincèrement , & je suis convaincue que le bonheur de son ami l'intéresse ici bien moins que le vôtre. Je le crois comme vous , Madame , répondit *Miss Summers* ; mais je voudrois qu'il aimât assez mon repos pour me sauver à l'avenir un pareil entretien ; car tout ceci ne me présage rien que de funeste. Vous m'étonnez , dit *Lady Bountiful* , imaginant qu'il s'agissoit toujours des prétentions de *M. Croft* ; eh ! que prévoyez-vous donc de si funeste , en épousant un homme aussi bien né & aussi opulent que *M. Croft* ? Je crois , tout autant que j'en puis juger , ce Gentilhomme très-capable de faire le bonheur d'une épouse. J'avoue que sa témérité a dû vous indisposer contre lui jusqu'à un certain point ; mais un ressentiment poussé jusqu'à la haine invétérée , vous feroit soupçonner d'être un peu trop opiniâtre. Ce que vous devez à votre réputation , devoit à mon avis vous engager à faire vos efforts pour paroître un peu moins piquée ; puisque si vous manquez ce mariage , l'insulte dont vous vous plaignez , peut extrêmement influer sur votre fortune , & peut-être écar-

ter toute autre Amant digne de vous offrir sa main. Réfléchissez donc *Miss* ; songez sur-tout que M. *Croft* en vous donnant le titre de sa femme , en partageant avec vous sa fortune , dussiez-vous être née d'un sang infiniment supérieur au sien , répare , autant qu'il est en lui , l'injure dont vous vous plaignez , & que peu d'hommes en pareil cas pensent si noblement.

Ainsi , repartit *Miss* avec chaleur , il suffit donc qu'un homme ose risquer le plus odieux attentat , pour forcer une femme , uniquement par égard pour le monde , à se donner au ravisseur , à se livrer , malgré la juste horreur qu'un scélérat si méprisable inspire , comme une récompense due à sa lâche témérité? . . . Non , *Milady* , je ne saurois le croire , le monde ne le peut penser , l'injustice seroit trop grande. Souffrez que je croie , au contraire , que je puisse sans qu'on m'en accuse , & que je dois même abhorrer quiconque a voulu m'avilir ; que je serois misérable moi-même , si , par un faux respect humain , j'allois promettre de l'amour à qui je dois toute ma haine.

Ceci fut dit si vivement , avec un ton si décidé , que *Lady Bountiful* , qui dans son ame approuvoit fort cette hauteur de sentimens , vit bien qu'il étoit inutile , du moins dans cet instant , de la presser sur ce sujet.



M. Croft dès le lendemain , fut informé du peu d'espoir que sa parente avoit conçu d'amener *Miss Summers* au point d'oublier l'affront qu'il avoit prétendu lui faire. Je n'ai rien négligé , dit-elle , pour la résoudre à vous entendre & à vous pardonner ; mon fils même en insistant aussi pour vous , vient de se brouiller avec elle : il n'a fait que l'aigrir encore plus..... Hélas ! Madame , répondit tristement M. Croft , j'en suis plus fâché que surpris..... Comment , reprit avec vivacité *Ladi Bountiful* , l'amitié de mon fils vous seroit-elle suspecte ? Doutez-vous qu'il ne fût véritablement charmé de votre bonheur mutuel ? ... Cela pourroit être , Madame , mais je crains bien qu'il n'aimât mieux nous voir tous les deux heureux l'un sans l'autre. Il faut , Madame , il faut enfin vous dévoiler mon cœur : j'ai rassemblé plus d'une circonstance qui me font soupçonner ( peut être , hélas ! trop vraisemblablement ) que s'ils ne sont absolument d'accord , du moins ils s'aiment en secret. Fi donc , s'écria *Lady Bountiful* presque en colere , où puisez-vous ces idées-là ? L'excès de votre jalousie a pu seul vous faire adopter de pareilles chimeres. Mon fils , votre rival.... il peut aimer , & qui plus est , je sais qu'il aime cette fille , ainsi qu'on peut aimer quelqu'un qui partagea tous les plaisirs de notre enfance.

Mais

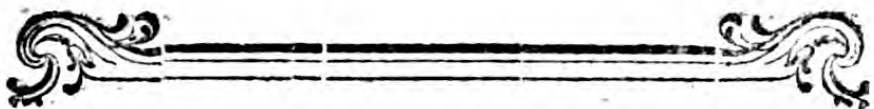
Mais qu'il soit assez lâche pour en vouloir faire sa femme, ou assez scélérat pour projeter de la corrompre.... C'est insulter, Monsieur, mon fils pense plus noblement.

Ces mots, qu'elle n'eut jamais dits, si l'emportement permettoit de réfléchir, déconcertèrent M. Croft, & le piquèrent vivement. Il crut pourtant devoir dissimuler. Quant à la crainte, reprit-il avec douleur, qu'il puisse avoir quelque dessein d'en faire une Maîtresse, je crois qu'on peut s'en reposer sur la vertu de *Miss Summers*. . . . Mais si c'est être lâche, si c'est penser peu noblement que d'en vouloir faire sa femme, Madame conviendra du moins, qu'elle n'a pas toujours pensé de même. Tout ce qu'elle a daigné me dire en faveur de *Charlotte*, sembloit, je pense, m'autoriser à croire que *Sir Thomas* ne seroit pas si condamnable aux yeux de *Milady*.... Quoi qu'il en soit, il n'est qu'un seul moyen pour prévenir les suites d'une intrigue qui pourroit nous déplaire également à tous les deux : c'est de vous qu'il dépend, Madame, & je vous laisse, en vous suppliant d'y penser.

*Lady Bountiful* alarmée, & à qui la réponse de M. Croft indiquoit la dureté des expressions dont elle s'étoit servie, se hâta de les adoucir. Pardon, cher cousin, lui dit-elle, je n'ai pas voulu vous fâcher ;

mais vous savez depuis quel temps j'ai destiné mon fils à *Miss L\*\*\*\**. du Comté de *Dorset* : tous les amis des deux familles regardent cette affaire comme conclue, & vous sentez à quoi m'exposeroit une rupture en pareil cas. La crainte seule m'a fait saisir en ce moment avec trop de chaleur les premières notions de la tendresse de *Sir Thomas* pour *Miss Summers*. Mais quels que soient les desseins de mon fils, comptez du moins toujours sur moi ; comptez sur le plaisir extrême que j'aurai de vous voir heureux.... Et pour vous le prouver, unissons-nous, si vous le voulez, dès cet instant ensemble. Sans laisser entrevoir nos soupçons, veillons sur *Charlotte* & sur lui. Quelle que soit leur intelligence, ils seront bien rusés, si nous ne renversons pas tous leurs projets.

*Fin du Tome premier.*



# T A B L E

## Des Chapitres du Tome I.

### LIVRE PREMIER.

*Contenant le caractère de quelques-uns des principaux Personnages qui paroîtront dans cette Histoire, la naissance & la famille de M<sup>rs</sup> Summers, & les aventures des quatorze premières années de sa vie.*

CHAP. I. <i>Introduction.</i>	page 5.
CHAP. II. <i>Caractère de Marguerite Williams. Première apparition de Miss Charlotte Summers.</i>	9
CHAP. III. <i>Conversation à lire.</i>	18
CHAP. IV. <i>Succès des recherches de Mistress Marguerite.</i>	23
CHAP. V. <i>Arrivée de Charlotte Summers chez Lady Bountiful.</i>	32
CHAP. VI. <i>Éducation de Charlotte.</i>	40
CHAP. VII. <i>Ah! tant mieux.</i>	53
CHAP. VIII. <i>Éclaircissements sur la naissance de Miss Summers.</i>	64
<i>Histoire de la naissance de Miss Summers.</i>	68

---

## LIVRE SECOND.

*Contenant les aventures de Charlotte Summers, pendant l'époque la plus critique de la vie d'une femme.*

CHAP. I.	103
CHAP. II. <i>Qu'il étoit temps!</i>	122
CHAP. III. <i>Suite du précédent.</i>	127
CHAP. IV. <i>Vengeance de Sir Thomas.</i>	137
CHAP. V. <i>Nouveaux événements.</i>	146
CHAP. VI. <i>Surprise de Lady Bountiful.</i>	165

Fin de la Table du Tome I.



Poln

10.9

10

2





